

FNA 0512 - L'Arbre de cristal

Max-André Rayjean

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION



M. A. RAYJEAN

L'ARBRE DE CRISTAL



F L E U V E N O I R

MAX-ANDRÉ RAYJEAN

L'ARBRE DE CRISTAL

**COLLECTION
« ANTICIPATION »**

**ÉDITIONS FLEUVE NOIR
69, boulevard Saint-Marcel – PARIS-XIII^e**

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1^{er} de l'Article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.

© 1972 « Éditions Fleuve Noir », Paris. Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays Scandinaves.

CHAPITRE PREMIER

Le soleil décline à l'horizon et ourle de pourpre la ligne sombre des montagnes ciselées de glace. Avec un peu d'imagination, les hommes se croiraient sur Ter-VII, éloignée de quatorze années-lumière.

Le soleil est le même, ou presque. Juste un peu plus jaune. La glace possède des reflets bleutés et les rochers ont des teintes mauves. Le ciel se fond dans une couleur indigo. Pur, lumineux. Comme un ciel terrestre à quatre ou cinq mille mètres d'altitude.

Ce monde s'appelle Zélad. Une atmosphère raréfiée l'entoure. Un organisme humain respire sans trop de difficulté à condition qu'il ne produise aucun effort. Sinon c'est l'asphyxie.

Alors les hommes font gaffe. Ils se surveillent. Ils se traînent comme des lézards. C'est encore préférable que de courir avec un scaphandre sur le dos.

Ils sont tous d'accord à la base. Ils ne portent pas de masque respiratoire. Mais ils marchent au ralenti. Au début, ça surprend. Question d'habitude, d'adaptation. À la longue, on s'y fait. Et puis les poumons s'endurcissent.

Menford regarde le soleil qui plonge derrière la montagne. Devant lui s'étend la morne surface du cosmodrome. Deux astronefs dressent leurs énormes silhouettes vers les nues, seuls liens avec le reste de l'univers.

Menford appartient à la Force Spéciale chargée de la sécurité. Dans son uniforme vert pâle, il se prend pour le bon Dieu. Il lui semble que s'il n'était pas là, la base ne tournerait pas rond.

Il pose ses poings sur ses hanches et grimace. Depuis quelque temps, il se sent taciturne. Il voudrait bien foutre la raclée à quelqu'un. L'absence de tout mouvement violent commence à lui peser. C'est un gars dans la force de l'âge et le farniente prolongé ne lui vaut rien. D'autant plus que sur cette fichue planète la sécurité se fait toute seule. Il n'existe pas le moindre danger car Zélad est désert.

Rudy, son copain habituel, l'accompagne. Il se tourne les pouces lui aussi. À ce régime, ils vont grossir.

Menford s'adresse à son collègue :

— Hein, Rudy, on s'emmerde !

— Exact. Je n'ose pas le dire carrément à Blend ou à Neward, mais ils savent bien ce que nous pensons. Au fond, nous nous demandons pourquoi nous sommes ici.

— Voyons, ricane Menford. Pour protéger ces messieurs et ces dames qui, eux, travaillent comme des Noirs.

— Des scientifiques ! lâche Rudy avec dédain. Moi, je ne les blaire pas. Leurs travaux les accaparent en entier. Il n'y a même pas moyen

de fricoter avec l'une des filles. Tu veux mon avis ? ces donzelles ont la tête farcie et elles ne pensent même pas qu'il existe de jolis garçons à côté d'elles ! Du point de vue sexuel, je crois qu'elles ont beaucoup à apprendre. Elles se drogueraient avec des pilules pour la frigidité que ça ne m'étonnerait pas !

Le soleil a maintenant plongé derrière la barre montagneuse. Les glaciers s'assombrissent. Les coques des deux astronefs virent au noir. Un air plus glacial descend des sommets.

Menford respire un bon coup. Il paraît hargneux.

— Pas de filles. Peu d'oxygène. Pas d'activité. Je te le dis, non seulement nous prendrons de la brioche, mais l'ennui nous rendra dingues. Les tours de garde, les vérifications d'usage, j'en ai marre.

Rudy hoche la tête, surpris.

— Pourquoi as-tu accepté de venir sur Zélad ?

— Je croyais qu'on s'emmerderait moins que sur Ter-VII. Au fond, l'aventure n'existe même plus dans la Force Spéciale. Sauf quelques exceptions.

— En somme, tu es déçu.

— Oui.

— Tu devrais te plaindre à Blend. Pas à moi.

Menford grimace de nouveau. Une drôle de flamme illumine son regard. Il ignore évidemment qu'il n'a plus que quelques minutes à vivre. Sinon, il parlerait sur un autre ton.

— Oh ! Blend... Tu sais. Un pauvre type, lui aussi, malgré ses galons de lieutenant. Il s'emmerde autant que nous dans son bureau. Il reste des heures assis devant ses claviers, ses écrans. Il surveille, il guette. Il a la frousse qu'un événement imprévisible perturbe sa tranquillité. Car Blend est une nature tranquille.

— Alors, adresse-toi à Neward, suggère Rudy.

— Stef Neward ? Un scientifique jusqu'au bout des ongles. Pouah ! Il me dégoûte. D'ailleurs, entre savants et Force Spéciale, les relations restent tendues, froides. Chacun conserve ses distances et chaque camp prend l'autre pour un inutile.

— Bon, résume Rudy. Tu n'aimes ni Blend ni Neward. En somme, qui aimes-tu ?

— Personne, répond sombrement Menford.

Il désigne l'un des astronefs et ajoute :

— Si je savais me servir de ce machin, je foutrais le camp.

— Hum ! la désertion te coûterait cher. Sûrement ta place. Tu serais muté sur une planète disciplinaire.

Menford devient de plus en plus agressif. Ses yeux brillent de colère. Un léger tremblement anime ses doigts. Jamais son copain ne l'a vu dans un tel état d'excitation. D'habitude, il supporte bien la solitude et l'inactivité. Voilà six mois qu'il est arrivé sur Zélad, après un stage

préparatoire sur Ter-VII.

— Rudy...

— Qu'as-tu, mon vieux ? Tu es bizarre.

— Je voudrais te casser la gueule !

— Ah ! ça... Tu deviens dingue.

— Non. Je voudrais te casser la gueule, répète Menford, têtue.

Rudy recule d'un pas. Il comprend que chez son copain quelque chose ne tourne pas rond. C'est la première fois qu'il cherche la bagarre et, d'ordinaire, il est plutôt flegmatique. Quelle mouche l'a piqué ?

— Menford, tu devrais prendre un calmant, suggère Rudy.

L'autre lève le poing, menaçant. Il trouve un prétexte :

— Tu te fous de ma figure... Ça mérite une raclée.

Jusqu'au bout, Rudy tente la négociation.

— Écoute, mon vieux. Je comprends que l'inactivité te pèse. Mais je suis ton ami. Or, on ne casse pas la gueule à un ami pour rien.

Menford fait un bond en avant. D'un geste prompt, il saisit son collègue par le poignet et lui tord gentiment le bras. Le pauvre Rudy grimace de douleur. Il trouve la plaisanterie mauvaise et sent que la goutte d'eau va faire déborder le vase. Sa patience s'émousse.

— Ne déconne pas, Menford. Si tu me provoques, je me défendrai.

— Je l'espère bien. Je n'aime pas cogner sur un type qui ne réagit pas.

Le bras en compote, Rudy s'est mis à genoux. Il cherche une prise de judo. Pourtant, il voudrait encore éviter la bagarre.

— Tu as réfléchi, Menford ? Le règlement interdit les mouvements violents. Nous ne portons aucun masque respiratoire. Tu sais ce que nous risquons ?

— Une syncope. Et après ?

— Après ? Le moindre effort accélère les pulsations cardiaques. Dans cette atmosphère raréfiée, une syncope peut être fatale.

— Tu as la frousse. Si nous tombons d'épuisement, les gars du service sanitaire nous ramasseront et nous réanimeront. Tu es prêt ?

Rudy comprend qu'il a usé ses derniers arguments. Il n'est pas un lâche et il relève le défi. Cela ne lui déplairait pas, au fond, de donner une leçon à ce prétentieux de Menford.

— Tu es fort en gueule, jette-t-il à la face de son camarade.

Les deux hommes s'empoignent vigoureusement. Déjà, ils halètent comme des poissons qui sortent de l'eau. Leur vue s'obscurcit. Leur cœur cogne dans la poitrine. De la base, distante d'un bon kilomètre, personne ne les voit car la nuit est tombée.

Personne ? Du moins, ils le croient. La Force Spéciale n'emploie pas des mauviettes mais un personnel entraîné, rompu à tous les sports. Aussi, les deux combattants possèdent des chances égales.

Chacun cherche le moyen de faire tomber l'autre sur le sol, par des prises adéquates. Ils tendent leurs muscles. Mais c'est comme s'ils se battaient sur Ter-VII à quatre mille mètres d'altitude. Ils s'épuisent vite.

— Nous sommes des cons, souffle Rudy. Ça va nous apporter un savon de la part de Blend.

Menford n'écoute pas. C'est décidément le plus acharné, le plus hargneux. Il passe son pied droit derrière la jambe gauche de son adversaire et il exerce une légère traction. Déséquilibré, Rudy chancelle. Il tente vainement de se raccrocher à son camarade.

Mais il ne lâche pas Menford. Les deux hommes, entraînés par leur poids, roulent sur le sol, tombent lourdement. Leurs corps chutent dans un bruit sourd.

Alors...

Alors, il se passe quelque chose d'extraordinaire, d'ahurissant. Menford et Rudy explosent littéralement. Oui, ils *explosent* !

Plus exactement, ils se brisent comme deux récipients en verre heurtés brusquement l'un contre l'autre. Ils s'effritent en poussière.

Ils s'attendaient à l'asphyxie, à la syncope. Pas à une fin aussi fantastique. Si personne ne les a vus, Blend peut chercher longtemps ses deux agents. Il ne lui viendra pas à l'esprit que Menford et Rudy sont réduits en miettes.

Mais quelqu'un a tout vu.

Le sergent Jordès. Il appartient lui aussi à la Force Spéciale et, désœuvré, il rejoignait ses camarades sur l'astroport lorsque le drame s'est produit sous ses yeux.

Menford et Rudy, trop occupés par leur querelle, n'ont pas remarqué l'arrivée de Jordès. Celui-ci, dissimulé derrière l'un des vaisseaux spatiaux, assistait à la bagarre et il allait même intervenir pour ramener les deux hommes à la raison.

Il n'a pas eu le temps. Maintenant, suffoqué, inondé de sueur, pétrifié par le phénomène qui s'est déroulé devant lui, il se demande s'il n'a pas rêvé.

Il s'agenouille sur le sol. Il sort sa lampe électrique de sa poche et en dirige le rayon lumineux vers l'endroit où Menford et Rudy sont tombés, enlacés.

Il ouvre des yeux terrifiés. Là, par terre, il aperçoit des petits débris épars. Comme des morceaux de verre « sécurit ». Il n'ose pas passer la main et recueillir un déchet. Quelque chose le retient. La peur. Oui, la peur que, à son tour, il n'éclate en poussière.

Comment cela s'est-il produit ? Par quel enchevêtrement de circonstances ? Vraiment, Menford et Rudy sont-ils morts ?

Jordès se pince. Il sent la douleur. C'est donc qu'il est parfaitement réveillé.

Il se redresse, mouillé de transpiration. Il regarde autour de lui avec inquiétude, dégainé son polyray. D'une giclée de son arme, il désintégrerait un ennemi.

Il contourne prudemment le premier astronef. Puis le second. Dans la nuit noire, il n'ose plus allumer sa lampe. S'il était repéré ?

Au bout de dix minutes, il est convaincu que personne ne rôde sur l'astroport. Pourtant, deux hommes sont morts devant lui dans des conditions exceptionnelles.

Il appelle doucement, se berçant d'illusions :

— Menford... Rudy... Ne faites pas les cons. Revenez !

Ça lui paraît impossible que cette poussière légèrement transparente soit les restes de ses compagnons. C'est une hallucination.

Il parcourt lentement le kilomètre qui le sépare de la base. Il ne pourrait pas courir car son cœur bat déjà trop vite d'émotion. Et il a oublié son micro-émetteur.

Alors, il faut bien qu'il prévienne son chef d'une façon ou d'une autre. La nouvelle va éclater comme une bombe dans la base. Car, depuis l'installation des hommes sur Zélad, voici un an, il ne s'est produit aucun événement important.

Zélad avait la réputation d'être une planète tranquille.

*

* *

Blend commande les six agents de la Force Spéciale. Il mène une vie pénarde et, depuis six mois, il n'a pratiquement jamais eu à intervenir. Un boulot rêvé, en somme !

Il n'outrepasse jamais ses droits. Mais, depuis deux minutes, il voudrait bien être toubib et psychanalyser Jordès, son adjoint. Car celui-là semble déconner à plein cerveau !

Blend regarde le sergent avec des yeux ronds, comme s'il ne l'avait pas vu depuis des jours. Il ne croit pas un mot de ce que lui raconte Jordès. Naturellement, ça ne tient pas debout, cette histoire, et si c'est un canular, il est trop grossier pour être plausible.

— Vous vous foutez de moi !

— Non, chef, proteste le sergent, mal remis de ses émotions. Comme je vous le dis, j'ai assisté à une scène hallucinante. Menford et Rudy se sont brisés en mille morceaux, comme du verre !

— Bien sûr, mon vieux ! soupire Blend.

Il tapote familièrement l'épaule de son adjoint. D'habitude, Jordès est un gars sérieux. Il ne plaisante jamais. Surtout pas en service, ni avec ses supérieurs. Alors pourquoi, aujourd'hui, imaginerait-il une aventure impossible ?

Quelque chose a dû frapper son esprit. Il a été choqué. Mais par quoi ?

— Réfléchissez, conseille Blend posément. Je ne peux pas avaler votre histoire. Elle me reste en travers du gosier comme une arête de poisson. Mettez-vous à ma place ! J'admets à la rigueur qu'un événement insolite se soit produit, mais vous accentuez probablement la réalité. Votre imagination vous joue des tours. Avez-vous retrouvé votre calme, mon vieux ?

— Heu !... bredouille Jordès, le regard dilaté.

Il n'est pas dans son assiette. Sous la lumière tamisée qui tombe du plafond, son visage pâle reflète une épouvante certaine. Ses mains tremblent. Quand il est entré dans le bureau, il tremblait encore bien davantage. Ses dents s'entrechoquaient. La première chose qu'il a demandé, c'est un siège. Il s'est littéralement écroulé dans le fauteuil, les jambes coupées, les bras ballants.

Une loque, le pauvre ! Il joue très bien la comédie. Mais Blend en a marre. Il est écoeuré.

Il prévient sévèrement :

— Jordès, je vous somme de me dire la vérité ! Sinon, je mentionnerai dans mon rapport que vous vous êtes moqué d'un supérieur. Vous savez ce que ça peut vous coûter ?

L'autre proteste avec véhémence. Il se mettrait en quatre pour prouver qu'il dit vrai.

— Mais je ne vous mens pas, mon lieutenant ! Je vous le jure. Convoquez donc Menford et Rudy. S'ils répondent, je vous donne immédiatement ma démission.

Blend grommelle une injure inintelligible. Il presse un bouton. Il possède une rangée de claviers devant lui, sur son bureau. Il appelle le poste de garde. Un agent en uniforme vert pâle apparaît sur l'écran T.V. du circuit intérieur.

— Salut, Neil. Je voudrais parler à Menford.

Neil, en faction au poste, relève la tête et montre un visage ahuri.

— Menford n'est pas là, chef.

— Où est-il ?

— Il est sorti pour faire une balade, du côté de l'astroport. Il n'est pas encore rentré.

— Et Rudy ?

— Rudy est avec Menford.

Blend éteint rageusement le scope. Il pousse un énorme soupir et ne paraît pas encore convaincu.

— Ça ne prouve rien, Jordès.

— Quand vous m'aurez accompagné près d'un des astronefs et que vous aurez vu ce qui reste de nos amis, alors vous me croirez.

— O.K. ! gronde Blend en se levant. Allons-y. Vous saurez retrouver l'endroit ?

Pris d'un soupçon, il ajoute :

— Au fait, sergent, que faisiez-vous avec Menford et Rudy ?

— Je n'étais pas avec eux. J'avais décidé de me promener. Mais seul. Le hasard m'a conduit vers Menford et Rudy. J'ai entendu des voix. Nos deux gars se disputaient.

— Bizarre, remarque le lieutenant. Ce n'était pas des querelleurs.

Jordès avale sa salive, essuie les dernières gouttes de sueur sur son front, puis il franchit le poste de garde et quitte la base. Son chef le suit sur les talons, dans la nuit épaisse. Derrière les deux hommes, les lumières des bâtiments isothermiques, en forme de U, tremblaient comme des vers luisants.

Ils approchent du premier astronef et le lieutenant se sent soudain mal à l'aise. L'histoire de fou racontée par Jordès prend une forme beaucoup plus solide et se jalonne de preuves troublantes.

En tête, le sergent repère le coin. Il contourne l'immense astronef, désert et silencieux, monstre de métal dressé vers le ciel. Il balaie le sol avec sa lampe.

Blend sursaute comme s'il recevait une décharge électrique. Ses pupilles se dilatent. Mais, pour le moment, il ne comprend pas encore.

Jordès désigne les pièces à conviction.

— Et ça ? C'est du bidon ?

— Ça ? répète le lieutenant avec une grimace.

Il s'agenouille sur la plate-forme composée d'une assise rocheuse et d'une fine pellicule de sable. Un coin idéal pour l'atterrissage et le décollage des vaisseaux spatiaux.

Blend dirige à son tour le rayon de sa propre lampe vers les débris épars, extrêmement brillants, répandus sur un rayon de deux mètres carrés.

Il envoie la main. Jordès le retient.

— Non. Ne faites pas ça !

— Pourquoi ?

— Parce que c'est peut-être dangereux.

— Qui vous l'a dit ?

— Personne. Mais Menford et Rudy sont morts d'une façon si extraordinaire qu'il vaut mieux se méfier.

Le lieutenant de la F.S. hoche la tête. Il se contente de regarder, à défaut de toucher. Il observe mieux. Les débris ne sont pas plus gros que des grains de sable.

— Cette poussière ressemble effectivement à du verre « sécurit ». Rien ne prouve cependant qu'il s'agit des restes de Menford et de Rudy.

— Je les ai vus ! insiste Jordès. Ils ont « éclaté » sur place !

— Bien sûr, sergent ! Bien sûr ! J'aimerais quand même que le toubib examine votre psychisme et vous passe quelques tests.

— Vous me prenez pour un cinglé.

— Ne vous fâchez pas, mon vieux. Simple précaution. Je veux surtout commencer mon enquête par quelque chose de concret. Quand j'aurai le rapport du toubib, alors j'y verrai plus clair. Ensuite, j'avertirai Neward et je lui demanderai qu'il envoie quelqu'un pour récupérer ces fragments. Une analyse démontrera vite s'il s'agit de restes humains.

Blend et Jordès rentrent à la base, nullement fâchés au fond de retrouver la sécurité d'un bâtiment en dur. Le médecin, mandé d'urgence, soumet le sergent à un électroencéphalogramme et à divers tests. Son diagnostic est rapide, sans équivoque. Jordès jouit de toutes ses facultés mentales et il n'est pas fou, en tout cas.

En prenant connaissance de ces résultats, Blend ne s'illusionne plus guère. Ou bien le sergent reste un simulateur de première force. Mais pourquoi inventerait-il cette histoire ? Dans quel intérêt ?

En revanche, l'analyse des débris retrouvés dans le sable à l'emplacement où Menford et Rudy ont « éclaté » plonge Blend dans une longue méditation.

Le spécialiste auquel Stef Neward a confié l'examen de la précieuse poussière, confirme qu'il s'agit de fragments analogues à du cristal. En vain a-t-il cherché une origine humaine à ces débris, bien que les atomes de ceux-ci présentent certains rapports avec des éléments de cellules vivantes.

Blend a convoqué le spécialiste dans son bureau. Il n'y va pas par quatre chemins. L'heure tourne et il voudrait bien se coucher.

— Pensez-vous, oui ou non, que ce soit les restes de Menford et de Rudy ?

— *A priori*, ça m'étonnerait. La texture des cellules est différente.

Le lieutenant croise ses mains et pétrit nerveusement ses doigts.

— C'est de la matière vivante ou pas ?

— C'était probablement de la matière vivante. Mais s'il s'agit des restes de Menford et de Rudy, les deux malheureux ont subi de profondes modifications biologiques. Or, ça paraît impossible car ils présentaient encore, avant leur disparition, un aspect normal.

Blend cerne le problème au maximum. Son enquête s'avère difficile. En tout cas, il envisage désormais toutes les solutions, même les plus fantastiques.

— En apparence extérieure, oui. Mais en profondeur ?

— En profondeur ? répète le spécialiste, sourcils froncés.

— Je m'explique mal. Je veux dire que si nous avons examiné leurs cellules au microscope, nous aurions peut-être découvert des anomalies biochimiques.

— Possible. En tout cas, Menford et Rudy se comportaient normalement. Rien ne trahissait en eux une maladie « biologique ». Vous en convenez car vous les connaissiez mieux que personne.

Le lieutenant hausse les épaules. Il remercie le spécialiste et songe à la constitution d'un dossier. Il est 2 heures du matin. Or, Menford et Rudy n'ont pas reparu. Leur disparition constitue donc une énigme. Et une énigme scientifique par-dessus le marché ! Aussi, Blend aimerait-il se décharger de cette affaire salement compliquée.

Dans l'immédiat, il prend des mesures de sécurité. Il alerte le poste de garde et donne des ordres pour que personne ne sorte de la base sans autorisation spéciale.

Il passe une nuit blanche. Il relit dix fois le rapport du médecin-psychiatre qui a examiné Jordès. Puis il se casse la tête sur les résultats d'analyses apportés par le spécialiste. Il n'y comprend rien en biologie. Du moins pas grand-chose.

Des débris de cellules vivantes dont la texture ressemble à du cristal ! Est-ce que, par hasard, le protoplasme de Menford et de Rudy se serait brusquement changé en verre ?

Cette supposition paraît tellement absurde que Blend la rejette catégoriquement. Il se raccroche à un espoir, bien maigre. Il espère que les deux disparus réapparaîtront un jour, sains et saufs. Alors, Jordès sera bien obligé d'avouer qu'il a eu la berlue !

À 6 heures du matin, n'y tenant plus, le lieutenant réveille Stef Neward. Celui-ci dormait dans son caisson d'apesanteur et, sur l'écran, il apparaît avec un visage encore bouffi de sommeil. Lentement, il émerge de l'hypnose diffusée par une machine électromagnétique.

— Neward, je suis désolé de vous tirer du lit. Mais j'ai passé une nuit blanche et j'ai horreur que les autres dorment quand je travaille.

Le torchon brûle entre le chef de la base et le chef de la Force Spéciale. Les deux hommes s'opposent sur bien des points et n'ont pas la même conception des choses. L'un est scientifique. L'autre militaire. Cette différence explique leurs rapports étroits, limités au service.

— Blend... Vous avez des insomnies à cause de Menford et de Rudy ?

— Supposez qu'ils soient vos collaborateurs et non les miens. Vous dormiriez sur vos deux oreilles ?

— Oh ! sans doute. Aucune insomnie ne résiste aux magnétiseurs électroniques qui équipent tous les caissons d'apesanteur. Vous le savez bien.

— Figurez-vous, Neward, que je n'ai pas envie de dormir du tout. J'ai de la conscience professionnelle, moi !

Le chef de la base, un homme d'une quarantaine d'années, avec une barbe et des lunettes, frotte ses yeux gonflés.

— Bon, Blend, ne vous emballez pas. Je préfère que tout marche rond. Légalement, je n'ai pas le droit de m'immiscer dans votre service comme vous n'avez pas le droit de vous immiscer dans le mien. Chacun est indépendant. Il n'empêche que la direction générale de

l'Exploration Spatiale m'a confié la colonie terrestre, sur Zélad. Je reste le coordinateur des diverses équipes, l'organisateur et le responsable. Au lieu de nous opposer stupidement, ne pensez-vous pas que nous ferions mieux de nous serrer les coudes ?

— J'allais vous le demander.

— Que puis-je pour vous ? Normalement, cette enquête est de votre ressort. Je ne suis qu'un scientifique. Pas un policier.

Le lieutenant de la Force Spéciale tousse. Sa nuit blanche s'inscrit sur son visage fatigué. Ses paupières lourdes cillent. Son teint est blême. Des cernes noircissent le tour de ses yeux. Et ses méninges sont complètement vidées.

Il soupire bruyamment :

— L'idéal, il faudrait un policier doublé d'un scientifique. Je voudrais que vous alertiez Ter-VII, Neward. Enfin, que vous me donniez l'autorisation d'appeler le colonel Zolos.

— Le chef du centre de secours spatial ? Diable ! nous ne sommes pas en détresse. Du moins, pas encore.

— Ça pourrait venir.

— On ne dérange pas Zolos pour rien.

— J'ai idée que Jé Mox aurait du travail, ici.

— Vous aimeriez que Mox dénoue l'énigme à votre place ! C'est bien ça ?

— C'est bien ça.

— Vous donnez donc votre langue au chat ?

— J'ai perdu deux hommes dans cette histoire, explique Blend. Il ne m'en reste que quatre. Or, dans de telles conditions, avec un effectif réduit, je n'ai plus la possibilité d'assurer la sécurité de la base et de son personnel. Vous pouvez le dire à la direction de l'Exploration cosmique.

— Vous fuyez vos responsabilités, lieutenant ! De la part de vous, un soldat, votre attitude m'étonne beaucoup et me chagrine...

Quelqu'un rejoint Neward en hâte. Un type en blouse blanche. Sa figure a la couleur de sa blouse. Et sa voix chevrote. Il tutoie familièrement Stef.

— Au bloc K, halète-t-il, chez les chimistes, il vient d'y avoir de la casse, c'est le cas de le dire. Deux ingénieurs se sont querellés au réveil, à la sortie des caissons d'apesanteur. Ils en sont venus aux mains. L'un d'eux a donné un coup de poing à l'autre...

— Alors ? coupe le chef de la base, c'est terminé, cette foire ? Que des agents de la F.S. se battent, c'est plus normal. Ils s'emmerdent et ils aiment la bagarre. Mais des civils, et ceux de mes services encore ! Quel jeu idiot !

— Stef... C'est plus grave que ça.

— Plus grave que ça ? hoquete Neward, vaguement inquiet.

— Oui, le chimiste qui a reçu le coup de poing a littéralement explosé comme un bocal, selon les témoins du drame. Son corps a été réduit en mille morceaux. Par terre, on dirait des débris de verre...

Blend, de son bureau, a tout entendu. Il voit Neward qui pâlit à son tour. Alors il clairotte, nullement fâché de l'incident, au contraire :

— Ça ne gaze pas rond chez vous non plus, mon vieux ! Si nous restons les bras croisés, toute la colonie risque de se transformer en verre pilé ! Vous ne pensez pas que j'ai raison d'appeler le colonel Zolos ?

CHAPITRE II

Le *Cos-200*, le vaisseau le plus perfectionné du centre de secours spatial, jaillit de la quatrième dimension. Il se matérialise dans l'espace. Il a franchi en un temps record les quatorze années-lumière séparant Zélad de Ter-VII.

Zolos est fier non seulement de son vaisseau numéro Un, mais aussi de son équipage. Mox et ses amis, Nadie Gem, Ten Roof et Gia Paz sont les meilleurs agents du C.S.S. Rodés, équilibrés, entraînés, voués à toutes les sauces, jamais ils n'ont déçu le colonel.

Ils collectent les aventures impossibles. Là où d'autres échoueraient, ils réussissent. Pas seulement par hasard. Ils n'ont pas plus de veine que leurs collègues. Mais ils sont perspicaces, intelligents et Jé commande son équipe avec un brio inégalable.

Bref, Zolos n'en finit pas de tresser des lauriers à son groupe-vedette. L'arrivée du *Cos-200* sur une base éloignée signifie toujours que quelque chose ne tourne pas rond.

Nadie, sortie première du stage de l'École de navigation spatiale, cadre Zélad sur le scope central. La planète ressemble vaguement à Ter-VII, le septième bastion avancé de la civilisation humaine. Du côté de Véga.

La vraie Terre – la vieille boule, comme disent les hommes – reste pratiquement inconnue. Le monde originel de Mox et de ses compagnons est Ter-VII. Ils sont nés là-bas. Pourtant, un jour, ils voudraient bien faire un pèlerinage aux sources. Juste une fois. Par curiosité.

Paz, au ventre replet, au cheveu noir comme un corbeau, hoche la tête en contemplant Zélad.

— Luminosité bleuâtre. Indice d'oxygène et d'ozone.

Roof vérifie toute la mécanique du complexe vaisseau. Un ordinateur-robot l'aide dans son travail. Il passe au crible chaque pièce du *Cos-200*. Cela, chaque fois que celui-ci sort de la quatrième dimension. Par routine et par sécurité. Mox ne badine pas dans ce domaine. Il faut que le boulot soit fait. Et bien fait.

Jé met en garde ses amis.

— Zélad n'a pas été retenu pour y fonder Ter-VIII. Les conditions climatiques sont celles qui existent chez nous à quatre ou cinq mille mètres d'altitude. Ces conditions, dans un air raréfié, exigent un entraînement progressif de tout l'appareil respiratoire. Aussi, en sortant du *Cos-200*, vous mettrez vos scaphandres.

— Oh ! Jé, proteste Nadie avec une moue de contrariété.

Belle fille, Nadie Gem. Une pin-up. Grande, élancée, brune, avec une bouche pulpeuse et des yeux légèrement bridés. Et, avec ça, une bonne

humeur intarissable. Ce qui ne gâte rien. Sa combinaison bleutée moule son corps harmonieux.

Jé considère sa navigatrice comme une copine. Pas plus. Il ne cherche pas à aller plus loin dans ses relations avec elle car il sait très bien que s'il parle mariage, il sera automatiquement rayé des cadres du Secours Spatial. Le Centre n'emploie que des célibataires. Or, Mox tient à sa place comme à la prune de ses yeux. Et Nadie aussi. En conséquence, il est inutile d'échafauder des projets pour le moment.

— J'ai dit les scaphandres, Nadie, répète le commandant d'une voix sèche.

— Les masques respiratoires, si tu veux, rectifie Paz. Mais pas les combinaisons spatiales !

— Si. Et pas pour des prunes. Figurez-vous que l'air de Zélad devient de moins en moins respirable.

La bouche de Ten s'arrondit.

— Ah ! pas possible ! Sa teneur en oxygène diminue ?

— Pire. L'air paraît contaminé. Deux types de la Force Spéciale et trois civils se sont cassés comme du verre.

Nadie se renverse sur son fauteuil gyroscopique. Elle croise ses jambes. Un certain scepticisme assombrit son visage.

— Tu crois donc à cette histoire ?

— Neward, responsable de la base sur Zélad, a alerté Zolos. Et vous savez très bien ce que le colonel nous a raconté avant notre départ.

— Oh ! oui, grimace Paz. Nous en avons appris autant que Neward lui-même, probablement. Et le colonel, perplexe, nous a demandé de tirer cela au clair. Enfin, des types qui se brisent comme du verre, ça ne tient pas debout !

Jé évoque des souvenirs :

— Rappelle-toi, Gia. Sur Skop, nous avons eu de sérieuses difficultés avec le Temps. Sur Kéams, nous avons plongé dans un monde infinitésimal. C'était inouï. Et là aussi nous pensions, au départ, que ça ne tenait pas debout⁽¹⁾.

Paz reconnaît la valeur de ces arguments. Il comprend que, dans l'univers, il y a la place pour toutes sortes d'aventures fantastiques, inimaginables. Les limites du possible peuvent reculer à l'infini.

— Bon, admet-il. Supposons que Neward n'ait pas grossi l'affaire. Mais rien ne prouve la contamination atmosphérique.

Mox montre sa sagesse et son tempérament précautionneux. Au fond, il se méfie de tout.

— Il semble, *a priori*, qu'une curieuse épidémie exerce ses ravages sur Zélad. Naturellement, son origine reste encore inconnue.

— Une épidémie..., répète Nadie. Le mot paraît excessif.

— En tout cas, cinq hommes sont morts dans des conditions étranges. De leurs corps, il ne subsiste que des débris de verre.

Le *Cos-200* fonce vers Zélad. Il pénètre dans l'atmosphère. L'ordinateur contacte la tour de contrôle.

— Attendons ordre d'atterrissage.

— Ordre donné, dit une voix.

— Bien. Nous nous posons.

Le vaisseau elliptique descend à la verticale. Bientôt, la couche de nuages se déchire. L'astroport apparaît et, plus loin, la base, dans un écrin de montagnes. Le décor est d'une fascinante beauté.

— Eh bien ! constate Gia, Neward est à la campagne. Ils ont un panorama unique ! Les veinards !

L'énorme engin, crachant de toutes ses tuyères, prend contact avec le sol. Un véhicule à chenilles attend les arrivants et Jé monte le premier dans la navette. Il n'y a personne à bord. Il s'agit tout simplement d'un appareil téléguidé.

Ten grimace :

— Ils auraient pu se déranger.

— C'est la consigne, explique Mox. Neward et Blend ont interdit toute sortie hors de la base. Vous comprenez mieux, maintenant, la nécessité d'un scaphandre.

La chenillette repart automatiquement. Elle approche des bâtiments en forme de U. Une sorte de sas s'ouvre et le véhicule s'engouffre par cette ouverture. Une porte étanche se referme.

Dans le garage, Neward et Blend accueillent Mox. Ils tendent franchement la main.

— Débarrassez-vous de vos combinaisons. Je ne crois pas que vous en ayez besoin ici.

Blend considère Jé d'un œil admiratif. Pour lui, le commandant du *Cos-200* représente la dernière chance.

— C'est moi qui ai suggéré à Neward de faire appel à vous.

— Nous avons décidé ensemble, rectifie le chef de la base.

Jé présente ses amis. Puis, il passe aux choses sérieuses. Il ne vient pas en touriste.

— Du nouveau ?

— Non, dit Neward. Mais la panique s'étend à tout mon personnel. J'ai recommandé à tout le monde la plus extrême prudence. Depuis, chacun fait gaffe à ne pas cogner un obstacle. Ça devient même une hantise.

— Hum !ousse Jé. J'espère que vos mesures éviteront d'autres victimes. Mais n'y comptez pas trop.

— Vous ne m'encouragez pas ! soupire Neward.

— Vous savez, tant que nous n'aurons pas découvert l'origine de la « maladie », ne nous illusionnons pas sur nos moyens prophylactiques. Et, d'ailleurs, rien ne prouve qu'il s'agit d'une épidémie. Je pencherais plutôt pour un phénomène..., euh !... cosmique.

— C'est vague ! constate Blend, déçu.

Jé a hâte de se retrouver seul avec ses compagnons. Il n'aime pas ce genre de conversation inutile.

— Pourrais-je examiner les rapports de vos spécialistes ? Vous me les ferez parvenir dans le bureau que vous mettrez à ma disposition. J'ai l'habitude de mener mon enquête à ma façon et je voudrais que vous ne me dérangiez pas.

Le ton sec déplaît à Neward et à Blend. Ils connaissent Mox de réputation et ils savent que c'est un homme énergique, qui mène ses affaires rondement. Mieux vaut ne pas lui mettre des bâtons dans les roues. Déjà, le lieutenant de la Force Spéciale est jaloux du prestige de Jé.

— Vous serez hébergés dans mon service, apprend-il à Mox. Je vous céderai mon bureau.

Jé paraît satisfait. Il aime quand tout le monde se plie devant lui. Et, pourtant, il comprend qu'il impose son rythme aux autres.

Il s'excuse :

— Je suis désolé si je perturbe vos petites habitudes. Mais rien ne m'étonne. J'ai voyagé dans le temps et je me suis trouvé à la tête d'une cellule humaine. Oui, parfaitement, j'ai commandé les fonctions d'une cellule vivante ! Alors, vous savez, votre histoire de gars qui éclatent comme des ballons de cristal ne m'impressionne pas beaucoup !

Blend avale sa salive. Il voudrait bien voir comment se comporterait le commandant du *Cos-200* si l'un de ses amis se brisait comme du verre sous ses yeux.

— Eh bien ! je vous conduis à vos appartements si vous voulez, propose-t-il. Je vous ferai porter aussitôt les dossiers.

Neward reste seul dans le garage. Il voit s'éloigner les larges épaules de Mox. Alors il se caresse le menton et murmure :

— Il semble très prétentieux, l'agent numéro Un de Zolos ! Je lui souhaite de réussir, car il y va de notre existence à tous. Mais une bonne leçon ne ferait pas de mal à ces gens qui arrivent tout fraîchement de Ter-VII avec l'idée qu'il ne se passe rien sur Zélad.

Mox, en effet, mésestime l'affaire. Il ne va pas tarder à être aux prises avec les pires difficultés.

*

* *

Blend entre dans son propre bureau avec circonspection. Il marche sur des épingles. Doucement, sur le bout des pieds. Il s'excuse et il bafouille car Mox l'impressionne énormément par son sans-gêne et la rapidité de ses décisions.

— Heu !... Je ne vous dérange pas ?

Jé se renverse sur le fauteuil dont il apprécie le confort. Il aperçoit Blend et il le fixe intensément, d'un regard d'acier. Il a vite jugé le chef de la F.S. Un fonctionnaire sans envergure, sans ambition, et qui a horreur des histoires compliquées. Comme Mox n'aime pas les gens inutiles, il n'envoie pas des fleurs à Blend.

— Vous portez de lourdes responsabilités, lieutenant. Vous êtes payé pour assurer la sécurité. Or, par votre négligence, cinq hommes sont morts. Je ne voudrais pas être à votre place au moment où la Commission d'enquête jugera l'affaire.

Blend devient pâle comme un mort. Devant Jé, il ne brille pas. Au contraire, il se ratatine. Il voudrait se fourrer dans un trou de rat. Mais il faut bien qu'il s'occupe de son hôte prestigieux.

Les accusations portées contre lui le suffoquent. Il perd sa respiration, halète et balbutie :

— Je n'ai rien à me reprocher !

— Voire ! gouaille Mox, profitant largement de sa supériorité.

Il joue au chat et à la souris. Il s'amuse beaucoup de la panique qu'il provoque chez Blend. Il rit intérieurement et ajoute :

— Première erreur, vos hommes n'auraient pas dû quitter la base sans leurs micro-émetteurs. Ainsi, Jordès aurait pu vous appeler immédiatement. Votre intervention rapide aurait pu éclaircir certains points.

Jé ne précise pas lesquels. Il continue :

— Seconde erreur : vous auriez dû, sitôt l'alerte donnée, fouiller l'astroport et les vaisseaux afin de savoir si personne ne s'y cachait.

— Personne ? répète le lieutenant, ahuri. J'ai procédé à un appel général. Le personnel de la base était au complet. Enfin, il manquait seulement Menford et Rudy.

— Voyez-vous, Blend, vous avez l'imagination trop courte. Il ne s'est jamais rien passé sur Zélad et vous étiez persuadé qu'il ne se passerait jamais rien. Vous vous êtes endormi. Vous avez relâché votre surveillance. C'est très mauvais. Je sais bien que, d'après les spécialistes de l'Exploration Spatiale, cette planète ne possède aucun habitant, ni même une créature vivante organisée en communauté. Mais supposez que des êtres venus d'ailleurs aient envahi Zélad.

Cette hypothèse n'a jamais effleuré Blend. Sa stupeur s'inscrit sur son visage. Décidément, l'agent numéro Un du Centre de Secours trouve toujours des solutions. Avec lui, les suggestions ne manquent pas.

Le lieutenant se défend âprement, pied à pied. Il ne voudrait pas passer pour un incapable. Il pourrait montrer ses états de service élogieux. Il a glané des médailles au cours de sa carrière.

— Ne vous figurez pas, commandant, que je restais les bras croisés. Nos antennes, nos radars, nos détecteurs, sondaient sans cesse

l'espace. Or, si un vaisseau inconnu s'était approché de Zélad, nous l'aurions inmanquablement repéré.

— Autre erreur, Blend. J'ai roulé ma bosse plus que vous dans l'univers. J'ai connu des civilisations autrement plus avancées que la nôtre. Nos radars ne détectent pas tout.

— Vous pensez à un astronef qui aurait déjoué notre système de surveillance ?

— Oui. Ne croyez pas nos appareils infaillibles.

Mox se ravise.

— Au fait, vous veniez pour quoi ?

— Heu !... bégaye Blend, pour savoir si vous étiez bien installé et si vous n'aviez besoin de rien.

Jé se déride. Au fond, Blend n'est pas un mauvais diable. Il se met en quatre et les événements actuels le dépassent. Il n'a pas l'habitude des choses extraordinaires.

— Merci, lieutenant, de votre sollicitude. J'ai lu les divers rapports que vous m'avez communiqués. Pourquoi vous obstinez-vous à croire que Jordès est fou ?

— Parce que son histoire ne tenait pas debout !

— Et maintenant, après la mort des trois civils ?

Blend transpire à grosses gouttes. La peur le saisit à la gorge et il admire la décontraction de Mox.

— Maintenant, je crois que nous sommes dans la mélasse jusqu'au cou. J'espère que vous nous tirerez de ce pétrin.

Le regard de Jé brille intensément. Il fixe son interlocuteur et remarque, désabusé :

— Savez-vous, lieutenant, que vous êtes suspect à mes yeux ?

Le pauvre Blend, assailli de griefs, n'est pas à la noce. Il est retourné sur le gril comme un morceau de viande. Et il bout intérieurement. Il trouve que Mox va un peu loin.

Le commandant du *Cos-200* sourit et précise :

— Je me comprends. Je ne vous accuse pas d'avoir tué cinq hommes. Mais vous pouvez très bien porter en vous la « maladie ». *A priori*, personne n'est immunisé. N'importe qui peut être contaminé.

— Alors, vous aussi ! lance le chef de la F.S., courageusement.

— Moi aussi ! opine Jé sans la moindre émotion. Mais je ne cours pas dehors sans scaphandre. Si je suis contaminé, j'aurais au moins pris des précautions. Et puis, il faudrait savoir comment la contamination s'opère. Directement, par la source, ou bien d'homme à homme, comme une épidémie traditionnelle.

Blend n'est pas fâché de contredire Mox. Il ne s'en prive pas. Il possède une excellente mémoire.

— En arrivant, vous prétextiez qu'il s'agissait d'un phénomène cosmique. Pas d'une maladie. Auriez-vous changé d'avis ?

— Le rapport biologique de votre expert ne m’a guère convaincu. Les débris vitrifiés sont probablement les restes des victimes. Mais cela n’explique pas l’origine de cette désintégration brutale. Zélad est peut-être bombardée par des radiations d’un type inconnu.

— J’ai parlé de ça à Neward. Il n’est pas d’accord. Il a mis tous ses physiciens sur la brèche. Pas un n’a découvert la moindre radiation, soit en provenance de l’espace, soit en provenance du sol.

Jé se caresse le menton.

— Je pense toujours à quelque chose d’indétectable...

Il dévie soudain la conversation car il comprend l’inutilité de ses propos. Il voudrait des preuves plus concrètes et il a déjà bâti un plan de campagne.

— Blend... J’aimerais interroger Jordès. Vous pouvez me l’envoyer ?

— Naturellement.

Le lieutenant se retire. Moins de cinq minutes plus tard, Jordès pénètre dans le bureau de son chef. La présence de Mox l’impressionne aussi, terriblement.

Jé se montre aimable car il n’est pas toujours tyrannique. C’est même un homme jovial, extrêmement sympathique. Mais comme il prend à cœur toutes ses missions, il ne badine pas avec le service. Et il possède autour de lui une équipe homogène, diablement soudée par une amitié indéfectible.

— Ah ! Jordès. Rassurez-vous, je ne vous mangerai pas. Tout le monde a peur de moi, ici. Je voudrais effacer cette mauvaise impression. Je gueule, mais je suis une crème quand on m’obéit.

— Commandant, nous vous connaissons de réputation, commence Jordès. Nous savons que vous êtes un type formidable.

— Non, pas de fleurs ! J’ai horreur de ça. Trouvez autre chose pour avoir mon estime. Une franche sincérité me suffit. Alors, racontez-moi ce que vous avez vu l’autre soir, sur l’astroport.

Le sergent soupire. Ça fait des dizaines de fois qu’il rabâche la même chose. Et on l’a pris longtemps pour un dingue. Un peu blasé, il répète son récit pour Mox. Celui-ci ne l’interrompt pas. Il écoute au contraire avec attention. Chaque détail compte.

Quand Jordès a terminé, Jé hoche la tête. Évidemment, il a déjà lu tout ça dans le rapport fourni par Blend.

— Mon vieux, dit-il familièrement. Cette scène a dû vous choquer.

— Et comment ! J’avais les jambes coupées. Mais vous me croyez, vous ?

— Évidemment. Est-ce que Menford et Rudy ont fait du bruit quand ils ont « explosé » ?

— Oui. On aurait dit qu’un ballon de verre se brisait. Ça a fait une sorte de « boum ». D’ailleurs, au bloc K, chez les chimistes, ils peuvent vous le confirmer. Comment des hommes peuvent-ils exploser comme

des baudruches ?

— Non, Jordès, pas comme des baudruches, rectifie Mox. Menford et Rudy n'étaient pas pleins d'air. Mais leurs corps avaient la fragilité du verre. Alors, ils se sont brisés en se heurtant.

Le sergent admire le calme de Jé.

— Ça ne vous étonne pas ?

— Si, mais je ne le montre pas. Sur Ter-VII, le Centre possède une excellente école de psychologie. Ils vous apprennent des tas de trucs pour rester maîtres de vos nerfs. Au fond, on peut très facilement contrôler ses propres réactions. Il s'agit d'en connaître le mécanisme et d'être un peu doué.

Mox se lève, contourne le bureau, s'approche de Jordès et lui tape sur l'épaule comme à un ami.

— Moi, sergent, je ne vous prends pas pour un dingue. Vous avez bien vu Menford et Rudy se briser comme du verre. Ça signifie que les chocs sont dangereux. Prenez garde aux obstacles... et à la bagarre. Ça finit en tragédie, ces trucs-là.

— Je n'ai pas eu le temps de séparer Menford et Rudy, regrette Jordès tristement.

— Peut-être cela a-t-il mieux valu pour vous. Supposez que vous soyez contaminé... Enfin que votre organisme soit fragile comme du cristal. En essayant de séparer Menford et Rudy, vous vous exposiez terriblement.

Le pauvre Jordès est persuadé d'avoir échappé à une mort certaine. Mais ce sursis ne le rassure pas du tout. Il imagine toutes sortes de menaces autour de lui.

Il recule d'un pas, la peur au ventre. Mox lui a tapé l'épaule. S'il avait tapé plus fort ?

— Vous..., vous croyez que j'ai le sang comme du cristal ?

— Allons, ne vous mettez pas cette idée dans la tête. Il faudrait que Neward procède à une analyse sanguine de tout son personnel. Si nous découvriions des anomalies, peut-être serait-il possible de prévenir certains drames.

Le sergent quitte le bureau nullement rassuré. Jé plaint le malheureux en proie à l'obsession. Il pousse un énorme soupir et convoque ses compagnons. Il leur demande carrément leur avis.

La première, Nadie Gem donne son hypothèse.

— Zélad est atteint par un phénomène dangereux provoqué soit par des radiations, soit par des micro-organismes vivants. Nous devrions rechercher de ce côté-là.

Paz grimace. Il tapote son gros ventre.

— Moi, je suis spécialiste en télécommunications. Pas en biologie, ni en physique.

— Bref, conclut Mox. Tu n'as pas d'idée ?

— Non, vraiment.

Quant à Roof, il semble bien embêté, lui aussi. La mécanique électronique n'a pas de secret pour lui, mais l'énigme de Zélad sort de sa compétence. Il se demande si tout le personnel de la base est contaminé.

La question reste évidemment sans réponse. Mox n'est pas rassurant.

— Si la contamination n'est pas complète, elle s'étendra inévitablement. Et nous ne sommes pas épargnés. Car rien ne prouve que nous soyons à l'abri dans ces bâtiments préfabriqués, à l'isolation parfaite. Les porteurs de la « maladie » peuvent très bien s'ignorer. Alors, ils sont très dangereux.

L'avenir ne s'annonce décidément pas tellement beau pour la colonie terrestre installée sur Zélad. La présence de Mox changera-t-elle quelque chose à la situation ?

Tous l'espèrent. Mais Jésus n'est pas le bon Dieu. Et il le sait plus qu'un autre. Il n'a encore pas fait de miracle. Le temps travaille maintenant contre lui.

Car Blend l'avertit que le phénomène vient de tuer sa sixième victime. Et la liste ne s'arrêtera sûrement pas là.

CHAPITRE III

Neward convoque Jé d'urgence. Quand le commandant du *Cos-200* pénètre dans le bureau du chef de la base, il comprend que celui-ci va lui annoncer une mauvaise nouvelle.

Il ne se trompe pas. Neward est pâle comme un cadavre. Il tiraille nerveusement sa barbe et, derrière ses lunettes, ses yeux distillent la panique. Une sueur glacée humecte son front et sa colonne vertébrale.

— C'est effroyable ! lance-t-il d'une voix blanche.

Mox s'efforce au calme. Il s'assied et se décontracte. Il contrôle tous ses muscles.

— Vous êtes dans un drôle d'état, Neward, note-t-il.

— Il y a de quoi ! Mes experts m'apportent à l'instant leur rapport. Tenez, lisez.

Il tend le papier. Jé s'en saisit et le parcourt des yeux. Le rapport tient en quelques lignes. Un résumé. Mais c'est édifiant ! En tout cas, ça n'augure rien de bon pour l'avenir. La colonie terrestre de Zélad est bel et bien menacée d'anéantissement total !

Jé fait un terrible effort pour maîtriser son émotion. Maintenant qu'il sait qu'une centaine de personnes, hommes et femmes, peuvent se briser comme du verre à n'importe quel moment, cela donne singulièrement à réfléchir !

— Je comprends, soupire Mox. Vous êtes ennuyé. Terriblement ennuyé. Mais, voyez-vous, la vérité est préférable à l'incertitude.

— C'est vous qui le dites ! Je me trouve confronté avec un problème humain. Un affreux dilemme se pose. J'ai deux possibilités : ou j'annonce la vérité à mon personnel ou je la lui cache le plus longtemps possible. Que me conseillez-vous, Mox ?

— Votre personnel a le droit de savoir. C'est la seule façon de le prémunir contre les accidents éventuels. Dans l'ignorance de la situation, il va se comporter comme habituellement. Or, justement, il ne le faut pas. Les nécessités du moment exigent une méthode préventive.

Accablé, Neward se renverse sur son fauteuil. Il repousse le rapport des experts. Il l'a lu plusieurs fois pour se convaincre qu'il ne se trompait pas. C'est écrit noir sur blanc, authentifié par des signatures dont la compétence ne peut être mise en doute.

— Comment avons-nous été tous contaminés ? gémit-il.

Jé hausse les épaules.

— Quand nous le saurons, nous aurons probablement résolu le problème. En tout cas, mon conseil n'était pas inutile. Vous avez fait procéder sur tout votre personnel à une analyse de sang. Quel motif avez-vous invoqué ?

— Oh ! ma note de service expliquait que cette analyse était faite à titre préventif, vu les événements actuels. J'ai maintenant une terrible nouvelle à annoncer.

— Soyez courageux, Neward. Vous avez un circuit de T.V. intérieur ?

— Évidemment.

— Bon, annoncez votre communiqué avec calme et précisez bien que, pour le moment, il n'y a pas lieu de s'affoler. Au contraire. Prévenez votre personnel qu'il doit éviter les chocs, les mouvements violents. Bref, signalez à vos employés qu'ils sont devenus aussi fragiles que du verre. Que c'est eux-mêmes qui doivent se surveiller. Sinon la moindre entorse à ce règlement très strict entraînerait des conséquences graves pour leur vie. Croyez-moi, ils se méfieront et vous les verrez prendre d'extraordinaires précautions.

— Et s'ils s'affolent ? redoute le chef de la base.

— Justement. Mettez aussi l'accent sur les dangers de l'affolement. J'ai confiance au caractère courageux et compréhensif du personnel envoyé sur les bases avancées. Tous sont des individus sélectionnés par la direction de l'Exploration Spatiale. Ils ont des nerfs d'acier.

L'optimisme revient peu à peu chez Neward. Mox lui remonte le moral. Néanmoins la situation prend une sale tournure.

Les biologistes ont étudié minutieusement le sang des quatre-vingt-dix-sept employés de la base, y compris les agents de la Force Spéciale. Ils ont découvert dans les hématies des anomalies biochimiques. Les globules rouges charrient une mystérieuse substance quasi translucide. Des études sont en cours pour identifier cet élément anormal.

Neward reste inquiet.

— Nous sommes donc contaminés depuis longtemps et nous l'ignorions. Une sixième victime s'ajoute à la liste. Une femme. Elle a heurté trop violemment un meuble. Nous avons ramassé ses débris sur le sol.

Il se lève, ouvre un placard et saisit un gros flacon sur une étagère. Le flacon contient une multitude de petits cristaux brillants, transparents.

— Voilà ce qui reste de la sixième victime. Pas grand-chose. C'est extraordinaire, non ?

— Bien sûr, convient Jé avec une grimace.

Il prend à son tour le récipient, l'élève à hauteur de ses yeux. Les débris ressemblent bien à du verre « sécurit ». Mais comment un homme peut-il se transformer en créature de cristal ?

— Vous avez analysé ça ?

— Plusieurs fois. C'est du verre « vivant ».

— Le verre est une matière inerte, remarque Mox.

— En principe, oui. Celui-là est différent. Il est « cellulaire ». Il semble que toutes les cellules du corps se soient vitrifiées.

— Ce n'est pas impossible puisque le sang charrie une substance translucide, sans doute d'origine biochimique, aux capricieuses propriétés.

Le chef de la base sombre dans un profond désespoir. D'autres sources d'ennuis l'assaillent.

— Tant que nous ne recevons pas un choc, nous nous préservons encore. Apparemment, nous restons normaux. Mais j'ai constaté que mon personnel devient irascible. Il se querelle pour un rien. Or, cette nervosité conduit bien souvent à des bagarres regrettables, aux conséquences dramatiques. Moi-même, je ne peux pas être certain de conserver mon calme jusqu'au bout. Supposez que je vous cherche noise.

Jé entrevoit une solution. Il ne tomberait pas dans le piège.

— Connaissant les dangers que nous courons, je vous laisserais seul discrètement et je ne relèverais pas le gant.

Neward aussi envisage plusieurs possibilités. Son cerveau travaille à plein rendement.

— Bon. De deux choses, ou je me cogne seul la tête contre les murs, et je me brise comme un bocal, ou vous éprouvez l'envie de me casser la figure vous aussi. Alors, c'est la bagarre inévitable.

— Pourquoi voudriez-vous que je vous boxe ?

— Parce que, commandant, vous êtes probablement comme nous tous, contaminé ! Et comme nous tous, un jour ou l'autre, vous aurez envie de casser la figure à quelqu'un.

Jé tressaille. Il n'avait pas pensé à ça. Or, ce que dit Neward paraît logique.

— Si je comprends, mes amis et moi, nous ferions bien de subir une analyse sanguine.

— Je ne vous l'impose pas. Mais je vous le conseille. Voilà trois jours que vous êtes arrivés sur Zélad.

Mox se range à cette suggestion. Il se soumet à une analyse de sang. Tout comme Nadie Gem, Paz et Roof. Ils ne sont pas surpris quand le spécialiste leur annonce que leurs hématies sont bourrées de cette substance translucide qui donne à l'homme la fragilité du cristal.

Ainsi, sur Zélad, chacun est à la merci d'un accident irréparable, À la base, malgré les précautions déployées, l'ambiance s'assombrit. Les plus pessimistes se demandent si tout le personnel ne sera pas bientôt transformé en verre pilé !

*

* *

Les monojets sont de petits engins à forme oblongue, surmontés

d'une coupole transparente au-dessus de laquelle tournoient des pales. À l'arrière, un moteur-fusée imprime une énergie suffisante pour que ces appareils se passent d'une atmosphère. Les pales servent uniquement au mouvement ascensionnel ou descendant. En somme, un hélicoptère perfectionné, à utilités multiples.

Jé et son équipe survolent un décor formidable. Un panorama immense s'étend sous eux. Des montagnes, à perte de vue, et tous les sommets sont couverts de neige. Cela ressemble aux Alpes, ou à l'Himalaya. Des cimes culminent à six mille mètres.

La glace étincelle sous le soleil et la réverbération nécessite des écrans polariseurs. Derrière les verres bleutés, le paysage prend un autre aspect, nettement plus en relief.

Les coupoles des engins sont pressurisées. Mais s'il fallait sortir à cette altitude, il faudrait mettre un masque respiratoire et des vêtements chauds. La température descend nettement sous zéro.

Nos quatre amis se réunissent au fond d'une gorge étroite. Ils gardent leurs masques par sécurité car leur altimètre marque deux mille. Et ils ne sont pas encore totalement habitués à Zélad.

Pendant toute la matinée, ils ont patrouillé au-dessus des montagnes. Ils cherchent quelque chose, mais ils ne savent pas quoi. Un indice, qui les mettrait sur la voie. Ils font quelques prélèvements d'air, à des altitudes diverses, et les spécialistes de la base analyseront tout ça.

La base !

C'est la foire, là-bas. La grande foire. Depuis qu'il se sait contaminé, le personnel travaille au ralenti. L'angoisse met les nerfs en boule. Or, justement, ce n'est pas le moment de s'énervier. Les femmes, surtout, supportent difficilement l'idée qu'elles sont à la merci d'un tout petit choc. Et elles n'osent plus sortir de leurs chambres. Les hommes, eux, jouent encore les malins, mais ils ne crânent pas.

Tous comptent sur Mox. Et celui-ci se fiche en rogne quand il voit ça. Il voudrait plutôt une collaboration plus étroite entre lui et Neward. Mais non. Neward remet les destinées de la colonie terrestre entre les mains de Jé !

Lourde responsabilité ! Il se trouve immédiatement mis en échec. Non seulement il combat un ennemi invisible, totalement inconnu. Mais il est menacé comme les autres de voler en éclats !

Nadie pleurniche. Elle s'est retenue devant Neward et, maintenant, le barrage cède. Elle sait qu'elle porte en elle une terrible maladie. Il suffit d'un rien pour qu'elle s'effrite en poussière. Cette perspective n'a rien de particulièrement alléchant.

— Jé ! gémit-elle. J'ai peur que notre carrière ne se termine ici, sur Zélad. Nous ne retournerons jamais sur Ter-VII. Alors, il vaut mieux que tu le saches tout de suite. J'aurais bien aimé que tu me fasses la

cour !

Mox reçoit comme un coup de poing au creux de l'estomac. Il s'approche de la navigatrice, lui saisit les épaules à bout de bras et la force à le regarder. Il remarque sévèrement :

— C'est le moment, tu crois, de parler d'amour ?

— Jé ! nous n'avons peut-être plus que quelques instants à vivre, argue-t-elle.

— Ah ! tu joues les grandes passionnées ! Ça ne te va pas. Demande à Gia et à Ten la gueule qu'ils te trouvent.

Nadie tourne son regard vers Paz et Roof. Elle a séché ses larmes et elle grimace :

— Alors, vous me répondez ? De quoi ai-je l'air ?

Gia hausse les épaules, embêté.

— D'une fille qui voudrait profiter de ses derniers moments de vie.

— Oui, confirme l'électronicien. Gia a raison. C'est un peu ça. Je trouve que c'est pathétique.

Jé éclate de rire. Il voit bien que ses compagnons se moquent de Nadie Gem. Pourtant, un malaise plane sur l'équipe. Il voudrait le dissiper. Sa voix devient paternelle :

— Bon, la plaisanterie ne perd pas ses droits. Tant mieux. Je croyais que vous aviez tous un moral d'acier. Ça me chagrine de voir que vous versez dans le pessimisme.

— Jé ! remarque Paz en tapotant son gros ventre. Notre sang charrie une substance anormale. Si je te foutais mon poing sur la figure, nous retrouverions des morceaux de verre à ta place. Et tu voudrais que nous rigolions !

— Gia ! tu as vraiment envie de me casser la gueule ?

— Tu sais, ça pourrait venir, dit Paz, bizarre, avec une drôle de flamme dans le regard. Cette hantise suspendue sur nos têtes met les nerfs en pelote.

Mox veut absolument éviter une bagarre. Il cherche désespérément un moyen. Sinon il sait bien que le *Cos-200* ne rentrerait jamais sur Ter-VII. Alors, peut-être Nadie a-t-elle raison de vouloir en profiter avant que n'éclate l'irréparable ?

Mais ce n'est pas sérieux. Jé ne désespère pas.

— Ne faites pas les cons. Il existe sûrement une possibilité de nous débarrasser de cette substance qui encombre notre sang. Il faut découvrir le mode de contamination. L'air de Zélad, cent fois analysé, ne contient aucune bactérie, aucun micro-organisme qui ne soit pas déjà archi connu par les biologistes. Le danger ne vient pas de ce côté.

Roof croise les bras sur sa poitrine. Sa patience s'émousse à lui aussi. Tiendra-t-il le coup jusqu'au bout ?

— Alors ? grogne-t-il, d'après toi, Jé, ça viendrait d'où ?

Mox désigne les monojets.

— Vous ne pensez pas qu'il vaudrait mieux reprendre nos recherches ?

Ils acquiescent. Mais J   sent son équipage nerveux. Il a l'intuition que s'il ne veille pas au grain, l'expédition se terminera mal. Très mal. Il monte avec inquiétude dans son engin.

Les quatre appareils décollent à la verticale dans un hurlement de turbines. Ils montent à deux mille mètres. Les sommets se rapetissent. Le décor reste montagneux. Une maigre végétation envahit les pentes. La neige fond et donne de l'eau. Des torrents bondissent. Des cascades   cument. Tout ça sent la nature sauvage. Dommage que Z  lad ait une atmosphère raréfiée. Sinon les responsables de l'Exploration Spatiale l'auraient s  urement choisie pour l'édification du prochain bastion au-delà de Véga. Ils lui auraient donné le nom de Ter-VIII.

Les monojets volent en formation serrée. Une certaine panique envahit Mox. Si Gia et Ten, rendus fous par la maladie, décidaient brusquement le suicide collectif ? Ils choisiraient l'appareil de Nadie et celui de J   comme point de mire. La collision s'achèverait en drame, même avec les parachutes de secours. Car le choc briserait les organismes comme du cristal...

Aussi le commandant du *Cos-200* surveille-t-il particulièrement Paz et Roof. Mais, au fond, est-il sûr de ses propres réactions et de celles de Nadie Gem ? Peut-il affirmer que ce n'est pas lui qui déclenchera la bagarre ?

Nadie appelle soudain :

— J   !

— Oui ?

— Regarde sur ta droite. Tu vois quelque chose ?

— Le cratère d'un volcan.

— Bon. Regarde mieux. Tu ne vois toujours rien ?

Mox saisit des jumelles.    travers le cockpit, il observe des montagnes légèrement boisées. Au milieu de cet îlot de verdure surgit la cime chauve d'un volcan, apparemment éteint. Aucune fumerolle ne s'échappe du cratère.

— J   ! crie Paz dans son micro. Tu as vu ?

— Oui, attends.

Le commandant découvre un étrange spectacle grossi par les jumelles. Des grappes de bulles jaillissent du cratère. On dirait des bulles de savon. Elles sont rondes, translucides, légères. Le soleil les irise. Elles montent lentement dans le ciel et, parvenues à une certaine hauteur, elles se séparent de la grappe. Chacune devient autonome et la dispersion s'opère.

Combien en sort-il de la montagne chauve ? Des centaines, s  urement. S'agit-il d'un phénomène naturel ?

Mox donne des ordres.

— Curieux. Allons voir ça de plus près.

Quand les quatre monojets parviennent au-dessus du cratère, les bulles se sont toutes dispersées aux quatre points cardinaux. En vain, nos amis attendent-ils une nouvelle éjection de grappes transparentes. Leur présence est-elle pour quelque chose dans l'arrêt du phénomène ?

Jé interroge ses compagnons :

— Nadie..., qu'en penses-tu ?

— Pour le savoir, il faudrait capturer l'une de ces bulles.

— Et toi, Gia ?

— C'est peut-être un malin qui, caché dans une galerie du volcan, fait des bulles de savon.

Mox hausse les épaules.

— Idiot... Et toi, Ten ?

— Aucune idée. Demande à Neward s'il est au courant.

Jé se range à cet avis. Il manipule un clavier devant lui. Un écran s'éclaire et montre une standardiste casquée.

— Passez-moi Neward en priorité.

— Il est en conférence.

— En priorité, j'ai dit ! insiste Mox. Dérangez-le. C'est urgent.

— Bien, commandant, soupire la standardiste.

Deux minutes plus tard, le visage inquiet du chef de la base s'encadre sur le scope.

— C'est vous, Mox ?

— Oui. Désolé d'interrompre votre conférence. Mais vous connaissez le nom du volcan situé à mille kilomètres au sud de la base ?

— Vous avez une carte de Zélad, dressée par les services topographiques ?

— Attendez, je me renseigne. Le Jérul. C'est ça ?

— Oui, affirme Neward. Rassurez-vous, le Jérul n'est pas en activité. C'est bizarre, il est le seul dans la région que vous survolez.

— Il n'est peut-être pas en activité, mais nous avons surpris des grappes de bulles qui jaillissaient du cratère. Rien de comparable avec une coulée de lave.

— Des bulles ? s'étonne Neward, le visage ahuri.

— Enfin quelque chose qui ressemble à des bulles de savon. Elles se sont éparpillées dans l'espace.

— Elles ont éclaté ?

— Ah ! je n'en sais rien. Avez-vous déjà assisté à ce phénomène ?

— Jamais !

— Bon, merci, Neward.

Jé coupe la communication. Il annonce à ses amis qu'ils doivent se poser sur les pentes du Jérul. Nadie, Paz et Roof choisissent un coin pour atterrir. Les monojets, équipés de pieds réglables, se jouent des difficultés du terrain.

Très rapidement, les engins se collent à la montagne. Mox retrouve son équipe au complet. Ils ne souffrent pas trop de l'air raréfié car ils sont déjà habitués. Aussi, renoncent-ils au port du masque.

Ils gravissent les derniers mètres les séparant du sommet du volcan. Arrivés tout en haut, ils reprennent haleine. Leurs regards plongent au fond du cratère.

Soudain, ils tressaillent. Par le trou béant de la cheminée centrale jaillit une nouvelle fournée de bulles. Il en sort encore des centaines. Les grappes se dissocient très rapidement et s'égrènent.

En vain, Jé, Gia et Ten tendent-ils les mains pour saisir au vol l'une des bulles. Ils ont l'impression que les sphères transparentes s'éloignent d'eux quand ils veulent les attraper.

Le cratère hypnotise l'équipage du *Cos-200*. Mox, méfiant, désigne la pente très raide.

— Attention ! si nous glissons, nous ferions une chute mortelle.

— N'exagère pas, Jé ! remarque Paz.

— Je n'exagère pas, dit le commandant, très sérieux. En temps normal, nous ne risquerions rien, à part une entorse. Mais, méfions-nous. Quelque chose de dangereux circule dans notre sang et nous rend cassant comme du verre. Alors vous comprenez pourquoi je n'exagère pas ?

CHAPITRE IV

Blend a repris possession de son bureau avec la satisfaction d'un propriétaire qui revient chez lui après une longue absence.

Il retrouve toutes ses petites affaires habituelles. Entouré d'écrans de contrôle, il supervise toute la base et il a l'impression que, sans lui, les choses ne tourneraient pas rond. Or, les événements prouvent que, dans certains cas, la situation lui échappe.

Il n'a pas fini d'en baver. Il imagine des tas d'ennuis. L'arrivée d'un type comme Mox entraîne non seulement un bouleversement des habitudes, mais une révision totale de la stratégie défensive. Les gars du Centre de Secours ne sont pas comme les autres. Ils possèdent leur tactique à eux. Et, naturellement, c'est la meilleure !

Blend résume l'opinion qu'il se fait de Mox :

— Il est gonflé, prétentieux, inconscient et il a un air de se foutre de votre gueule qui ne me plaît pas. En revanche, il a de l'autorité, de l'initiative et de l'expérience.

Une lampe rouge clignote au-dessus d'un écran. Blend étire le bras et appuie sur un contacteur. Le scope s'allume. Il sait que le visage de Jé va apparaître.

Il ne se trompe pas. Le commandant du *Cos-200* est assis dans son monojet, sans scaphandre ni masque respiratoire. Lui qui prône la prudence ! Il est vrai que ces précautions sont inutiles puisque tout le monde, sur Zélad, est contaminé par la substance cristalline.

— Je vous reçois cinq sur cinq, commandant. Image parfaite. Son correct.

— Moi aussi, dit Mox. Réception excellente. Neward vous a mis au courant ?

— Ah ! au sujet des bulles ?

— Oui. Qu'en pensez-vous ?

— Il y a six mois que je suis ici et jamais je n'ai remarqué ces machins.

— Vous avez déjà patrouillé au-dessus du Jérul ?

— Au début, oui. Mais il n'y avait rien à signaler.

— Autre erreur, lieutenant. Vous relâchez trop vite votre surveillance. Vous vous croyez sur Ter-VII ?

— Heu !... non, balbutie Blend.

— La preuve, il se passe quelque chose du côté du Jérul. Vous auriez dû vous en apercevoir plus tôt. Quand donc cesserez-vous de vous fier aux rassurantes enquêtes effectuées par l'Exploration Spatiale ? Les spécialistes de ce service font leur boulot, je n'en disconviens pas, mais ils concluent trop vite et ils n'ont jamais assez de recul dans le temps. Ainsi, des détails leur échappent. Ils survolent une planète. Ils

ne l'approfondissent pas. Ils vous disent si elle est habitée ou pas, ou quel genre de micro-organisme y vit. Ça ne suffit pas. L'étude d'un monde nouveau n'est complète que si elle se poursuit pendant des années et chaque jour.

Blend grimace. Il remarque :

— Commandant, j'appartiens à la Force Spéciale. Je ne suis pas chargé de l'Exploration. Engueulez les responsables, si vous voulez. Moi, je suis un peu de votre avis. Quand les gars de l'E.S. ont débarqué ici pour la première fois, ils ont fouillé, analysé, décortiqué. Bref, ils ont passé Zélad au peigne fin. Ils ont fait un rapport. Puis après examen du dossier, la direction a donné le feu vert à l'implantation d'une base.

— Je sais comment ça se passe, lieutenant. Le principal souci de la direction est de planter des jalons le plus loin possible dans l'univers. L'homme étend sa civilisation un peu partout. Mais cette conquête doit être rationnelle, mesurée.

Le sujet n'intéresse guère Blend. Il soupire.

— Nous n'y changerons rien, Mox. Vous et moi, nous ne sommes que deux petits rouages dans le gigantesque engrenage.

— Exact. N'empêche. Les petits rouages sont nécessaires au fonctionnement des grands. Si l'un d'eux ne tourne pas rond, l'ensemble grince.

— C'est ça que vous aviez à me dire ?

— Non, parfois, je voudrais jouer le rôle d'un organisateur. Tout n'est pas parfait au sein de l'Exploration Spatiale. Si je me reconvertis...

Il comprend qu'il ennuie Blend. Aussi, il s'interrompt et revient à des préoccupations plus immédiates.

— Les bulles qui s'échappent du cratère ressemblent à des bulles de savon. Elles ne sont pas plus grosses. Mais elles n'éclatent pas dans l'air. Elles s'éparpillent dans l'espace. Et j'ai l'impression qu'il en sort des milliers de Jérul !

— Des milliers ? s'effare le chef de la F.S.

— Oui, je ne pense pas qu'elles aient un rapport avec la substance translucide qui nous rend cassant comme du verre. Néanmoins, elles nécessitent une enquête plus approfondie. Je ne crois pas aux bulles de savon.

— Évidemment ! dit Blend en riant jaune. Ce serait trop grotesque. Vous voulez donc explorer le cratère ?

— Le cratère et la cheminée principale.

— Vous avez besoin de moi ?

— Non, je tenais simplement à vous avertir de notre initiative. Appelez-nous périodiquement, par simple précaution. Heu !... tous les quarts d'heure, mettons. Ça vous va ?

— O.K. ! acquiesce Blend. Et si à un moment vous ne répondez pas, je file vers le Jérul avec mes hommes.

— La perte de Menford et de Rudy a taillé un vide dans vos effectifs, remarque Jé. Laissez toujours au moins l'un de vos gars à la base. Il alerterait Neward si nécessaire.

— Ne comptons guère sur les civils.

— Pourquoi ?

— Parce que, entre eux et mon service, les rapports sont plutôt froids. Neward m'a déjà dit plusieurs fois que j'étais inutile, ici.

Mox hausse les épaules.

— C'est idiot, cette politique. La preuve, actuellement, Neward est bien content que je sois là. Or, seul, je ne peux rien. Ça signifie que vous servez à quelque chose, Blend.

Celui-ci trouve enfin que Mox parle bien. C'est la première bonne parole qu'il prononce en faveur de la Force Spéciale. Or, le lieutenant paraît sensible aux compliments.

Il bombe le torse.

— O.K. ! commandant. Je vous rappellerai tous les quarts d'heure.

Il coupe la communication. Puis il convoque Jordès. Ce dernier se plante au garde-à-vous au milieu du bureau.

— Sergent, vous tiendrez prêt le gros véhicule de sortie. Programmez l'ordinateur de bord pour un vol vers le Jérul. Pendant notre absence, vous me remplacerez ici.

— Bien, chef, salue Jordès.

— Heu !... un mot, mon vieux. Comment vous sentez-vous ?

— Physiquement ?

— Non, psychiquement. Vous n'avez pas envie de me casser la gueule ?

— Non. Pourquoi ?

— Pour rien. Mais quand vous aurez cette idée, alors prévenez-moi aussitôt. Je vous donnerai un calmant.

Jordès s'en va, perplexe. Il se demande ce qui se passerait si c'était Blend qui décidait de casser la figure à tout le monde.

Un écran s'allume devant le lieutenant. Neward apparaît avec un visage des mauvais jours. Il ne se prépare sûrement pas à annoncer une bonne nouvelle.

— Blend..., il y a eu une bagarre chez les biologistes.

Le chef de la F.S. comprend très vite.

— Vous avez de la casse ?

— Oui, les deux bagarreurs ont payé de leur vie leur irascibilité. Leurs collègues ont entendu qu'ils se disputaient. Quand ils sont intervenus, il était trop tard. Ils ont ramassé les débris de leurs camarades sur le sol.

Blend ouvre des yeux effarés, la peur lui noue l'estomac.

— Nous deviendrons tous comme eux, inexorablement, à plus ou moins longue échéance. Tout dépend de la résistance de chacun. Mais fatalement, nos nerfs craqueront.

Neward se raccroche à un espoir.

— Mox a découvert quelque chose dans le cratère du Jérul.

Le lieutenant n'est guère optimiste.

— Des bulles de savon ! Vous croyez que c'est sérieux, Neward ?

— En tout cas, c'est nouveau. Je trouve que le commandant possède un sacré courage pour s'enfoncer dans la cheminée principale. Il risque sa peau.

— Sa peau ? Est-ce que nous ne la risquons pas aussi, nous, à tout moment ?

— Vous n'aimez pas Mox, Blend. Pourtant, il vous donne une bonne leçon d'initiative.

Le lieutenant, rageur, éteint l'écran sur lequel apparaissait le sourire ironique du chef de la base. Il se renferme dans sa rancœur et grommelle :

— Bien sûr, Neward serait ravi si Mox pouvait me vexer. Mais j'ai l'impression que le commandant pencherait plutôt de mon côté. C'est un type qui n'aime pas non plus les scientifiques.

Il consulte sa montre. Il y a un quart d'heure que le contact a été rompu avec l'équipage du *Cos-200*.

Comme convenu, il fait son boulot.

— Mox ?

Il attend une minute. Aucune voix n'arrive en provenance du Jérul. Il sait bien qu'il ne compte pas sur une image télévisée. Mais Jér, Nadie Gem, Paz et Roof possèdent tous un micro-émetteur.

— Commandant ! insiste Blend.

Il essaie plusieurs fois, sans résultat. Alors, il comprend qu'un drame se joue dans le cratère. Il appelle Jordès.

— Sergent, nous partons. Je vous confie mon bureau. Restez à l'écoute et si jamais Mox appelle, prévenez-moi. Vous connaissez notre indicatif.

Le lieutenant rassemble les trois hommes qui lui restent. Ils embarquent dans un gros véhicule semblable à un monojet. L'engin peut emmener douze passagers. L'ordinateur du bord est réglé pour un vol vers le Jérul.

L'appareil décolle de la base. Il fonce vers le sud à une vitesse supersonique. Blend redoute de retrouver Mox et ses compagnons en petits morceaux.

*

* *

Les agents de la F.S. découvrent très vite les quatre monojets posés

au sommet du cratère. En vain, tournent-ils en rond au-dessus du volcan. Ils ne voient pas âme qui vive.

Cela ne décourage pas Blend. Il sait que Mox, Nadie, Gem, Paz et Roof ont pénétré dans la cheminée principale. En conséquence, ils disparaissent du champ de vision d'un observateur aérien.

Mais ce qui intrigue le lieutenant, c'est le silence de Jé. Celui-ci n'est pas un type à laisser son correspondant le bec dans l'eau. S'il le pouvait, il donnerait de ses nouvelles. Donc un événement imprévu l'empêche de répondre.

Blend cherche un point d'atterrissage sur les pentes du Jérul. Il repère enfin un endroit. Le gros engin se pose comme une fleur et ses amortisseurs télescopiques s'adaptent à la déclivité. L'appareil reste à l'horizontale.

Les gardes sautent sur le sol. Ils n'ont ni masque ni scaphandre. Mais ils sont armés, solidement. Des multirays pendent à leurs ceintures, avec ça, ils peuvent à volonté désintégrer, refroidir ou brûler.

Blend essaie une dernière fois de contacter Mox avec son micro-émetteur. Il ne s'illusionne plus.

— Commandant ! Vous m'entendez ?

Peine perdue. Alors, le chef de la F.S. passe une main égarée sur son front. Il ramène quelques gouttes de sueur. Il dit à Neil :

— Nous ne pouvons pas abandonner l'équipage du *Cos-200* à son sort.

Neil grimace. Il n'est guère enthousiaste.

— Mox et ses amis sont peut-être réduits en miettes. Comment expliquer leur silence ?

— Heu !... hésite le lieutenant.

— Vous croyez que ça vaut la peine de ramasser des débris de verre ? D'autant que nous courons nous-mêmes de gros risques.

Blend se fâche.

— Ça suffit, Neil ! Ce n'est pas vous qui commandez. Je me fiche de vos appréciations. Nous sommes des soldats, pas des poules mouillées. Et Mox est le meilleur agent du Centre de Secours. Nous ramasserons ses restes avec une petite cuillère s'il le faut et nous les ramènerons à la base. Nous en ferons un paquet et nous le renverrons à Zolos, avec nos condoléances.

— C'est pathétique ! ironise Neil.

Blend et ses trois hommes se hissent péniblement au sommet du cratère. Un vide vertigineux s'étend autour d'eux, sinistre. Au fond, ils aperçoivent l'entrée noire de la cheminée principale.

Le lieutenant appelle, mains en porte-voix, comme si cette technique valait mieux que celle du micro-émetteur :

— Mox !

Il attend une minute, deux, trois. Il écoute. Et, soudain, il pousse un

cri de stupeur, d'effroi. Quelque chose jaillit de la cheminée centrale et grimpe vers le sommet du cratère à vive allure.

C'est une grappe, composée de dizaines de bulles associées, étroitement liées entre elles. Des bulles guère plus grosses que celles que l'on fait avec du savon.

Elles montent du cratère, sans bruit, comme des ballonnets, d'une transparence cristalline. Elles rasant la paroi opposée aux hommes comme si elles avaient peur de ces créatures bipèdes.

L'un des gardes est tellement surpris qu'il esquisse un faux pas. Il glisse sur la pente raide. En période normale, il n'y aurait pas de quoi s'affoler.

Mais, en l'état actuel des événements, Blend comprend la gravité de cette chute. Il jette une clameur déchirante :

— Portil !

Le malheureux roule de plusieurs mètres. Sa dégringolade s'achève contre un gros rocher. Alors, il se produit une légère détonation, comme un sac en papier gonflé d'air et qui éclate.

— Nom de Dieu ! hurle Blend, affolé.

Il n'aperçoit plus Portil. Celui-ci a volé en éclats. À sa place, il subsiste des débris extrêmement brillants semblables à du verre.

Pendant ce temps, la grappe de bulles atteint le sommet du cratère. Là, elle s'égrène, chaque ballonnet s'échappant dans des directions différentes. Le soleil irise toutes ces boules de cristal.

Neil dégainé son polyray. Il vise l'une des bulles qui voltige. Blend lui arrête le bras.

— Non, pas de conneries ! hurle-t-il.

— Ces saloperies sont responsables de la mort de Portil, de Mox et des autres... Et vous les protégez ! s'étonne Neil.

Il abaisse son arme et murmure :

— Décidément, chef, vous me décevez.

— Je ne les protège pas. Mais nous ignorons ce qui se passerait si nous en descendions une. Il faudrait d'abord savoir d'où elles viennent et pourquoi elles sont là.

— C'était le boulot de Mox. Or, je crois bien que le commandant a payé de sa vie sa curiosité. Portil a glissé parce qu'il a été surpris par ces machins. Ça fait bien des victimes !

Les deux autres gardes sont descendus avec précaution auprès de leur malheureux camarade. Ils lèvent la tête et appellent :

— Portil a littéralement explosé. Est-ce que nous ramenons ses débris ?

— Oui, ordonne Blend. Du moins, ramassez ce que vous pourrez. Il n'y a aucun danger de toucher ça avec les mains. Mais faites gaffe en remontant. Les glissades ne plaisaient pas !

Les deux agents de la F.S. mettent les bouts de verre dans un sachet

en plastique. Puis ils regagnent le sommet du cratère sans trop de difficultés. Ils soufflent comme des phoques en arrivant auprès de Blend et de Neil. Ils ont des visages atterrés.

— Eh bien ! ne faites pas des gueules comme ça ! aboie le lieutenant. C'est à cause de Portil ?

Neil hoche la tête.

— Ça nous refroidit, chef.

Blend se penche vers le fond du cratère.

— Attention ! une autre grappe sort du trou... Et Mox s'est enfourné dans ce guêpier !

Neil regarde monter vers lui le chapelet de bulles. Mais cette fois il est décidé à agir. Seul. Il tâte la crosse de son pistolet. Et quand la grappe arrive à sa hauteur, il dégaine rapidement et tire une giclée désintégrant.

L'éclair frappe le centre de l'agglomérat. Celui-ci éclate, se désagrège. Quelques rescapés s'échappent et Neil rit.

— Alors, chef... Ces trucs se démolissent avec facilité. Pourquoi n'en convenez-vous pas ?

— Vous prenez des initiatives personnelles, Neil. Je n'aime pas ça.

Un garde donne l'alerte.

— De nouvelles bulles montent du cratère...

Il est vert de peur et ne contrôle plus ses nerfs. Il tourne en rond comme une toupie. Blend l'arrête avant qu'il ne glisse dans le vide : il le retient par le bras d'une poigne solide.

— Reprenez votre sang-froid, nom de Dieu ! jure-t-il.

— Lâchez-moi, chef ! proteste l'autre, sinon nous allons nous casser comme ce pauvre Portil.

Blend pâlit. Il lâche le garde, conscient qu'il vient de frôler la mort. Mais, au même moment, une nuée de bulles s'abat sur eux.

Il en sort de partout. À droite, à gauche. Devant, derrière. Elles mènent une action concertée contre les hommes. Elles tourbillonnent, furieuses, comme des abeilles. Sans bruit.

Neil se défend âprement. Il tire sur tout ce qui se présente sous son nez. Il touche quelques ballonnets. Ceux-ci éclatent et se brisent en une poussière impalpable. Mais certains évitent les décharges désintégrant par un vol en zigzags.

Six bulles convergent soudain vers Neil. Elles le heurtent à divers endroits de son corps et, sous ces chocs multiples, l'homme titube. Ses camarades perçoivent une sourde explosion. Le malheureux Neil subit le même sort que Portil.

Blend s'est mis à plat ventre sur le sol, par réflexe. La tête enfouie dans les épaules, il attend avec angoisse. Mais, au bout de cinq minutes, il est encore vivant, miraculeusement.

Il ne voit plus les ballonnets. Il se relève enfin et cherche

désespérément ses hommes. Il comprend que tous ont succombé à l'attaque des bulles. Il est le seul rescapé.

Par terre, des débris de verre. Il appelle vainement. Personne ne répond. Oui, il a perdu trois agents, ses ultimes effectifs. Désormais, la Force Spéciale sur Zélad se limite à lui... et à Jordès.

Et tout ça à cause de ces sales petites sphères translucides !

Blend n'a jamais eu aussi peur de sa vie. Il est blanc comme un linge. Ses jambes le portent difficilement. Son cœur cogne dans sa poitrine. Il voudrait être à cent lieues d'ici.

Il revient en hâte vers l'engin de transport. Il s'installe aux commandes, contacte la base. Le visage de Jordès s'encadre sur l'écran.

— Sergent, c'est foutu ! Neil... Portil... Ils sont tous morts. J'ai échappé par miracle à ce massacre.

Jordès, ahuri, claque des dents. Il ne sait pas quoi dire.

— Heu !... Vous..., vous avez retrouvé Mox ?

— Mox ? Vous rigolez. Il est descendu dans le cratère avec Nadie Gem, Paz et Roof. Ils ne remonteront jamais. À quoi bon risquer sa peau pour ramener une poignée de verre ?

Il soupire bruyamment.

— Franchement, vous pensez que je dois m'engager seul dans cette aventure ?

— Oh ! non, chef, dit Jordès, avalant sa salive. Nous avons besoin de vous, ici.

— O.K. ! Je rentre. Mox ne m'en voudra pas. D'ailleurs, je crois bien qu'il ne m'en voudra jamais plus.

Blend actionne la turbine. Le gros hélico décolle verticalement. Ses pieds-amortisseurs se replient. Le lieutenant survole le cratère une dernière fois.

Puis, paniqué par la perspective d'une nouvelle attaque des bulles, il s'éloigne en toute hâte vers le nord, abandonnant délibérément à leur sort Mox et ses amis.

Mais quelqu'un peut-il reprocher à Blend de fuir la région maudite du Jérul ? Il n'y a pas une chance sur mille pour que Jé, Nadie, Gia et Ten soient encore vivants.

CHAPITRE V

Ils endossent leurs scaphandres et vissent leurs casques. Ils vérifient le bon fonctionnement de l'étanchéité et du système respiratoire, Par routine, par habitude. Ainsi vêtus, on dirait qu'ils se préparent pour une sortie dans l'espace.

Les antennes de leurs micro-émetteurs oscillent derrière leurs épaules. Nadie Gem regrette la liberté de ses mouvements, malgré la légèreté de sa combinaison qui exige certaines contraintes.

— Jé ! reproche-t-elle. Tu ne crois pas tes précautions excessives ? Nous voilà bardés comme si nous affrontions une atmosphère pestilentielle.

Mox boucle sa dernière sangle.

— Jamais les précautions ne sont excessives. Nos scaphandres nous protégeront éventuellement d'un choc. Ne l'oublions pas. Nous sommes fragiles comme du cristal.

— Ah ! Ah ! rit Gia avec une grimace. Il suffit que nous nous cassions la gueule en descendant dans le cratère pour que nous retrouvions des débris de verre à notre place. Et nos scaphandres n'auront servi à rien.

— Je parle des chocs minimes, rectifie Jé. Des heurts légers contre les aspérités d'une paroi. Dans ce cas, c'est le vêtement qui encaissera. Pas nous directement.

Ten prend position pour Mox.

— Jé a raison. Vous lui devrez peut-être la vie. Alors ne faites pas des têtes d'enterrement parce que nous portons des combinaisons spatiales.

Le premier, le commandant se hasarde sur la pente à forte déclivité. Sous ses yeux, le gouffre l'attire. Il met un pied devant l'autre en calculant exactement le point d'impact. Il sait que la moindre glissade peut avoir des conséquences dramatiques.

Il lance des recommandations à ses amis :

— Méfiez-vous. Zigzaguez. Retenez-vous aux rochers. Allez lentement, sans excès de zèle.

Ils amorcent une descente prudente. Parfois, un pied glisse sur un sol instable. Alors, tout le monde retient son souffle. L'anxiété tord les visages. Ils s'arrêtent. Et quand l'équilibre est rétabli, ils repartent avec mille précautions.

Ils comprennent qu'ils jouent leurs vies à tout moment, que la moindre faute est irrémédiablement sanctionnée par la mort. Parfois, une pierre roule sous leurs pas et éveille les échos de la montagne. Le bruit sourd ébranle leurs oreilles et les refroidit. S'ils étaient à la place de la pierre, ils seraient déjà réduits en mille morceaux.

Ils mettent un bon quart d'heure pour parvenir au fond du cratère. Mais ils arrivent sains et saufs. C'est le principal.

Ils lèvent la tête. Ils aperçoivent le sommet de la cuvette, aux pentes évasées, couronnée par un ciel bleu, d'une pureté admirable. Le soleil éclaire le décor dans une féerie de lumière.

Des roches noires alternent avec de la poussière très fine. Un géologue dirait que le volcan n'est pas entré en activité depuis des milliers d'années. Des sédiments ont recouvert les anciennes coulées de lave.

Jé regarde sa montre.

— Il a été convenu que le premier quart d'heure, nécessaire à la descente, serait neutralisé. Donc Blend n'appellera que dans quinze minutes. D'ici là nous aurons pénétré dans la cheminée centrale.

Ils s'approchent tous les quatre de l'ouverture béante, s'ouvrant horizontalement. Depuis la dernière éruption, l'orifice s'est rétréci, les roches en fusion s'étant solidifiées. Mais le porche reste assez large pour qu'un homme s'y introduise, debout. Gia hésite :

— Hum ! Si le volcan se mettait soudain à cracher, nous serions balayés comme des fétus.

Jé reste optimiste.

— Aucune crainte de ce côté. Le Jérul est éteint. Cela, les vulcanologues de l'Exploration en sont sûrs. Et puis des prémices annoncent une éruption. Les sismographes de la base n'ont enregistré aucune secousse tellurique. Ça vous rassure ?

Ten jette un dernier regard derrière lui, vers le soleil et la lumière. Il cligne des yeux.

— O.K. ! Ne perdons plus de temps.

— La seule éruption que le Jérul nous réserve, remarque Nadie, c'est celle des bulles de savon.

Gia a fait un pas en avant. Il marque un nouvel arrêt et fronce le sourcil. Nadie réveille l'angoisse.

— Les bulles ! Nous les oublions.

— Non, rectifie Mox. Nous y pensons. Et j'espère bien que si nous les rencontrons dans la cheminée, le choc ne sera pas trop brutal.

Paz tapote son multiray pendu à sa ceinture. La présence de son arme lui redonne confiance et regonfle son moral.

— Nous ferons des cartons !

Ils disent adieu au soleil. L'orifice les avale gloutonnement. Immédiatement, l'obscurité les assaille. Ils éclairent la lampe frontale de leurs casques. Ils ont des piles de réserve dans leurs poches.

La solidification des roches en fusion, lors de la dernière éruption, a formé un bouchon à l'entrée de la galerie. Celle-ci est beaucoup plus vaste que ne le laisse supposer le porche.

La largeur de la cheminée est impressionnante. Et, soudain, la main

de Nadie cherche celle de Mox.

— Jé ! dit-elle, la gorge nouée. Tu entends ?

Le commandant tend l'oreille. Son antenne lui renvoie les bruits extérieurs.

— Oui, acquiesce-t-il.

Paz et Roof se figent comme des statues. Ils dégainent leurs polyrays. Ils ne voudraient pas être surpris inopinément et ils se tiennent sur leurs gardes. Es s'attendent à être attaqués.

Par quoi ? Par quoi ?

Une sorte de gargouillement monte des profondeurs de la montagne. On dirait de l'eau qui coule. Existe-t-il une rivière souterraine ou bien ce bruit proviendrait-il d'une autre origine ?

Jé observe sévèrement les pistolets de ses amis.

— Ne faites pas de conneries. Ne tirez pas sans mon ordre.

— C'est bien joli la passivité ! grogne Gia. Mais nous ne voudrions pas être démolis bêtement.

Ten se range du côté de son camarade.

— Gia a raison. Nous nous défendrons.

— Tas d'imbéciles ! rouspète Mox. N'agissez pas sans réfléchir.

Brusquement, quelque chose jaillit dans le quadruple faisceau des lampes. Cela ressemble à une grappe de raisins. Mais beaucoup plus volumineuse, évidemment. Des dizaines de bulles agglomérées volent ensemble, à un mètre du sol. Et elles évitent tous les obstacles.

La lumière a l'air de les gêner, un moment. Elles hésitent. Vont-elles se détacher les unes des autres et retrouver leur autonomie ?

Mox et ses amis, haletant, le front couvert de sueur, se plaquent contre la paroi et cèdent la place aux sphères mystérieuses. Celles-ci, toujours étroitement soudées, traversent le rayon des lampes et s'échappent vers la sortie. Elles ignorent la présence des hommes.

Elles volent sans bruit. Le gargouillement ne vient donc pas de là.

Jé avala sa salive.

— Elles ne nous ont pas attaqués. Mais si nous les avions provoquées...

Nadie a conscience qu'ils ont évité un drame.

— Supposez la galerie étroite, juste assez large pour le passage d'un homme. Nous aurions avancé en file indienne. Or, comment se serait déroulée la rencontre avec les bulles ? Forcément, elles nous auraient bousculés.

— C'est pour ça, Nadie, que j'ai recommandé le port des scaphandres.

— Les bulles..., halète Gia. Nous ont-elles ignorés volontairement ?

Mox hausse les épaules. Le problème paraît complexe.

— J'ignore si les sphéroïdes sont intelligents ou pas. Je me demande s'il s'agit même de créatures vivantes.

— De quoi s'agirait-il, alors ? s'inquiète Roof.

Il regarde son pistolet.

— En tout cas, nous n'avons pas eu à nous servir de nos armes. Rien ne prouve qu'il en soit de même au cours d'une prochaine rencontre. À moins, bien entendu, que ces bulles ne soient que des choses inertes, simplement attirées par le soleil.

— Elles volent en association, dans l'obscurité, remarque Jé. Puis sitôt à la lumière du jour, elles s'éparpillent. C'est un comportement bizarre, vous ne trouvez pas ?

Ils avancent encore de plusieurs mètres, avec précaution. Ils ne se sentent pas tellement en sécurité. Et quand une nouvelle grappe de bulles surgit au travers de leurs lampes, ils se rabattent précipitamment vers la paroi.

Gia braque son arme. Mox se précipite et détourne le bras de son ami, *in extremis*.

— Tu es fou ! crie-t-il. Tu veux nous attirer des ennuis ?

— Lâche-moi, Jé ! proteste Paz. Je suis fragile, ne l'oublie pas. Alors ne me secoue pas comme un prunier !

Le commandant desserre son étreinte. L'alerte est passée. Les bulles translucides, groupées, ont disparu vers le cratère. Comme les autres, elles s'éparpillent dans l'espace. Mais pourquoi ? Et vers quelles destinations ?

Toujours ce gargouillement dans la montagne...

Nadie regrette le soleil.

— J'ai idée que notre aventure se terminera mal. Nous sommes de plus en plus nerveux. À un moment ou à un autre, nous perdrons notre sang-froid. Alors vous savez les risques que nous courrons !

Jé se fâche :

— J'admets que nos globules rouges charrient une mystérieuse substance qui nous rend cassants comme du cristal. Mais il n'est pas question de flancher, au contraire. Nous devons absolument découvrir le foyer de contamination.

Gia masse son bras meurtri. Il grimace :

— Ça ne nous ôtera pas le truc anormal qui circule dans nos artères. Or, n'est-ce pas le plus important ?

— Si, reconnaît Mox. Justement. Nous ne trouverons le moyen de nous débarrasser de cette saloperie que si nous en découvrons l'origine.

Nadie tend son pouce retourné vers les profondeurs du volcan.

— Le gargouillement ?

— Ça... ou autre chose ! dit Jé.

Il sent que ses camarades se détachent peu à peu de lui et qu'ils ne forment plus cette équipe homogène, efficace, faisant la fierté de Zolos et du Centre. La « maladie » n'exerce pas seulement des ravages dans

l'organisme mais aussi, et surtout, dans l'esprit. Le psychisme se modifie.

Nadie, Paz et Roof possèdent des avis différents sur la question. Chacun voudrait agir indépendamment. Ça montre déjà une défaillance psychique. Or, Mox redoute précisément une confrontation d'idées, qui peut dégénérer en querelle.

Il n'a plus en main son équipage et il ne sait pas comment il pourrait gagner à nouveau la confiance de ses amis. Il se débat dans une situation exceptionnelle, éprouvante.

Il décide :

— Nous ne pouvons plus reculer maintenant que nous avons pénétré dans le Jérul.

D'un commun accord, ils s'enfoncent plus avant dans la galerie. La pente de celle-ci s'accuse et amorce une déclivité importante.

— Attention ! recommande Jé. Vérifions où nous mettons les pieds.

Ils avancent avec circonspection. Le bruit du gargouillement augmente très sensiblement. Et soudain, ils débouchent dans une salle souterraine immense.

Une masse s'agite devant eux et la clarté des lampes semble incommoder l'immonde créature. Mais est-ce vraiment un organisme vivant ?

Jamais Mox et ses amis n'ont vu une chose pareille. Pétrifiés, ils retiennent leur respiration. Et ils oublient momentanément qu'ils sont fragiles.

Ils percent le grand secret du Jérul, peut-être même celui de Zélad. L'aventure continue et prend un autre visage.

Un quart d'heure s'est écoulé depuis qu'ils ont pénétré dans la cheminée centrale. Blend appelle donc depuis la base. Mais Mox a bien d'autres soucis en tête et il n'entend même pas le grésillement de son récepteur ! Son esprit est obnubilé par l'extraordinaire spectacle qui se déroule sous ses yeux.

*
* *

Pour comparer avec quelque chose de terrestre, cela ressemble à un arbre. Il mesure au moins sept à huit mètres de haut et il tient debout dans l'immense salle.

Il possède une sorte de feuillage, un tronc, des racines qui toutes se terminent par de gros tubercules. En fait, il ne s'agit pas d'un arbre ordinaire et aucun botaniste ne pourrait le classer dans le règne végétal.

Pourtant, il vit, il grouille, il palpète. Il produit ce gargouillement déjà perçu par Mox et ses compagnons. Sa transparence lui donne l'aspect d'un arbre de cristal.

Oui. Il est transparent. Les yeux voient à travers lui comme à travers du verre.

À sa partie supérieure, son « feuillage » s'apparente plutôt à une chevelure. D'une masse centrale, véritable boule dans laquelle clapote un liquide translucide, s'échappent une multitude de fils extrêmement fins. Ces innombrables appendices s'agitent en tous sens, avec des mouvements ondulatoires très lents.

Il y a une certaine analogie avec une anémone de mer, bien que les tentacules soient ici beaucoup plus effilés, amincis au calibre d'un cheveu. Cette tête aux poils cristallins et mouvants, caractérise déjà une créature inhabituelle.

Mais le reste de l'ensemble est tout aussi extraordinaire.

À la masse centrale supérieure se greffe une canule qui s'élargit et s'évase très rapidement pour devenir un véritable « tronc » cylindrique, d'un diamètre égal à l'épaisseur d'un corps humain. À l'intérieur de ce gros tuyau, également transparent, bout une mixture inconnue. Des bulles crèvent sans cesse et se renouvellent à l'infini. On dirait une marmite géante. Nul doute que la substance interne soit portée à une haute température.

Ce cylindre englobe, en hauteur, presque la totalité de la créature. Il se termine par une dizaine de ramifications, comme les racines d'un arbre. Chacun de ces rameaux se coude vers la droite ou la gauche, horizontalement, jamais en profondeur. Il aboutit dans une sorte de globe alvéolé, aux parois apparemment élastiques, qui se gonfle et se rétrécit selon un rythme régulier.

Il existe donc dix de ces globes à l'extrémité des « racines ». Ils présentent des particularités. Ils contiennent plusieurs sphéroïdes, plus petits, dont on ne peut évaluer le nombre, et qui ressemblent aux fameuses bulles de savon.

Les grosses canules terminales se recourbent toutes vers le haut, ce qui fait que les globes, accrochés à leurs extrémités, se trouvent à un bon mètre au-dessus du sol.

Les « racines », rigides, immobiles, forment une assise solide à cet arbre étrange.

Le bouillonnement continu, à l'intérieur du « tronc », produit un bruit agaçant. Le liquide descend dans les ramifications inférieures et il se refroidit dans les grosses sphères. Les nombreuses alvéoles de celles-ci sont autant de moules qui donnent leurs formes définitives aux bulles.

Pétrifiés devant ce spectacle fascinant, les humains regardent de tous leurs yeux. Enfin, le premier, Jé se départit de son immobilité. Il voudrait comprendre. Ses lèvres bougent.

— Les bulles ! balbutie-t-il d'une voix éteinte. Elles sont fabriquées ici, par cette fantastique créature.

Comme pour confirmer ses paroles, l'un des globes fixé au bout d'une racine se distend. Un orifice apparaît, béant, actionné par un sphincter. Quelque chose est éjecté comme un fœtus. En réalité, il s'agit d'une grappe de bulles. Cette dernière, sitôt hors du moule, prend son vol vers la sortie. Elle quitte l'immense salle, enfile la galerie d'accès et se dirige vers le cratère.

Le muscle annulaire se referme immédiatement avec un claquement sec. Le tubercule alvéolé retrouve son étanchéité et déjà une nouvelle giclée de liquide bouillant s'éjecte de la canule.

— À l'air libre, conclut Jé, les bulles se disperseront.

Gia avale sa salive. Cet arbre producteur, devant lui, l'impressionne terriblement. De quoi se nourrit-il ? Des racines invisibles plongent-elles dans les entrailles de la montagne ? Peut-il se mouvoir ?

— J'ai idée que nous ferions bien de partir d'ici.

Roof est de cet avis.

— Cette créature fabrique des bulles de cristal, d'accord. Mais elle pourrait tout aussi bien nous bouffer vivants.

Mox ne dramatise pas. Il n'a rien résolu de l'énigme. En tout cas, trop passionné par le spectacle, il n'a pas répondu à l'appel de Blend. Il regarde sa montre.

— Blend m'a contacté. Le délai est maintenant passé. Le lieutenant doit en conclure qu'il nous est arrivé quelque chose.

— Tu peux toujours appeler la base, suggère Nadie.

Jé acquiesce. Il manipule les boutons de son micro-émetteur. Immédiatement, une voix lui répond :

— C'est vous, Mox ?

— Oui. Qui est à l'écoute ?

— Jordès.

— Ah ! Blend est parti ?

— Oui, avec trois hommes. Il doit être actuellement au-dessus du Jérul. Je vais lui dire que vous allez bien. Il sera content.

— O.K. ! Conseillez-lui de m'attendre au sommet du cratère. Nous avons découvert quelque chose de fantastique. Nous reviendrons probablement ici avec Blend.

— D'accord, commandant...

Jordès se ravise soudain :

— Heu !... Attendez. Blend m'appelle. Je crois qu'il y a du nouveau.

Le chef de la F.S. annonce au sergent que ses trois hommes ont trouvé la mort au bord du cratère. Les fameuses bulles les ont attaqués. Ils se sont défendus avec leurs armes.

La nouvelle assomme Mox.

— Jordès... Où est Blend actuellement ?

— Il revient vers la base. Il vous croit morts tous les quatre. Et puis il n'a pas eu le courage de s'enfoncer seul dans la cheminée centrale

du Jérul.

— Je le comprends, opine Jé. Trois de ses hommes ont péri. Sans doute était-ce évitable. Jamais ils n'auraient dû attaquer les premiers les bulles. Car c'est sûrement ainsi que ça s'est passé. La preuve. Des bulles, nous en avons croisées. Il en sort des milliers du Jérul. Elles ne nous ont jamais assaillis. Si ce phénomène dure depuis longtemps, et vu la cadence de production, il y a probablement des millions de sphéroïdes dans l'atmosphère de Zélad.

— Des millions ? répète Jordès, effondré.

— Oui Aussi nous voudrions tirer cela au clair. Dites à Blend, quand il rentrera, qu'il ne bouge plus de la base et qu'il nous attende là-bas.

Mox coupe la communication. Il a parlé longuement et pendant un moment il a oublié l'arbre producteur de bulles. Il se rassasie à nouveau de cette scène hallucinante.

La présence des hommes ne semble pas du tout gêner la bizarre créature. Elle poursuit immuablement sa besogne qui est de pondre. Et encore de pondre. Ses « œufs » sont évidemment différents de ceux pondus par les ovipares terrestres. Mais le but poursuivi n'est-il pas le même ?

L'arbre fabrique des bulles en quantité énorme. Sans doute pour assurer la survie de l'espèce. Mais peut-il à volonté freiner cette prolifération ? Ou bien celle-ci est-elle irréversible ? Dans ce cas, il y aura tôt ou tard surproduction...

C'est bien ce qui hante Jé.

— Imaginez des milliards et des milliards de bulles. L'atmosphère de Zélad sera envahie.

Gia relève l'allusion :

— Une invasion, c'est le mot. Nous assistons probablement à l'invasion de Zélad par ces créatures inconnues.

— Douées d'intelligence ? lance Nadie.

Paz hoche la tête.

— Je l'ignore. En tout cas, cet arbre est une monstrueuse pondeuse. Il éjecte des œufs sans arrêt, au-delà de ses besoins. Je crois que nous ferions bien d'interrompre à jamais sa carrière. Nos vies et celles de la colonie terrestre en dépendent peut-être. Sans compter que Zélad sera entièrement pollué.

Gia dégage son polyray. Il le braque vers l'arbre transparent, impassible, ignorant que son sort se joue en cette seconde. D'une seule giclée désintégrante, l'homme abattra la créature. Il n'en restera rien. Des cendres ou de la poussière.

Jé détourne une fois encore le bras de son camarade. Derrière le hublot de son casque, ses yeux lancent des éclairs. Il n'apprécie pas l'initiative de Paz.

— Gia ! Veux-tu briser notre dernière chance ? Réfléchis bien.

— Quelle chance ?
— Celle de retrouver un jour un sang pur dans nos veines.
— Ah ! Parce que tu crois que cette monstruosité vivante peut quelque chose pour nous ?
— Tu en doutes, hein ?
— Oh ! Oui, j'en doute, soupire Paz, tapotant son gros ventre comme cela lui arrive souvent. Je me demande même si cette créature de cauchemar, qui apparemment n'appartient à aucun règne connu, possède une corrélation avec la substance translucide qui imbibe nos hématies. *A priori...*

Soudain, Jé se pétrifie. Il fait un geste impératif à son compagnon et il l'interrompt :

— Tais-toi !
— Quelle idée !
— Tais-toi, je te dis, et laisse-moi me concentrer.

Les yeux de Mox deviennent fixes. Son corps se raidit. Il ressemble à une statue. Dans son scaphandre, on dirait une momie antique. Serait-il paralysé, par hasard ? Nadie, Gia et Ten ne deviendront-ils pas comme lui ?

La peur envahit Nadie. Elle gémit sourdement :

— Jé !

Celui-ci remue un bras, enfin, et pose sa main sur l'épaule de la navigatrice. Son regard garde néanmoins sa fixité et le reste de son corps ne bouge toujours pas.

— Ne crains rien, Nadie. Je ne suis pas paralysé. Non. Je concentre mon esprit. Car il m'arrive quelque chose de formidable. Une « voix » me parle dans ma tête.

— Télépathie ? sursaute Ten.
— Oui, c'est ça. Télépathie.

Ils observent tous avec crainte l'arbre de cristal. Si celui-ci est télépathe, c'est qu'il possède une intelligence, un cerveau. Or, un monstre pareil doté d'un cerveau intelligent peut être le meilleur allié ou le pire ennemi.

Le Jérul va-t-il enfin livrer son mystère ?

L'immonde créature éjecte une nouvelle grappe de bulles. Elle n'arrête pas sa production infernale. Les bulles, agglomérées, s'envolent vers le cratère dans un silence impressionnant.

Derrière les parois transparentes de l'énorme tronc central, le gargouillement de la substance sans doute sécrétée par la sphère supérieure se poursuit, inlassable. Comme une sève nourricière ou un matériau destiné à une fabrication en série.

Clac !

Un troisième tubercule expulse de ses moules son contingent de sphéroïdes. La même opération se reproduit avec une régularité de

métronome. Depuis combien de temps des bulles se dispersent-elles dans l'atmosphère de Zélad ?

Au rythme actuel, elles sont des millions et des millions. Leur nombre ne fait qu'augmenter.

CHAPITRE VI

La voix...

La voix pénétrante, obsédante. Elle se vrille dans le cerveau de Jé. Mais il est habitué à ce genre de phénomène. Aussi, il réagit calmement.

Il se décontracte. Seul son esprit conserve l'attention indispensable. Il perçoit très bien la phrase, la simple phrase, venue d'une autre créature intelligente.

— Tu es fragile comme du cristal. Le moindre choc te ferait tomber en poussière.

Mox fixe intensément l'« arbre » vivant. Il sait qu'il peut lui répondre par le même moyen : la pensée. Aussi, il se concentre. Il songe fortement, intensément, à ce qu'il veut dire.

— Je le sais.

— Tu sais que tu es contaminé ?

— Oui.

— Mais alors, tu appartiens à une race supérieure !

— Exact. Notre civilisation vient d'une autre planète. Nous ne sommes pas les habitants de Zélad.

Profitant du désarroi passager de la créature, Jé attaque :

— Qui es-tu ?

— Arbr-Aâ.

— Bizarre. La consonance de ton nom ressemble au mot arbre. Or, dans notre langage, un arbre est un végétal. Qui t'a baptisé ainsi ?

— Je l'ignore.

— Vraiment ?

— Vraiment.

— Alors, c'est une simple coïncidence. Et, en fait, tu ressembles à un arbre. Tu possèdes un feuillage, un tronc, des racines, des tubercules.

Arbr-Aâ rectifie :

— Je ne suis pas un végétal. Tu es très loin de la vérité.

— Que sais-tu sur toi ?

— Rien.

— Comment, s'étonne Jé, peux-tu affirmer que tu n'es pas un végétal ?

Une longue minute de silence s'écoule. Mox croit un moment que le contact télépathique est interrompu. Or, il n'en est rien. La « conversation » reprend très vite.

— Je suis un organe reproducteur, avoue Arbr-Aâ.

— Je le vois. Tes tubercules éjectent périodiquement des bulles.

— Pourquoi des bulles ?

Jé ne sait plus quoi dire. Pris au dépourvu, il bégaye :

— Heu !... Comme ça. Parce que les choses que tu fabriques sont rondes, sphériques, transparentes.

— Elles ont un nom : les Môôls.

— Les Môôls ! répète Jé. Ils sont vivants ?

— Oui. Ce sont eux qui t'ont contaminé.

— Par quel moyen ?

— Ils t'ont inoculé du môôlum, la substance que je secrète en quantité énorme.

— Tu parles du liquide qui bouillonne dans ton corps ?

— Oui.

— Mais pourquoi les Môôls m'ont-ils contaminé ?

— Je n'en sais rien.

— Comment, ce n'est pas toi qui as ordonné d'attaquer les hommes ?

— Écoute, étranger. J'ignore où je suis et pourquoi je suis là. Je sais seulement que je fabrique des Môôls, à l'infini.

— Tu t'arrêteras bien un jour.

— Jamais !

— Tu n'es pas éternel.

— Je ne sais pas combien de temps je vivrai. Ça ne m'intéresse pas.

Jé décoche une banderille. Il attend la réaction avec curiosité car au fond, il se sent nettement supérieur à cette créature grotesque.

— Si je te tuais, tu t'arrêteras. Or, j'ai le moyen de te tuer.

Il dégaine son polyray. Ses compagnons, qui ne comprennent pas un traître mot de sa conversation avec Arbr-Aâ, ouvrent des yeux horrifiés. Nadie agrippe la main armée du commandant.

— Jé ! supplie-t-elle. Réfléchis avant de...

Mox repousse Nadie durement. Son regard flamboie de rage.

— Laisse-moi... Et surtout tais-toi ! grogne-t-il. J'ai besoin de silence.

Il reprend difficilement le contact avec la créature pondeuse. Il fait virevolter son pistolet devant lui.

— Tu vois cet objet ? Il te réduirait en poussière si je le voulais.

Il croit impressionner Arbr-Aâ. Or, celui-ci n'est pas impressionnable. Ses sentiments diffèrent de ceux des humains. Profondément.

— Cela te rapporterait quoi ?

— Tu ne fabriquerais plus de Môôls et tu ne polluerais plus l'atmosphère de Zélad.

— Mon raisonnement diverge d'avec le tien, étranger. N'oublie pas. Ton sang charrie du môôlum. Or, si tu me détruis, tu signes ton arrêt de mort. Car tu possèdes encore des chances de survie.

Jé frémit. Il rengaine son polyray. Il se raccroche à un espoir. Il ne voudrait pas tout perdre sur un coup de tête malheureux.

— Tu pourrais neutraliser le môôlum qui coule dans les veines des hommes ?

— Je n'en sais rien. Cela ne dépend pas de moi.

— De qui, alors ?

— Je ne peux pas te répondre. Beaucoup de choses m'échappent. Mais si tu me détruis, c'est sûr, je ne pourrai rien pour toi. Je secrète du môôlum. Cette substance donne la vie et aussi l'intelligence. Les Môôls sont extrêmement fragiles. Le moindre choc les brise. Ils ont donc une vie très courte. Mais ils naissent par milliers.

— C'est effroyable ! tremble Mox. Ta prolifération désordonnée, anarchique, étouffera bientôt Zélad. Désires-tu que les hommes s'en aillent ?

Arbr-Aâ dit la vérité et se montre sincère. Il ne connaît probablement pas le mensonge.

— La présence des hommes ne me gêne pas.

— Alors, pourquoi les Môôls leur ont-ils inoculé la substance que tu secrètes ?

— Encore une fois, je n'y suis pour rien. Je vis dans le cratère d'un volcan, à l'abri. Les Môôls que j'ai fabriqués, je ne les revois jamais plus. Beaucoup meurent. D'autres survivent.

— Au fait, de quoi te nourris-tu, toi ? demande brusquement Jé.

— Je ne me l'explique pas. Les petites sphères, elles, subsistent grâce au môôlum qu'elles contiennent.

— Tu es une créature compliquée, Arbr-Aâ. Es-tu certain que tu sois le seul exemplaire de ton espèce sur Zélad ?

— Je n'ai aucune réponse.

Mox soupire :

— En somme, ta présence ici est inexplicable. Je suppose que tu ignores aussi ton origine et depuis combien de temps tu fabriques des Môôls.

Il a l'impression d'avoir perdu le contact télépathique. Il sent un vide dans sa tête. Pourtant, il aurait encore une foule de questions à poser.

Il s'affole un peu :

— Arbr-Aâ ! Arbr-Aâ ! appelle-t-il.

Bizarre. Il ne pense plus. Il parle inconsciemment. Et ses amis entendent ses dernières paroles.

— Arbr-Aâ ? répète Gia, sourcils froncés. Qu'est-ce que ça veut dire ?

Jé replonge dans le monde des sons. Il désigne la créature au fantastique pouvoir de procréation :

— C'est Arbr-Aâ.

L'un des dix tubercules éclate dans un bruit sourd et libère son contingent de Môôls. Ceux-ci, agglutinés, commencent leur vie

éphémère. Mais quand ils mourront, d'autres les remplaceront. Et ainsi de suite. Sans doute il naît plus de Môôls qu'il n'en meurt. Il y a donc surproduction.

Nadie, Gia et Ten regardent avec effarement la grappe de sphères qui s'éloigne dans la galerie, attirée par la lumière et l'air pur. Une nouvelle fournée d'êtres vivants part à l'assaut de Zélad.

Ten reste sceptique.

— Jé... Tu as vraiment communiqué avec cette monstrueuse créature ?

— Oui. Elle m'a choisi par hasard. Elle aurait pu te contacter, toi, Nadie ou Gia. Elle ne m'a pas appris grand-chose sur elle. Mais il est certain que les spécialistes de l'Exploration Spatiale, quand ils sont venus étudier Zélad, n'ont jamais découvert de Môôls. Arbr-Aâ n'était pas encore arrivé ici.

Mox fait un pas vers la sortie. Il tourne la tête vers la créature. Sa chevelure soyeuse, transparente, s'agite toujours en tous sens avec lenteur. Et c'est un merveilleux spectacle sous le faisceau des lampes. Ces cheveux de cristal mouvants, ont quelque chose de féérique.

Puis Arbr-Aâ retombe dans la nuit. Il s'engloutit dans les ténèbres de Jérul, mais il ne cesse pas pour autant de produire des Môôls, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sans signe d'épuisement.

Les hommes reviennent à la lumière. Ils émergent au soleil. Éblouis, ils cachent leurs yeux derrière les écrans polariseurs.

Ils gravissent les pentes du cratère avec précaution. Parvenus au sommet, ils plongent leurs regards dans le gouffre. Non. Arbr-Aâ ne les suit pas. C'est une créature figée, immobile à jamais. C'est pourquoi elle ressemble tant à un végétal.

Jé regagne le premier son monojet. À ce moment, des éclats de voix parviennent à ses oreilles. Il se précipite et comprend que la situation s'aggrave.

*

* *

Ten et Gia ont quitté leurs scaphandres. Leurs vêtements gisent sur le sol. Face à face, ils s'observent sans aménité. Des flammes de haine illuminent leurs regards. Leurs poings crispés prouvent qu'ils n'attendent qu'une occasion pour se jeter l'un contre l'autre.

Ils ne s'envoient pas des compliments. Au contraire. Des bordées d'injures giclent violemment.

— Espèce de petit corniaud ! éructe Paz, tout rouge.

— Gros plein de soupe ! lance Roof.

Cela n'arrange pas les caractères. Les deux hommes s'en tiennent pour le moment à une joute oratoire. Mais inévitablement ce genre d'incident dégénérera en bagarre. D'ailleurs, l'affrontement paraît

immédiat.

Nadie se précipite vers Mox. Elle a ôté son scaphandre, elle aussi, mais pas pour les mêmes raisons. Elle juge que sa combinaison est maintenant inutile.

— Jé ! Jé ! Viens vite !

— Que se passe-t-il ?

— Ten et Gia vont se battre !

— Les idiots ! Comment cela a-t-il commencé ?

Nadie reprend haleine. Elle tombe littéralement dans les bras de Mox et explique avec un certain affolement :

— C'est à cause d'Arbr-Aâ. Gia veut le démolir pour qu'il ne fabrique plus jamais de Môôls. Au contraire, Ten te soutient et prend la défense de la créature.

Jé a gardé son scaphandre. À travers le hublot du casque, son regard brille. Il flaire quelque chose de mauvais et il combine déjà la parade possible. Mais est-ce que ça marchera ?

— Hum ! tousse-t-il. Arbr-Aâ n'est qu'un prétexte. Je crois bien que si j'avais laissé faire Ten et Gia, ils auraient déjà détruit l'arbre de cristal. Mais il faut bien un motif à une dispute, pas vrai ?

— Sans doute. Pourtant, jamais ils ne se sont accrochés comme ça. Cette fois, c'est sérieux. Je me demande s'ils possèdent toute leur raison.

Mox soupire :

— Ils sont excusables, Nadie. Nous deviendrons tous comme eux, fatalement, un jour ou l'autre. Question de résistance. C'est comme dans une épidémie. Il y en a qui flanchent dès le début. D'autres qui tiennent le coup un moment. Enfin d'autres encore qui traversent sans risque la contamination, parce qu'ils sont immunisés.

Il s'approche de ses amis. Il les voit en position de défense, jambes légèrement pliées, poings en avant, œil flamboyant.

Il hoche la tête.

— Le môôlum circule dans leur sang et excite leurs nerfs. Il rend les hommes taciturnes, querelleurs. Nous en avons déjà eu des échantillons. Alors pourquoi s'illusionner ? Je m'attendais à ce cap difficile. Ten et Gia se battront pour de bon, crois-moi, Nadie.

Celle-ci, effrayée, imagine Paz et Roof se heurtant violemment, se brisant comme du verre. Le calme extraordinaire de Mox l'irrite.

— Jé ! Il faut faire quelque chose !

Le commandant du *Cos-200* est d'accord. Il a un plan, mais il essaie d'abord un moyen plus simple. Il enfle sa voix et s'adresse à ses hommes :

— Imbéciles ! Vous arrêtez votre petit jeu stupide, oui ou non ?

Ten tourne le dos à Mox. Gia aperçoit son chef et vitupère :

— Laisse-nous tranquilles, Jé ! Nous réglons un différend.

— Je sais. C'est à cause d'Arbr-Aâ. Vous ferez ce que je vous dirai.

— C'est à voir ! lance Roof, le dos toujours tourné. Gia veut démolir Arbr-Aâ. Moi, je veux le protéger. Tu comprends bien que nous ne sommes pas du tout d'accord.

Mox s'interpose entre les deux adversaires. Mais il sent des regards venimeux qui le foudroient. Il garde son sang-froid.

— Justement, Ten. Moi aussi je veux protéger Arbr-Aâ. C'est moi le commandant. C'est donc à moi de faire entendre raison à Gia. Pas à toi.

Roof écarte son chef d'une bourrade.

— Éloigne-toi, Jé. Gia m'a provoqué. Je relève son défi.

— Il a raison, appuie Paz. Ne te mêle pas de nos histoires.

Mox se fâche :

— Le môlûm vous rend complètement dingues. Vous n'êtes plus maîtres de vos nerfs. Or, je vais vous dire une bonne chose. Le moindre coup de poing que vous recevrez vous transformera en verre pilé !

Cet avertissement ne freine pas l'ardeur des combattants. Ceux-ci montrent qu'ils sont résolus, malgré les risques énormes.

— M'en fiche ! hurle Gia.

— Oui, nous nous en foutons ! renchérit Ten.

— Bon, dit sèchement le commandant. Vous m'obligez à recourir à d'autres moyens. Je sais très bien que je parle dans le vide, que vous ne m'écoutez même pas...

C'est vrai. Roof et Paz ignorent la présence de leur chef. Du moins ils agissent comme s'ils étaient seuls. Leurs poings tourbillonnent devant leurs visages. Les jambes rivées au sol, ils s'observent. Leurs épaules oscillent de droite à gauche. Ils cherchent la bonne place pour frapper.

Mox recule de quelques pas. Nadie s'accroche à lui comme à une bouée de sauvetage. Elle est déçue.

— Jé ! Pourquoi ne les sépares-tu pas ?

— Tu voudrais que je sois réduit en miettes, moi aussi ? Ils me taperaient dessus car rien ni personne ne peut les arrêter.

La navigatrice voile son visage dans ses mains. Elle sanglote :

— C'est affreux ! Nous ne rentrerons pas vivants sur Ter-VII. La mort nous guette tous, irrémédiablement.

Mox tire un pistolet de sa combinaison spatiale. Mais il ne s'agit pas d'un multiray. C'est un éjecteur d'ondes hypnotiques. Il le braque vers Gia et appuie sur la détente.

Paz est immédiatement saisi d'un vertige. Il chancelle, titube comme un homme ivre. Ses paupières s'alourdissent irrésistiblement. Les jambes coupées, il s'effondre sur le sol.

Cette fois, Ten se retourne, surpris. Il aperçoit son chef qui le vise à

son tour. Il comprend.

— Non, Jé ! Pas ça ! proteste-t-il.

Une giclée d'ondes l'environne et le plonge dans un sommeil profond. Écroulé à terre, il dort. Comme Gia.

Mox rengaine son pistolet. Il sourit :

— Les spécialistes de l'armement ont eu une riche idée en nous fournissant ces hypnotiques, capables d'endormir tous les organismes vivants par blocage de certains centres encéphaliques.

Nadie respire avec plus de facilité. Le danger semble écarté momentanément.

— Jé... Pourquoi n'as-tu pas endormi Arbr-Aâ ?

— À quoi cela aurait servi ?

— Pendant son sommeil, il n'aurait au moins pas fabriqué de Môôls.

Mox hausse les épaules.

— Ça ne résout rien. Le problème demeure. Il faut savoir pourquoi Arbr-Aâ fabrique à tour de bras des Môôls et quel rôle il joue exactement.

Il se baisse, saisit Ten par les aisselles et le soulève légèrement.

— Tu veux m'aider, Nadie ? Ils dorment à poings fermés. Nous allons les ramener près des monojets.

La jeune fille prend Roof par les chevilles.

— Ils ne sont pas en état de piloter, remarque-t-elle.

— Les monojets possèdent un cerveau électronique et un pilotage automatique. Il suffit de programmer l'ordinateur.

Le fait de trimbaler Ten et Gia les essouffle. L'atmosphère raréfiée de Zélad ne facilite pas les efforts. Pourtant, Nadie et Mox parviennent à leur but. Ils chargent leurs camarades inconscients dans les cockpits.

Affalés sur leurs sièges, les deux dormeurs ressemblent à des pantins. Ils en ont pour quatre heures avant d'émerger du sommeil. Ce retour à l'activité inquiète Nadie Gem.

— Quand ils s'éveilleront, ils reprendront leur querelle.

— Probable, dit Jé, rasséréné. Mais avant, je les aurai bourrés de tranquillisants. Ça les matra. Nous ferions bien nous aussi de prendre quelques pilules. C'est encore le meilleur préservatif contre la nervosité.

Il règle l'ordinateur des monojets pour le retour à la base. Les turbines se mettent en route toutes seules et les engins décollent automatiquement. Puis ils foncent vers le Nord.

Mox appelle la base. Sur l'écran, Blend apparaît.

— Ah ! Blend... Jordès m'a dit que vous aviez échappé à la mort.

Le lieutenant ouvre des yeux hagards et considère Jé comme un revenant.

— Mox !

— Oui, c'est moi, sain et sauf. J'ai découvert une chose fantastique

dans les entrailles du Jérul. Je sais comment le môôlum nous contamine.

Blend devient écarlate. Il s'étrangle :

— Le mô..., le quoi ?

— Le môôlum.

— Mox, je me fiche de votre machin comme de mes premières culottes. À moins que vous ne trouviez dare-dare le moyen d'arrêter la boucherie.

— La boucherie ? sursaute Jé.

Le lieutenant essuie la sueur qui ruisselle de son front. Il explique :

— À la base, ils deviennent tous dingues. Les scientifiques perdent la boule. Ils s'entretuent. C'est la foire. La vraie foire ! Les bagarres éclatent dans tous les blocs. Chez les chimistes, chez les astronomes, chez les physiciens, chez les biologistes... Bref, tout seul, je ne peux rien. Vous voulez mon avis ? La hantise de la mort excite les esprits, exaspère les nerfs. Neward dit que vous avez eu tort de dire la vérité au personnel.

Jé sait très bien que, vérité ou pas, les savants auraient perdu leur sang-froid un jour ou l'autre. Car le môôlum exerce des ravages dans le cerveau. Il rend les hommes méchants, turbulents.

Il apaise les craintes du lieutenant.

— Il faut administrer des tranquillisants à tout le monde. Ou des somnifères. Occupez-vous de ça, mon vieux. C'est efficace. Paz et Roof dorment comme des souches. Par nécessité. Je vous assure, ils sont calmés.

Il ajoute :

— Heu ! Blend... Et vous, comment ça va ?

— Je tiens le coup.

— Prenez quand même des tranquillisants, par précaution. Car vous pouvez subitement devenir enragé.

Mox coupe la communication. Il alerte Nadie Gem :

— Ça marche mal à la base. C'est une ruche en ébullition. Je crois que nous arriverons encore à temps, avant que tout le monde ne soit réduit en miettes.

Il a du travail sur la planche. Il sait très bien que les hommes ne peuvent pas se droguer toute leur vie avec des médicaments pour neutraliser les effets du môôlum. Il faudra forcément trouver autre chose.

Mais quoi ?

CHAPITRE VII

Mox a réintégré le bureau de Blend. Il n'est pas arrivé depuis dix minutes que le chef de la base sollicite une entrevue.

C'est un Neward transformé qui débouche en trombe devant Jé. Il paraît sérieusement excité. Ses mains tremblent et son regard lance des éclairs. Averti par sa longue expérience, le commandant du *Cos-200* se méfie.

Il tâte le pistolet hypnotique qui pend à sa ceinture. Il s'en servira le cas échéant et c'est encore la meilleure arme contre les agités. Gia et Ten en savent quelque chose car ils dorment toujours à poings fermés !

Neward se plante devant Jé, hargneux, ironique. Les compliments ne l'étouffent pas car il menace :

— Mox ! Vous êtes revenu vivant du Jérul. Tant mieux pour vous ! Mais vous avez foutu la pagaille dans mes services !

— Moi ?

— Oui. N'est-ce pas vous qui m'avez conseillé de dire la vérité à mon personnel ? Toute la vérité ?

— En effet, opine Jé, très calme. J'ai dû vous suggérer ça.

— Ma déclaration à la T.V., par le canal du circuit intérieur, n'a pas donné le résultat souhaité. J'ai affolé le personnel, voilà tout. Maintenant, celui-ci s'agite. Il est en effervescence. Il y a eu des morts pendant votre absence. Une vingtaine au moins !

Jé soupire profondément. Il ne voudrait pas faire de peine à Neward mais il en a assez de ces jérémiades. Il riposte :

— Me prenez-vous pour le bon Dieu, mon cher ?

— Heu !... Non. Sûrement pas.

— Bon. Alors fermez votre gueule ! Figurez-vous que je ne suis pas resté le derrière sur un siège depuis mon arrivée sur Zélad. J'ai vu comment se fabrique le « môôlum ». Croyez-moi, c'est impressionnant. Du môôlum, vous en avez plein les artères et tout le monde en a. Moi aussi. Vérité ou mensonge, les hommes n'écoutent plus rien quand cette substance imprègne leur organisme. Ils deviennent enragés. Votre personnel est en ébullition parce que le môôlum tape sur le système. Je voulais que vous sachiez cela, Neward !

Celui-ci, éberlué, tombe sur une chaise, les bras ballants, comme un pantin. Il a perdu toute sa faconde et semble anéanti. Ça prouve, heureusement, qu'il n'est pas encore mûr pour casser la figure à quelqu'un. Mais ça mijote.

— Le môôlum..., répète-t-il.

— Oui. Vos biologistes ont isolé cette substance dans le sang. Où en sont vos analyses plus approfondies ?

— Tout le personnel a cessé le travail et fait grève. Il proteste contre l'insécurité qui règne à la base. Il se réunit en petits comités. Il discute, il palabre. Un vent de révolte souffle.

Jé lève les bras au ciel.

— Je les entends d'ici, les protestataires. Ils doivent traiter d'incapables les gars de la F.S. Or, les effectifs de ce pauvre Blend ont été lessivés. Je dois, moi aussi, tremper dans la sauce piquante. Permettez-moi de vous dire, Neward, que vos scientifiques ne sont pas du tout à la hauteur de leur tâche. Ils devraient unir leurs efforts. Au contraire, ils font grève !

— Ils sont paralysés par la peur ! rectifie le chef de la base. Ne les accablez pas.

Mox se radoucit. Il fallait qu'il parle fort pour être entendu.

— J'admets les conditions exceptionnelles. Mais dès le début, vos savants auraient dû eux-mêmes prendre le taureau par les cornes. Ont-ils cherché le moindre moyen de protection ?

— Heu !... balbutie Neward, accablé.

— Non. Ils se sont tourné les pouces. Ils ont attendu que la Force Spéciale fasse quelque chose. Puis je suis arrivé. Alors ils ont cru que tout serait réglé. C'est vrai, j'ai voyagé hors du temps. Réduit à la dimension d'un microbe, j'ai pénétré dans une cellule vivante. Mais jamais je n'avais encore rencontré Arbr-Aâ !

Jé explique brièvement ce qu'il a découvert dans le cratère du Jérul. Il ajoute :

— Arbr-Aâ fabrique le môôlum et les Môôls, facteurs de contamination. Or, moi aussi j'ai eu des problèmes avec mon équipage. Ten et Roof ont fait les cons. J'ai dû les endormir. Et vous feriez bien de donner un somnifère à tous vos excités, Neward. Pulvérisez un soporifique dans la base.

Stef hésite encore. Il se méfie des suggestions du commandant.

— Il y a les cloisons étanches. Si le personnel se colmate dans une partie des bâtiments, c'est la guerre, ou plutôt le suicide collectif.

— Vous dramatisez, mon vieux. Les bases sont prévues de telle manière que tous les blocs étanches peuvent s'ouvrir manuellement de l'extérieur, comme de l'intérieur.

— Bon. Admettez que j'endorme tout mon personnel. Ensuite ?

— D'abord, en dormant, il sera à l'abri des chocs. Ne possédez-vous pas des caissons d'hibernation pour tout le monde ? Si la base a été construite selon les règles en vigueur...

— Oui, oui, affirme Stef. Nous avons des caissons. Nous pouvons nous hiberner. Cela est prévu en cas de catastrophe. C'est ce que les techniciens appellent l'opération « survie ».

— Vous voyez, mon vieux, que vous avez des moyens de protection ! Seulement vous ne les utilisez pas. Vous, les scientifiques,

auriez dû songer à ça avant moi.

Neward en convient. Mais il met Mox en garde contre cette ultime parade :

— L'hibernation ne résoudra pas le problème. Elle le mettra en sommeil provisoirement et n'éliminera pas le môlûm de notre sang. Quand nous sortirons des caissons, nous ne serons pas plus avancés que maintenant.

— Si, affirme Jé. Car j'espère bien que j'aurai trouvé une solution. Vous ne pensiez quand même pas que j'allais m'hiberner moi aussi !

— Je comprends. Vous jugez mon personnel inutile !

— Ça dépend. Il existe également un autre moyen de protection : les tranquillisants. J'ai opté pour cette méthode, avec Nadie Gem.

— Vous vous droguez ?

— Bien obligé. Sinon un jour ou l'autre je craquerai moi aussi. Personne n'est à l'abri. Mais, par manque de recul, je ne suis pas certain que les sédatifs donnent de bons résultats. Vous voulez franchement mon avis, Neward ?

Celui-ci acquiesce. Alors le commandant du *Cos-200* abat son plan :

— Voilà. Pour m'arranger, il faudrait que vous réunissiez un petit groupe de biologistes. Les meilleurs du lot. Eux seuls m'intéressent. Les autres ne sont pas dans la course. Alors autant qu'ils nous fichent la paix. C'est pourquoi je vous suggérais les caissons d'hibernation.

— Et moi dans tout ça ?

Mox contemple le chef de la base avec une certaine indulgence. C'est sûrement un type calé. Aussi ne voudrait-il pas le vexer.

— Vous avez deux possibilités. Ou vous vous jugez inutile. Alors vous vous hibernez. Ou vous m'aidez. Alors vous acceptez de prendre des tranquillisants et vous dirigerez l'équipe des biologistes.

— Je préfère la seconde solution, décide Neward, relevant fièrement la tête. Je ne me suis jamais dérobé à mon devoir.

— O.K. ! Mais vous conviendrez que le reste de votre personnel ne sert à rien et qu'il risque de nous gêner. Nous ne pouvons pas veiller sur tout ce monde à la fois.

Jé convoque Blend et Jordès. Il leur explique son plan. Les deux représentants de la Force Spéciale hochent la tête. Ils se demandent dans quelle catégorie ils se placent. Mox les met immédiatement à l'aise :

— Vous vous bourrez de sédatifs et vous éviterez peut-être la casse. En vous surveillant strictement, bien sûr. Car le môlûm subsiste dans votre sang. Notre fragilité est un handicap, mais avec de la discipline et de l'habitude, on s'y fait.

Blend joint les talons. Il salue militairement. Il n'a pas d'autre ressource que de faire confiance à Mox.

— J'attends vos ordres.

— C'est facile. Inondez la base de soporifiques. Mettez des masques, évidemment. Quand tout le personnel dormira, vous entasserez ces messieurs-dames dans les caissons d'hibernation.

Le lieutenant et Jordès quittent le bureau. À eux deux, ils se chargent de l'opération. Neward, désormais, a l'impression de ne plus commander. Jé se substitue à lui.

Il grimace avec regret :

— Quand je ferai mon rapport à la Direction des bases-relais et que je mentionnerai que tout le personnel a dû s'hiberner, ils se demanderont si je ne suis pas allé un peu loin.

Mox hausse les épaules. Il se dresse.

— À votre place, je ne penserais pas encore à mon rapport. Vous avez tout le temps d'éclater en mille morceaux d'ici là. Et puis le recours à l'hibernation entre dans le cadre d'une stratégie défensive. Vous n'encourez pas les foudres de la Direction. D'autant plus que l'initiative ne vient pas de vous.

Neward a jeté hâtivement deux noms sur un papier. Il tend celui-ci à Jé.

— Ça vous va ? Berga et Dramer sont mes meilleurs biologistes.

— O.K. ! Je vous fais confiance. Convoquez-les pour qu'ils échappent au soporifique. Un sommeil supplémentaire ne leur servirait à rien.

Trois minutes plus tard, les deux biologistes pénètrent dans le bureau. Ils aperçoivent Neward et Mox. Ils semblent atterrés.

Jé s'adresse à eux :

— Vous allez prendre des tranquillisants.

Berga et Dramer, interloqués, se tournent vers leur chef hiérarchique. En réalité, ils n'ont pas à obéir à Mox.

Stef leur explique :

— Je suis docteur en médecine. Vous avez confiance en moi ? Bon. Alors vous commencerez le traitement immédiatement. Ne posez pas de questions. Vous ne serez pas les seuls à prendre des sédatifs. Tous, nous devons nous droguer.

Jé pousse Neward et les biologistes vers la sortie. Il plaisante :

— Je vous invite à bord du *Cos-200*. Il vaut mieux évacuer la base. Car si Blend et Jordès font bien leur travail, nous piquerions un roupillon en restant ici.

Ils montent dans un véhicule à chenilles. L'engin se dirige vers l'astrodrome où se dessine la puissante structure du *Cos-200*, le vaisseau le plus moderne de toute la flotte spatiale terrestre.

Pendant ce temps, la base entière se transforme en dortoir.

Délivrés de leur sommeil hypnotique, Gia et Ten ont oublié leur querelle. Ce n'est pas Nadie Gem qui va raviver le différend entre eux. Au contraire. Nadie est heureuse que l'incident s'achève ainsi, sans casse.

Pendant qu'ils dormaient profondément, Roof et Paz ont reçu une piqure de tranquillisant. Les nerfs détendus, décontractés, ils semblent pour le moment dépourvus de velléité. Mais ces bonnes dispositions dureront-elles ? Le môdlum ne triomphera-t-il pas à la longue des médicaments ?

Drogué lui aussi, Jé réunit tous ceux qui ne sont pas dans les caissons d'hibernation. La base est devenue un énorme frigidaire. Des femmes et des hommes, entassés dans des containers, sont désormais dans un état léthargique. Leur température est très basse. Leurs organes fonctionnent au ralenti. En vie suspendue, ils ne reprendront leur activité que lorsque l'ordinateur déclenchera le processus de réchauffement.

Or, l'ordinateur a été programmé pour un délai de quinze jours, délai naturellement renouvelable si nécessaire.

De ce fait, les « rescapés » ont les coudées franches. Ils savent que leurs collègues sont à l'abri des chocs et des périodes d'excitation déclenchées par le môdlum.

Mox résume son plan :

— Les biologistes ont leur mot à dire dans l'histoire. C'est pourquoi il faut absolument que nous capturons un Môdl.

Berga et Dramer écoutent avec attention. Ils se sentent concernés et la confiance que Mox leur accorde produit chez eux l'effet d'un tonique. Ils se lancent à corps perdu dans la bataille.

Cependant, Nadie Gem remarque :

— Il n'est pas facile de capturer un Môdl. D'abord, ces créatures sont agressives, si jamais on les embête. Ensuite leur extrême fragilité nécessite des précautions.

— Je sais, opine Mox. J'ai pensé à ça. La capture d'un Môdl sera un vrai sport. Mais avec un peu d'astuce, nous y arriverons.

Il développe son idée avec plus de précision. Parmi ses interlocuteurs, qu'ils appartiennent à son équipe ou au personnel scientifique de la base, il y a des partisans convaincus et des détracteurs. Certains ne croient pas que ça marchera.

Blend est de cet avis. Il connaît les Môdls plus que tout autre. Il n'en ramène pas des bons souvenirs.

Il dit avec amertume :

— Ces cochonneries sphériques sont comme les abeilles. Elles se coalisent pour mieux vous renverser. Car c'est leur tactique. Elles connaissent notre fragilité. Alors elles s'acharnent. Si dix ne suffisent pas, elles viennent vingt, cinquante, cent. Elles dansent un ballet

infernale autour de vous.

Jé se montre moins pessimiste :

— Je comprends votre aversion pour les Môôls, Blend. Vous avez été traumatisé par la mort de vos trois agents. Je vous affirme pourtant que des tas de bulles nous ont frôlés dans la cheminée centrale du Jérul. Jamais elles ne nous ont attaqués.

Ils discutent encore un moment, supputent leurs chances, et passent aux choses sérieuses.

Ils quittent la base sans inquiétude. Par précaution, ils bouclent magnétiquement les sas. Puis Blend, Jordès, Neward, Berga et Dramer rejoignent le Jérul chacun à bord d'un monojet.

Quant à Mox et à ses amis, ils empruntent un tout autre moyen de transport. Ils se hissent dans le *Cos-200* et, bientôt, le formidable vaisseau elliptique s'arrache du sol dans le rugissement de ses moteurs photoniques. Naturellement, il n'utilise pas sa pleine puissance. N'empêche. D'énormes flammes orangées s'éjectent des tuyères.

Nadie Gem, spécialiste en navigation spatiale, place l'engin sur une orbite qui coupe la verticale du Jérul. Le *Cos-200* survole ainsi plusieurs fois le volcan, à diverses altitudes.

Puis, à la quatrième rotation, Jé décide de se poser. Il a repéré une langue rocheuse au pied de la montagne.

Le vaisseau descend verticalement, comme un hélicoptère. Extrêmement maniable, il atterrit pratiquement n'importe où. Aussi, il prend contact sans difficulté avec la plateforme granitique. Les rétrofusées noircissent la roche et la font éclater par endroits sous leur chaleur intense.

Les pieds télescopiques s'adaptent automatiquement à la déclivité. Le *Cos-200* reste ainsi toujours à l'horizontale.

Jé éteint les moteurs. Le bruit des tuyères meurt dans un râle. Puis Gia apparaît le premier au sas. Il descend par l'ascenseur tubulaire, à anti-gravitation.

Bientôt, ses camarades le rejoignent. Ils observent le Jérul, à proximité. Au loin, derrière eux, des montagnes enneigées forment un décor féerique sur un ciel d'un bleu intense.

Les hommes se croient sur Ter-VII, ou même sur la Terre originelle d'où est partie la fantastique épopée spatiale. L'absence de végétation ne les déconcerte pas. Ils ont vu des paysages autrement plus inhumains au cours de leurs randonnées dans l'espace.

Ils ont évidemment gagné Blend et les autres de vitesse. Néanmoins, les monojets surviennent sans trop de retard. Comme des mouches, ils se posent près du *Cos-200*.

Mox désigne le sommet du cratère :

— Il faudra monter là-haut. Blend acquiesce :

— O.K. ! Mais vous promettez, commandant, que nous utiliserons

nos multirays si nous étions attaqués ?

— Je ne reviens pas sur cette convention. Si vous êtes prêts, nous pouvons partir immédiatement.

Neward, Berga et Dramer se rassemblent près de l'ascenseur tubulaire du vaisseau spatial. Stef met les choses au point :

— Nous n'interviendrons pas, précise-t-il.

— C'est entendu, accepte Jé. Nadie reste avec vous car elle saurait éventuellement faire décoller le *Cos-200*. De toute façon, nous ne disposons que de cinq monojets.

Nadie presse la main de Mox. Son visage exprime l'inquiétude. Jé la rassure :

— Ne crains rien. Tout se passera bien. Si jamais les Môôls venaient par ici en force, réfugiez-vous à l'intérieur de l'astronef.

Il monte dans l'un des monojets. Gia, Ten, Blend et Jordès se répartissent les quatre autres engins. Puis ils décollent tous les cinq dans un hurlement de turbines.

Ils s'éloignent et s'amenuisent. Ils ressemblent maintenant à des insectes, se détachant à peine sur le fond pelé du Jérul. Nadie suit anxieusement ses amis à la jumelle. Son seul lien avec eux demeure la radio.

Les cinq hommes parviennent rapidement au sommet du cratère. Ils atterrissent, quittent l'abri des cockpits. Ils semblent décidés. Leurs visages graves prouvent que l'opération revêt une extrême importance.

Jé rassemble son équipe et rappelle les consignes :

— *Primo* : ne vous éloignez pas des monojets. *Secundo* : vous gardez les scaphandres jusqu'à notre retour au *Cos-200*. C'est bien compris ?

Blend, Jordès, Gia et Ten acquiescent. Bourrés de tranquillisants, ils accomplissent leur mission avec une décontraction évidente. Jé leur demanderait de pénétrer dans le cratère qu'ils n'hésiteraient pas. Ils sont gonflés à bloc. Mais ils conservent tout de même une certaine dose de prudence.

Ils enfilent leurs combinaisons. Ils savent que c'est en principe pour les protéger des Môôls. Ils n'oublient surtout pas qu'ils sont cassants comme du cristal et que le moindre choc peut les réduire en miettes.

Blend, emmitouflé dans son scaphandre, suggère :

— Les Môôls s'échappent de la cheminée centrale. Il serait facile de colmater l'entrée de la galerie. Ainsi, les bulles resteraient prisonnières du Jérul.

Jé détruit cette idée séduisante :

— *A priori*, vous avez raison, Blend. Ça paraît logique. Mais avez-vous songé aux conséquences d'une telle action ? Arbr-Aâ ne s'arrêterait pas pour autant de produire des Môôls. Des milliers, et même des millions de créatures, s'emmagasinerait sous terre. C'est un risque. Et puis, surtout, les emmurés demanderaient l'aide de leurs

congénères en liberté dans l'atmosphère de Zélad. Nous assisterions au plus grand rassemblement jamais vu de Môôls. Ça ne vous effraie pas ?

— Heu !... marmonne le lieutenant. Nous trouverions bien un moyen de détruire toute cette concentration de bulles. C'est même l'occasion rêvée.

— Vous croyez ? rétorque Mox. Supposez que ces millions de Môôls, rendus furieux, se ruent sur vous. Vous penseriez différemment. On ne dirait pas, Blend, que vous avez échappé à la mort par miracle.

Le chef de la F.S. évoque son propre drame, au sommet du Jérul. Il revoit les sphéroïdes fonçant sur lui.

— D'accord, commandant. Le risque est certain.

— Bon. Vous le reconnaissez. Tant mieux. Je préfère une autre méthode pour détruire les Môôls. Mettez-vous dans la tête que, pour le moment, notre tactique consiste à ne pas les provoquer.

Ils attendent, tous les cinq, au bord du cratère. En faction, Gia hurle soudain :

— Attention ! Voilà les bulles !

C'est le branle-bas de combat chez les hommes.

CHAPITRE VIII

Ils grimpent à toute allure dans les monojets. Ceux-ci décollent et plafonnent au-dessus du cratère. La grappe de sphéroïdes monte vers eux comme aspirée par une force colossale.

Une certaine inquiétude burine les visages, notamment ceux de Blend et de Jordès. Surtout Blend. Les Môôls lui rappellent de mauvais souvenirs.

Gia, Ten et Jé sont plus détendus. Habités à des situations difficiles, ils appréhendent beaucoup moins l'arrivée des bulles. Pourtant, ils ressentent un petit choc au cœur. Si le plan de Mox ne marchait pas et si les sphères attaquaient les monojets ?

Cette éventualité est prévue. Aussi Roof, Paz, Blend et Jordès se tiennent sur leurs gardes. Ils ont dégainé leurs multirays et ils braquent leurs armes en direction de la grappe vivante.

Celle-ci, parvenue hors du cratère, se désagrège. Les globes se dispersent et cela ressemble à un bouquet de feu d'artifice. Le soleil accroche des reflets sur les boules de cristal.

Jé avale sa salive. La partie la plus délicate de son plan commence. La gorge sèche, il avise un Môôl, isolé des autres. Il se lance à sa poursuite. Son monojet dessine des arabesques dans le ciel.

Les quatre autres engins le suivent. C'est lui qui mène le ballet. Il peut compter sur Gia et Ten. Moins sur Blend et Jordès.

Le Môôl fuit devant lui. Sa vitesse n'excède pas soixante kilomètres à l'heure. Mais il vole avec légèreté, vraiment comme une bulle de savon. Et il n'est pas plus gros.

Naturellement, Jé ignore la réaction de la créature. Il donne ses instructions à Roof et à Paz :

— Placez-vous en dessous du Môôl. Je vais lui décocher une giclée d'hypnotiques.

— Compris, approuve Gia.

Deux monojets prennent position à dix mètres sous la bulle. Blend et Jordès demeurent légèrement à l'écart mais à portée de pistolets. Ils observent autour d'eux le comportement des autres Môôls. Pour le moment, ceux-ci ont disparu aux quatre coins de l'horizon. Ce n'est pas une sécurité. Ils peuvent revenir d'une minute à l'autre.

C'est pourquoi le chef de la F.S. et son adjoint sont particulièrement chargés de veiller au grain. Ils assurent une mission de protection et de chiens de garde.

Jé élève son monojet à hauteur du sphéroïde et il règle sa vitesse sur celle de la bulle. Vraiment, il faut un effort d'imagination pour croire que ce petit machin rond, complètement transparent, est un organisme vivant.

Mox décide de mettre un terme à cette chasse-poursuite qui l'entraîne loin du Jérul. Le Môôl aurait pu zigzaguer pour échapper aux hommes. Mais non. Il suit une ligne parfaitement droite, rectiligne. Est-il inconscient de la menace qui pèse sur lui ? Espère-t-il que ses congénères viendront à son secours ?

Jé paierait cher pour savoir ce que pense cette créature étrange, née d'un arbre de cristal.

Il fait coulisser la porte du cockpit. Il engage son bras par l'ouverture. Son bras armé du pistolet hypnotique.

Il vise aussi bien que possible. Puis il appuie sur la détente. Sans bruit, l'onde frappe le Môôl.

Le comportement de celui-ci se modifie aussitôt. Sa ligne de vol, jusque-là immuable, devient incohérente, zigzaguant. Tantôt à droite. Tantôt à gauche. Il trahit une fatigue intense.

Il devient lourd. Très lourd. Plus lourd que l'air. Maintenant, il amorce une longue descente verticale, en chute libre. Comme une baudruche qui se dégonfle. Mais avec légèreté.

En dessous, Gia et Ten appliquent le plan prévu. Ils ont tendu un filet entre les deux monojets et ils s'apprêtent à la délicate récupération.

En fait, les difficultés s'aplanissent très vite. Le Môôl tombe dans le filet. Dès lors, la capture s'achève sur un succès.

Jé, qui a suivi avec attention la scène, s'adresse à ses amis :

— Il n'y a pas de casse ?

— Non, dit Gia, rassurant. La bulle a chuté en douceur. Le filet a amorti le choc.

La satisfaction s'inscrit sur le visage de Mox. Il a réussi un petit exploit.

— Vous le savez, les Môôls sont fragiles. Ils se brisent pour un rien.

— Ne t'en fais pas, Jé ! crie Ten. Nous allons ramener ta prise avec ménagement. À part ça, tout s'est bien passé. Ça m'étonne. Je pensais que les autres Môôls seraient accourus à la rescousse. Nos chiens de garde n'ont servi à rien.

— Tu parles de Blend et de Jordès ? J'aime mieux qu'ils n'aient servi à rien.

— Comment expliques-tu cette passivité de la part des autres Môôls ?

Mox se frotte le menton. Il imagine une hypothèse :

— À mon avis, les petites créatures fabriquées par Arbr-Aâ communiquent entre elles par télépathie. Or, mon rayon hypnotique a paralysé le cerveau de notre captif. Donc, il n'a pu alerter ses congénères.

Plus haut, au-dessus des monojets de Jé, de Gia et de Ten, Blend veille toujours. Il scrute l'horizon à la jumelle. Son cœur bondit quand

il aperçoit au loin, vers le Jérul, une concentration de bulles.

Il alerte le commandant du *Cos-200*.

— Des sphères approchent !

L'optimisme de Jé tombe à zéro. Est-ce que les difficultés commenceraient ? Il observe à son tour le volcan, distant de plusieurs kilomètres. Il pousse un énorme soupir de soulagement.

— Blend, vous m'avez foutu la frousse. Des Môôls sortent en effet du cratère mais il s'agit d'une nouvelle fournée de notre ami Arbr-Aâ. Regardez. La grappe se dissout. Les bulles volent de tous les côtés.

Le lieutenant, sur l'écran, montre un visage néanmoins inquiet.

— C'est affolant, cette prolifération. Des milliards de Môôls envahissent Zélad.

— Peut-être pas des milliards, rectifie Jé, mais bien des millions.

Il donne le signal du retour. Quand les cinq monojets survolent à nouveau le Jérul, le cratère est vide. Aucune bulle n'attend les hommes. Ce qui donne raison à Mox. Les ondes hypnotiques empêchent la télépathie.

Les « chasseurs » rentrent avec leur curieux gibier. Gia et Paz se posent avec d'infinies précautions. Mais le filet est tendu de façon que même une fois les monojets à terre, il ne touche pas le sol.

Nadie, Neward, Berga et Dramer entourent vivement le filet. Jé se fâche :

— Reculez, voulez-vous ? Nous ramenons une créature extrêmement fragile.

Gia et Ten se chargent d'emmener le Môôl dans le laboratoire du *Cos-200*. Ils déposent avec précaution la nasse sur une table. Puis ils écartent les mailles.

Le sphéroïde apparaît. Jé a gardé sa combinaison spatiale et, de ses mains gantées, il palpe le rejeton d'Arbr-Aâ.

Il s'attendait à découvrir une enveloppe dure. En fait, le Môôl est élastique. Il s'aplatit sous la pression et revient à sa forme primitive dès qu'on le lâche.

Gia met en garde Mox :

— Fais gaffe, Jé. Ne tripote pas trop cette créature. Elle pourrait bien t'éclater dans les doigts.

Le commandant hoche la tête.

— Il suffirait d'une pression plus forte. Si je plantais une aiguille dans l'enveloppe extérieure, probable qu'elle éclaterait.

Il se tourne vers Berga et Dramer, immobiles derrière lui.

— Je vous confie notre gibier. Vous pouvez le disséquer.

Nadie retient un tremblement. Elle lance un regard réprobateur à Mox :

— Jé !

— Quoi ? Quelque chose ne te plaît pas ?

— Tu ne vas pas tuer le Môôl ?

— Il faut savoir ce qu'il a dans le ventre. Nous en capturerons d'autres. Mais celui-là doit passer à la casserole. Les biologistes ne peuvent pas l'examiner sans l'abîmer.

Berga et Dramer se mettent immédiatement au travail. Au bout d'une heure, ils ont déjà passablement avancé. Le Môôl a été ouvert, décortiqué, réduit en petits morceaux. Il a été examiné aux rayons X. Des lambeaux trempent dans certaines préparations chimiques ou s'achèvent sous l'oculaire d'un microscope électronique. Diverses analyses s'effectuent.

Jé et les autres attendent les résultats au-dehors. Ils laissent travailler les biologistes en paix.

La nuit est tombée. Le Jérul se découpe dans la pénombre car dans l'air raréfié, les étoiles scintillent plus qu'ailleurs. Leur lumière lointaine poudroie l'atmosphère. L'absence de satellite autour de Zélad rend la nuit obscure.

Assis sur un rocher, Neward hoche la tête. Il paraît vexé que Mox lui ait interdit l'accès du labo. Il rumine sa vengeance. Néanmoins, il entre dans le jeu.

— Vous espérez beaucoup des renseignements que vous fourniront *mes* biologistes ?

Il appuie volontairement sur le « mes ». Jé ignore l'allusion.

— Mon cher, je voudrais trouver le moyen d'éliminer le môôlum de notre sang. Car il n'est pas question que nous rentrions sur Ter-VII tant que ce but ne sera pas atteint.

— Oh ! Commandant..., ironise Stef. Votre mission devient franchement humanitaire. Je pense qu'on vous décorera à votre retour.

Jé serre les poings. Il sait qu'entre lui et Neward la sympathie ne règne pas. Le chef de la base est jaloux de l'emprise que Mox possède sur son personnel. Jordès et Blend ont franchement basculé dans le camp des agents du C.S.S., pas fâchés de faire la nique aux Scientifiques.

Jé aborde un détail :

— À propos, Neward. Vous prenez régulièrement vos sédatifs ?

— Évidemment, grogne Stef. Ce n'est pas moi le docteur, mais vous.

— Vous regrettez de ne pas avoir trouvé cette prophylaxie avant moi, avouez-le ! Ça vous ronge. Nous partions à égalité de chances. Je ne suis pas toubib, mais pour les agités, je ne vois qu'un remède : les calmants.

À ce moment, Berga rejoint ses compagnons. L'obscurité masque ses traits, mais il doit certainement être très ému. Il annonce :

— Nos premiers examens montrent que le Môôl possède une peau élastique, d'une étanchéité parfaite, et qui retient un liquide semblable

à celui qui imprègne nos hématies.

— Du môôlum ! précise Mox.

— Du môôlum, si vous voulez. Je peux même dire que le sphéroïde est entièrement plein de ce liquide. Des masses plus compactes nagent à l'intérieur. Il s'agit d'agglomérats de cellules encéphaliques. Donc, à mon avis, les Môôls ont un cerveau « dilué », c'est-à-dire réparti dans plusieurs noyaux. Ce premier examen, évidemment, laisse dans l'ombre le mécanisme de fonctionnement des divers organes. Il faudra une étude plus poussée.

Une question tenaille Jé. Elle lui tient à cœur depuis longtemps :

— Le môôlum, qu'est-ce que c'est ?

— C'est le sang des Môôls.

— Du sang ?

— Enfin, rectifie Berga, du sang pas comme le nôtre. Mais nous y avons décelé des substances nutritives. Le Môôl vit probablement jusqu'à épuisement de sa réserve. C'est tout les renseignements que nous pouvons vous donner pour le moment.

Jé tapote l'épaule du biologiste.

— Bon. Merci, Berga. Allez vous reposer. Et Dramer aussi. Demain, vous reprendrez votre travail.

Mais le lendemain, après une nuit paisible passée dans les confortables caissons d'apesanteur du *Cos-200*, Mox et ses amis font une désagréable découverte.

Ils cherchent en vain Neward. Celui-ci est parti subrepticement, sans éveiller personne. Or, Jé sait fort bien qu'il n'est rien arrivé de fâcheux au chef de la base.

Pour une raison très simple. Il manque un monojet. Mais quelle idée trotte dans la tête de Stef ?

*

* *

Berga et Dramer jurent que Neward ne leur a rien dit avant de partir. Pendant qu'ils reprennent leurs examens sur le Môôl, Jé et Blend tiennent conseil.

— Vous connaissez le docteur mieux que moi, remarque Mox. Où pensez-vous qu'il soit allé ?

Le lieutenant hausse les épaules.

— Je n'en sais rien. S'il avait voulu voir Arbr-Aâ, nous aurions retrouvé son monojet au sommet du cratère.

— La base, hein ? devine Jé. Il est retourné là-bas. Mais tout son personnel est hiberné. Alors pourquoi ?

— C'est facile de s'en assurer. Si vous le permettez, commandant, je vais faire un tour de ce côté.

— O.K. ! Jordès ira avec vous.

Songeur, Mox regarde les deux monojets qui s'éloignent vers le Nord. Nadie surprend son compagnon abîmé dans de profondes réflexions.

— À quoi penses-tu, Jé ?

— À Neward. J'ai l'impression qu'il nous prépare un tour de con.

— À ce point-là ?

— Oui. Il ne me blaie pas. Je l'ai vexé à plusieurs reprises, mais il était bon que je le remette en place. Il n'y connaît strictement rien en stratégie. Il a le sentiment que je commande la base à sa place. Ça, il ne l'admet pas.

Mox se hisse dans le *Cos-200* par l'ascenseur anti-gravitationnel. Il appelle Gia au passage et les deux hommes gagnent le compartiment de télécommunications.

Ten et Nadie les rejoignent. Une vague inquiétude ombre les traits de Roof.

— En voilà des histoires ! Neward n'aime pas notre compagnie et il est parti.

— C'est plus compliqué que ça, soupire Jé. J'attends avec impatience des nouvelles.

Effectivement, moins d'une heure plus tard, une lampe rouge clignote au-dessus d'un vidéo. Gia enfonce une touche. Aussitôt, le visage de Blend jaillit sur l'écran.

— Commandant ?

Jé entre dans le champ de la caméra.

— Oui. Où êtes-vous, Blend ?

— Je survole la base, avec Jordès. Quelque chose ne tourne pas rond.

Le chef de la F.S. semble visiblement impressionné. Il ne joue pas la comédie. Aussi Jé demande des précisions :

— Que voyez-vous ?

— Des chenillettes font le va et vient entre les bâtiments et l'astroport.

Gia étouffe un juron :

— Diable !

Blend dit qu'il va survoler l'astrodrome. Deux minutes plus tard, il parle à nouveau, angoissé :

— Ils embarquent !

— Mais qui, Blend ? insiste Jé.

— Cet idiot de Neward a sûrement stoppé l'ordinateur réglant le fonctionnement des caissons d'hibernation. Il a provoqué le réchauffement de la température et il a tiré son personnel du sommeil léthargique.

— Vous croyez qu'ils embarquent pour de bon ? doute Ten.

— Apparemment. Ils rapatrient également leurs dossiers, car ils

charrient des caisses. Un scientifique n'abandonne jamais les résultats de ses travaux. L'astroport est une ruche bourdonnante.

— Ils vous ont vu ? grogne Jé.

— Probable. Cela n'a pas l'air de les déranger. Ils continuent leur train.

— Vous apercevez Neward ?

— Oui. Il donne des ordres et il se démène comme un beau diable. Croyez-vous qu'ils vont quitter Zélad, commandant ?

Celui-ci devient très pâle. Des gouttes de sueur perlent sur son front. C'est la première fois que Blend voit Mox dans cet état.

— Il ne faut surtout pas qu'ils décollent ! Sinon ce serait la catastrophe.

Le lieutenant soupire :

— Comment voulez-vous les empêcher de décoller ? Ils possèdent des techniciens du vol dans l'espace.

— Bon ! décide Jé. Ne bougez pas, Blend, et ne cherchez surtout pas à intervenir. J'arrive immédiatement.

Il se tourne vers ses amis, gravement. Il prend conscience du drame.

— Neward rapatrie son personnel sur Ter-VII, j'en mets ma main au feu ! Or, il ignore qu'il emmène un danger redoutable avec lui.

Nadie a enfin trouvé.

— Son sang charrie du môlelum.

— S'il n'y avait que ça, ce ne serait encore pas tellement affolant, remarque Mox. Mais des Môlels se sont probablement glissés dans les deux vaisseaux, comme il en existe quelques-uns, invisibles, à bord du *Cos-200*. S'ils se répandent sur Ter-VII, ils contamineront des millions d'hommes.

Roof comprend que les minutes comptent.

— Je suppose qu'il est temps de regagner la base, dare-dare.

— Oui. Je préviens Berga et Dramer.

Ten branche l'ordinateur pour un décollage immédiat. Le *Cos-200* s'élève majestueusement sur une colonne de flammes. Puis, parvenu dans la haute atmosphère, il met le cap vers le Nord.

Quand il arrive au-dessus de la base, il demeure à point fixe. L'écran panoramique renvoie des images d'hommes et de femmes, embarquant à bord des deux vaisseaux de l'Exploration Spatiale.

D'ailleurs, il semble bien que l'un des énormes cargos de l'espace soit prêt au départ. Le sas est obturé. Pour le second, l'embarquement ne paraît pas terminé. En tout cas, Neward n'a pas perdu son temps. Il a agi très vite.

— Perdons de l'altitude ! ordonne Jé. Il faut que ces idiots nous repèrent. Ça les ramènera peut-être à la raison.

Le *Cos-200*, dans le rugissement de ses moteurs photoniques, s'abaisse considérablement. Il plafonne à cinq cents mètres au-dessus

de l'astroport et il plane comme une menace. Autour de lui, les deux monojets de Blend et de Jordès tournoient comme des mouches.

Jé entre en contact avec le vaisseau dont le sas n'est pas encore colmaté. Un homme d'équipage, casqué, apparaît sur l'écran. Mox l'invective :

— Avez-vous perdu la tête ?

Le pilote se retranche derrière un argument convaincant.

— Adressez-vous à Neward. C'est lui qui donne les ordres. Pas moi.

— Dites-lui que je veux lui parler immédiatement.

Au bout de trois minutes, Stef se pointe près du vidéo. Son visage montre toute sa détermination. Il envoie Jé au diable :

— Laissez-nous tranquilles, Mox ! Puisque nous sommes inutiles, ici, nous rentrons.

— Sur Ter-VII ?

— Évidemment.

— Vous êtes fous, inconscients. Vous voulez contaminer toute l'Humanité ?

Le docteur ricane :

— Ah ! Ah ! Vous pensez au môêlum. Je crois que vous exagérez son pouvoir.

— Non. Je pense aux Môêls que vous transporterez.

— Les Môêls ? Nous n'en avons pas vu un seul.

— Vous le croyez. Ils sont des millions sur Zélad. Il y en a partout. Nous avons été contaminés à l'intérieur de la base et avions-nous remarqué un seul Môêl ? Ils savent se dissimuler quand il le faut.

Neward paraît un peu ébranlé. Mais il reprend vite le dessus :

— Ne m'influencez pas, Mox. Vous perdez votre temps. Je suis décidé à rentrer avec tout mon personnel. Enfin, avec les rescapés. Je vous laisse Berga et Dramer. Vous voyez, je suis gentil.

— Docteur ! gronde Jé. Vous agissez ainsi parce que vous avez l'impression que vous ne commandez plus, ici.

— En effet, avoue Stef. J'ai perdu mon autorité depuis votre arrivée. Vous hibernez mon personnel comme des choses inutiles. Or, vous avez vexé tous ces spécialistes, doués d'un très haut niveau intellectuel.

— Ne jouons pas sur les mots. Je ne nie pas les capacités de vos scientifiques. Mais les circonstances exceptionnelles...

— Vous n'avez pas confiance en nous, voilà notre différend ! tranche le chef de la base. Tant que Zélad ne sera pas redevenue une planète pacifiée, nous ne reviendrons pas ici. Nous vous laissons la place. Nos conditions de travail étaient devenues franchement insupportables. Nous vivions dans une insécurité perpétuelle. Le rapport que j'ai préparé pour la Direction ne tressera pas des lauriers à la Force Spéciale.

— Je m'en doute, grimace le commandant du *Cos-200*. Cependant, vous oubliez une chose. Le colonel Zolos m'a donné carte blanche pour rendre à Zélad son vrai visage habituel. Je n'ai pas de délais. En conséquence, j'ai le droit de réquisitionner n'importe qui.

— Bien sûr ! Et vous abusez de ce droit. Or, mon contrat stipule que je peux rentrer sur Ter-VII si des événements empêchaient une activité normale. Je juge que nous ne pouvons plus exercer notre travail. La Direction ne me blâmera pas.

Une sourde lutte psychologique oppose Stef et Jé. Tous les deux ont raison. Ils invoquent chacun des prétextes. Pourtant, quelque chose passe avant tout et seul Mox s'en rend compte.

— Écoutez une dernière fois, Neward. Vous appliquez peut-être à la lettre le règlement des bases-relais. Vous êtes sûrement couvert par une clause de ce règlement. Mais moi j'endosse une bien plus lourde responsabilité. Ma mission est de secourir les hommes en détresse. Or, je ne vous laisserai pas empoisonner l'Humanité. Nous ignorons totalement comment le môdlum et les Môôls se comporteront sur Ter-VII. Le risque est énorme. Il ne s'agit plus d'une colonie d'une centaine d'individus. Mais de trois milliards d'êtres.

Il menace :

— Je vous avertis. J'abattrai sans rémission le premier astronef qui décollera.

— Vous ne ferez pas ça, Mox. Vous seriez responsable.

— Le responsable, c'est vous. D'ailleurs, possédez-vous toute votre lucidité ?

— Oui. J'agis avec toute ma raison. Je suis désolé, Mox. Mais nous décollerons. Le reste vous regarde. Mon personnel est sous traitement médical. Lui aussi prend conscience de la situation. Quand je lui ai proposé le départ, il m'a approuvé à l'unanimité. La peur se lit dans tous les regards. Nous ne voulons pas mourir. Voilà pourquoi nous quittons Zélad.

Stef disparaît de l'écran. En vain, Jé essaie-t-il de le contacter à nouveau. Et, soudain, Nadie tend la main vers le scope central.

Elle hurle, défigurée :

— Le premier vaisseau décolle !

Conscients du drame. Paz et Roof sont également livides. Ils tournent vers leur chef un long regard épouvanté.

— Sois indulgent pour eux, Jé ! supplie Nadie.

— Ils vont contaminer Ter-VII ! lance Gia. Zolos ne nous pardonnerait pas notre faiblesse.

Mox, tiraillé entre son devoir qui est la protection de trois milliards d'hommes, et la mort d'une vingtaine de personnes, n'hésite pas longtemps.

Il appelle l'équipage de l'astronef fugitif. L'énorme cargo s'éloigne à

toute allure de Zélad.

— Dernière sommation ! avertit-il. Si dans une minute vous ne remettez pas le cap sur la base, je vous désintègre. Croyez-moi, j'agis pour la sauvegarde de l'humanité entière.

Les secondes s'égrènent, douloureuses pour Mox et ses amis. Rivée devant ses calculatrices, Nadie ne note aucune déviation de la trajectoire du cargo spatial.

Trente... Quarante... Cinquante secondes.

Plus que dix..., cinq..., trois..., une.

La minute est écoulée. La gorge sèche, Jé laisse une ultime chance aux fuyards. Il sait qu'il aura des morts sur la conscience. Mais il ne pourra plus poursuivre le vaisseau quand celui-ci plongera dans la quatrième dimension. Alors il faut qu'il agisse avant le grand bond.

— Équipage du *S.C.14*... Faites demi-tour, pour la dernière fois.

Le *Cos-200* monte à la rencontre du cargo à une vitesse fulgurante. Il accompagne pendant quelques secondes encore la course du fugitif. Sur leur écran, l'équipage du *S.C.14* doit forcément apercevoir le formidable engin qui fait la fierté du colonel Zolos.

Jé guette les réactions de Nadie. Celle-ci secoue négativement la tête.

— Rien. Il n'obéit pas.

Froidement, les dents soudées, Mox cadre sa cible dans un viseur. D'un coup de pouce, il appuie sur un déclic.

Une gerbe de rayons désintégrants gicle et frappe le cargo spatial. Celui-ci se démantèle instantanément. Il éclate en mille morceaux. Ses débris retombent avec lenteur dans l'atmosphère où ils se volatilisent.

Il ne reste rien du *S.C.14* et de ses passagers.

CHAPITRE IX

En bas, sur l'astrodrome, règne une confusion extrême. Des hommes et des femmes, affolés, vont et viennent en tous sens avec l'idée qu'ils ont échappé à une mort certaine s'ils s'étaient embarqués dans l'autre vaisseau, le *S.C.14*.

Juste un petit numéro, un seul chiffre, sépare les deux cosmonefs. Le second s'appelle le *S.C.15*.

Il est prêt au départ. Plus exactement il était prêt. Maintenant, le sas est ouvert et les passagers courent vers la base en désordre. Dans la panique, certains se heurtent accidentellement. Alors, ils éclatent comme des bocaux en cristal et se brisent en mille morceaux.

Neward, du poste d'équipage, a assisté à la destruction en vol du *S.C.14*. Longtemps, il a parié que Mox n'oserait pas mettre ses menaces à exécution.

Il contacte le *Cos-200*. Quand le visage de Jé apparaît sur l'écran, il hurle comme un démon :

— Vous êtes ignoble, commandant ! Vous avez tué froidement vingt-cinq personnes.

Jé a pris ses responsabilités. Il hoche la tête, à peine effleuré par un regret.

— Je suis désolé, docteur. Mais je vous avais averti. Je n'ai agi qu'à la dernière extrémité, avant que le *S.C.14* ne plonge dans la quatrième dimension. En tout cas, j'ai la conviction d'avoir sauvé trois milliards d'hommes.

— Vous êtes un monstre ! rugit le chef de la base, rouge de colère. Je ne vous oublierai pas dans mon rapport.

— Ah ! ricane Mox. Votre fameux rapport ! Vous n'auriez pas pu le rédiger si vous aviez pris place dans le premier vaisseau. Mettez-vous bien ça dans la tête, Neward. J'abattrais le *C.S.15* comme j'ai abattu le *C.S.14*. Mais encore une fois, je suis désolé.

Neward paraît anéanti. Il comprend que son personnel se décime inexorablement et qu'il aurait mieux fait de le laisser dans les caissons d'hibernation. C'est ce que lui reproche Jé.

— Moi aussi, figurez-vous, je ferai un rapport au colonel Zolos. Je mentionnerai votre absence totale de collaboration. Votre personnel était à l'abri en vie suspendue. J'avais agi pour votre bien à tous. Qu'est-ce qui vous a pris de foutre le camp, subitement ?

— Ça va, Mox, grogne le médecin. Vous êtes le plus fort et vous crânez. Le *Cos-200* est équipé comme un vaisseau de guerre. Je crois que nous n'avons plus qu'à retourner dans nos caissons, n'est-ce pas ?

— C'est préférable. Je n'ai plus confiance en vous, Neward, et vous me seriez agréable en imitant votre personnel. Voulez-vous convoquer

tout le monde à la base ?

Le *Cos-200* se pose à côté du *C.S.15*. Blend et Jordès atterrissent à leur tour. Comme des chiens de garde, ils encadrent Mox.

Neward vient à leur rencontre, le cœur ulcéré. Il remarque les deux agents de la Force Spéciale.

— Vous avez basculé dans le camp adverse. Je pensais que vous étiez sur Zélad pour nous défendre.

— Nous nous rangeons surtout derrière ceux qui font preuve de logique dans cette histoire ! riposte le lieutenant. Or, docteur, je suis navré de ne pas partager votre opinion.

Comme un fou, le médecin se précipite sur Blend, tête baissée. Promptement, Jé dégaîne son pistolet hypnotique et tire. Neward s'écroule aux pieds du lieutenant, très pâle. Il ne bouge plus.

— Rassurez-vous, dit Mox. Il dort seulement.

Conscient qu'il vient d'échapper à la mort, Blend serre la main de Jé,

— Merci, commandant. Sans votre intervention, j'étais fichu. Vous me ramasseriez à la cuillère en ce moment !

Mox résume son opinion :

— Je crois que Neward n'a jamais pris un sédatif, bien qu'il affirmait le contraire. Aussi a-t-il piqué sa crise consécutive à la présence du môôlum dans son sang.

Ils se retrouvent tous à la base. Jé pénètre dans le bureau du docteur et, par le canal du circuit interne de télévision, il s'adresse aux rescapés. Son visage apparaît sur tous les écrans répartis à travers les bâtiments. Il inonde littéralement les salles, les couloirs, les labos, de son image et de sa voix.

— Je voudrais que vous oubliiez l'incident du *C.S.14*. Mais si nous n'avions pas pris la précaution de vous bourrer de sédatifs, vous seriez peut-être tous morts à l'heure actuelle, réduits en miettes. Les caissons d'hibernation me paraissent le seul lieu de refuge efficace contre les effets du môôlum. Neward vous a tirés de votre léthargie parce qu'il ne se droguait pas et qu'il subissait déjà les effets néfastes de la substance cristalline. Vous allez m'obéir, sans que je sois obligé de recourir à des procédés extrêmes, nullement dignes d'hommes et de femmes tels que vous, élite de notre civilisation. Retournez aux caissons d'hibernation. Lorsque l'ordinateur vous ramènera à la vie normale, je vous affirme que vous pourrez poursuivre vos travaux en toute sécurité. Les Môôls et le môôlum ne seront plus qu'un mauvais souvenir.

Les écrans s'éteignent. Puis Jé essuie la sueur qui coule de son front. Il n'a guère l'habitude des discours moralisateurs, mais son devoir était d'informer les scientifiques. Ces hommes et ces femmes, en proie à l'angoisse, attendaient quelque chose de lui.

Gia se tapote le ventre. Il rit.

— Bravo pour la pommade, Jé ! Tu as enduit tous ces mecs-là d'un complexe de supériorité. L'élite ! Parbleu !

— C'est vrai, appuie Nadie. Ils sont triés parmi les meilleurs. L'Exploration Spatiale n'emploie pas de cloches dans les bases-relais.

— Il fallait que je leur parle comme ça, dit Mox. Il faut tenir compte de la susceptibilité de chacun.

Il s'adresse à Blend et à Jordès :

— Les gars, bouclez une seconde fois les caissons d'hibernation. Et n'oubliez surtout pas Neward. C'est un rescapé de dernière heure lui aussi.

Le lieutenant salue et quitte le bureau. Au début, il avait de l'hostilité pour Jé. Maintenant, il voue au commandant du *Cos-200* une sorte d'admiration.

— C'est un type formidable ! confie-t-il à Jordès. Il n'a pas peur de ses responsabilités. Tu as vu comme il a descendu le *C.S.14* ? S'il avait tergiversé, Ter-VII serait aux prises avec les Môôls.

Pendant que les deux agents de la Force Spéciale s'acquittent de leur tâche, Mox revient vers le *Cos-200* en compagnie de Nadie Gem. Ils quittent la chenillette et montent à bord du vaisseau.

Ils retrouvent Berga et Dramer dans le petit labo de biologie.

— Ça avance, vos recherches ? demande Jé.

Berga hoche la tête. Il désigne un grand écran qui reproduit la texture d'un fragment tissulaire :

Il explique :

— Une cellule encéphalique, grossie un million de fois. Elle possède des chromosomes, un noyau, du protoplasme.

Mox grimace. Il semble saturé, blasé.

— Ne me faites pas un cours de biologie. Dans ce domaine, j'en connais un rayon. Je me suis introduit dans une cellule(2) . C'était passionnant !

Les deux savants ouvrent des yeux admiratifs. Dramer précise :

— Les paramécies des Môôls ne ressemblent pas à celles des humains. Nous ne retrouvons pas les mêmes composants biochimiques. Mais une chose est certaine. Toutes nos analyses concordent. Il ne s'agit pas de vrais organismes vivants.

Jé sursaute :

— Vous rigolez ? Arbr-Aâ fabrique des rejetons. Il prolifère. Il prolifère même beaucoup.

— Sans doute, opine Berga. Mais cela ne signifie rien. Plusieurs observations sautent aux yeux. D'abord, les Môôls ne ressemblent pas du tout à Arbr-Aâ. Or, un *vrai* organisme vivant se reproduit selon un processus immuable. Il donne naissance à une créature exactement semblable à lui. Peu importe le mode de reproduction. Un mammifère

naît vivant. Un oiseau pond des œufs. Un batracien subit des métamorphoses. Mais au terme évolutif, il conserve en totalité les caractéristiques de sa race, de son espèce.

— Je comprends votre point de vue. Cependant, nous ne sommes pas sur la Terre originelle, ni sur Ter-VII.

— La vie est universelle et ses lois aussi, insiste Dramer.

— Et les exceptions ?

Berga sourit :

— Ça vous chagrine, commandant, que Arbr-Aâ ne soit pas un *vrai* organisme vivant. C'est un fait. L'univers nous réserve des surprises. Mais il y a des détails qui ne trompent pas. Nous avons poussé très loin notre étude sur une cellule de Môôl. Elle est parfaitement bien imitée.

— Que voulez-vous dire ? balbutie Nadie.

— L'analyse atomique montre qu'il s'agit d'une cellule synthétique, donc appartenant à un être artificiel. Par déduction logique, si les Môôls sont des créatures de synthèse, Arbr-Aâ également.

Mox tombe de haut. Une profonde déception assombrit son visage. Le problème n'en devient que plus complexe.

— Arbr-Aâ, un robot producteur..., murmure-t-il. C'est assez extraordinaire. N'empêche, il vit. Et il a été créé par une intelligence s'il ne provient pas lui-même d'une créature pré-existante, identique à lui.

Il se tourne vers les biologistes.

— Car au fond, messieurs, rien n'empêche une créature synthétique de se reproduire, si vraiment elle est bien imitée !

Berga et Dramer se regardent. Pour eux, ils ont découvert le défaut de la cuirasse. Mais tout d'un coup, une idée vient à l'esprit de Nadie :

— Admettons que le Môôl ne soit que le premier maillon d'une métamorphose et qu'à l'issue de multiples transformations, il devienne un Arbr-Aâ...

— Alors, soupire Jé, il y aura des millions d'Arbr-Aâ sur Zélad, qui, à leur tour, produiront des Môôls. C'est à devenir fou, n'est-ce pas ?

*

* *

L'arbre de cristal est toujours aussi superbe sous le rayon des lampes. La lumière donne à sa chevelure soyeuse toutes sortes de reflets.

Berga et Dramer, figés, observent avec crainte la fascinante créature. La peur les paralyse. Jamais, au cours de leur carrière, ils n'ont vu un organisme vivant aussi extraordinaire.

Arbr-Aâ semble enraciné dans le sol. A-t-il poussé là, a-t-il germé comme une graine ? Les Môôls ne sont-ils pas des grains de pollen qui

iront s'ensemencer ailleurs ?

C'est cette perspective qui effraie Mox. Il imagine Zélad, envahie par des millions d'Arbr-Aâ.

Il voudrait bien en avoir le cœur net. Aussi a-t-il emmené Berga et Dramer dans la cheminée centrale du volcan. Blend et Jordès les ont accompagnés, par curiosité. Car les deux agents de la Force Spéciale brûlaient d'envie de connaître enfin la fabuleuse créature.

Jé s'amuse de la stupéfaction qui s'inscrit sur les visages de Blend et de Jordès.

— Alors, lieutenant, votre impression ?

Le chef de la F.S., subjugué, ne peut articuler une parole, tant l'émotion lui serre la gorge. Il bredouille :

— C'est..., c'est... monstrueux !

La présence des hommes n'incommode toujours pas Arbr-Aâ. Celui-ci éjecte périodiquement le produit de sa formidable activité. Et toutes les bulles, sans exception, s'acheminent vers l'air pur et la lumière solaire.

Les Terriens ont revêtu des scaphandres, sur l'impératif conseil de Jé. À travers les hublots, ils regardent vivre cet être sorti tout droit d'un cauchemar. Ils perçoivent l'incessant bouillonnement dans le tronc central.

Mox désigne cette partie de l'arbre :

— Là, se fabrique le môôlum.

Avec intérêt, Berga et Dramer font le tour de la créature. Ils hochent sans cesse la tête. Naturellement, ils voudraient bien dépecer Arbr-Aâ pour l'examiner. Les sept mètres de hauteur de cet arbre les impressionnent. A-t-il achevé sa croissance ? Sinon, s'il grandit encore, un problème de place se posera. Car sa chevelure frôle la voûte supérieure de l'immense salle souterraine.

Jé réunit les biologistes.

— Quelque chose me turlupine. Comment expliquez-vous qu'une créature artificielle soit douée de télépathie ?

Berga répond à cette question :

— Une synthèse reproduit très fidèlement des caractéristiques essentielles, telles que fonctionnement d'organes, besoins nutritifs, intelligence. Les Môôls possèdent un cerveau « dilué ». J'en déduis qu'Arbr-Aâ en possède un également.

— En somme, résume Mox, si vous ne vous trompez pas, cette créature synthétique est une réussite sur le plan biologique.

— Totalemment, approuve Dramer. Son créateur appartient forcément à une race très évoluée.

— Seconde chose qui me préoccupe, dit Jé. Rien n'empêche ce créateur d'avoir fabriqué plusieurs exemplaires de cet arbre.

— Ce n'est pas impossible, confirme Berga.

Mox soupire. Il se plante devant l'immonde créature, les jambes écartées. Il concentre son esprit et il « appelle » mentalement :

— Arbr-Aâ... Tu m'entends ?

Une « voix » filtre immédiatement dans sa tête, prouvant que le contact télépathique est établi :

— C'est toi, étranger. Que veux-tu ?

— Mes amis, qui sont devant toi, sont de grands savants. Ils étudient ton cas. Ils voudraient apprendre beaucoup de choses sur toi.

— Je sais, dit l'arbre de cristal.

— Comment, tu sais ? s'étonne Jé.

— Oui. Les Môôls m'ont alerté. L'un des leurs a été capturé par les hommes. Il n'a jamais été relâché.

— Pourquoi les autres Môôls ne sont-ils pas intervenus au moment de la capture ?

— Ils l'ont appris trop tard, quand le captif était déjà à bord de votre vaisseau. Je crois que s'ils étaient intervenus, vous les auriez détruits. Ils se méfient de vous. Vous avez des armes.

Mox éprouve un sentiment de supériorité. Il profite de son avantage :

— Écoute, Arbr-Aâ. Nous recherchons le moyen d'éliminer le môôlum de notre sang. Connais-tu ce moyen ?

— Non.

— Autre chose. Mes amis pensent sérieusement que tu es une créature purement synthétique.

— Synthétique ?

— Enfin, artificielle si tu veux. En conséquence, tu constitues un exemplaire probablement exclusif. D'autre part, pourquoi ne fabriques-tu pas des créatures comme toi ? Les Môôls ne te ressemblent pas.

— Je n'en sais rien, étranger.

— Je vais te le dire. C'est justement parce que tu es artificiel. Car les Môôls ne se reproduisent pas à leur tour, n'est-ce pas ?

— Je ne crois pas.

— Donc, le cycle ne se referme pas. Il s'interrompt. Les Môôls sont un exutoire à ton activité frénétique. Tu les as créés avec un cerveau, avec une intelligence embryonnaire, mais ils meurent très rapidement. Arbr-Aâ, tu n'es pas issu d'une créature analogue à toi.

— Tu te donnes beaucoup de mal pour rien, étranger. À quoi tout cela t'avance-t-il ? Tu en sais plus long que moi sur mon propre compte.

— Je veux que Zélad soit débarrassée des Môôls.

— Eh bien ! remarque l'arbre de cristal. C'est facile. Détruis-moi.

— Je ne peux pas. Tu me l'as dit toi-même. J'ai encore besoin de toi. Mes amis voudraient bien opérer un petit prélèvement sur ton

enveloppe extérieure. Quelques cellules seulement. Ils se livreront ensuite à une vérification.

— Tu vas me mutiler !

— Non. Il s'agit d'un échantillonnage microscopique.

— Bien, accepte Arbr-Aâ. De toute façon, tu passerais outre à mon refus.

Jé fait un signe à Berga et à Dramer. Il leur dit à haute voix :

— Grouillez-vous. Faites votre prélèvement.

Les biologistes ont déjà repéré un endroit adéquat sur le corps de la créature. Ils enjambent les « racines », s'approchent du tronc.

Ils transpirent à grosses gouttes. La peur paralyse presque leurs mouvements. Si jamais Arbr-Aâ nouait ses racines autour d'eux et les emprisonnait ? S'il digérait ses victimes, comme certains végétaux carnassiers ?

Les deux savants travaillent dans une insécurité constante. Mais ils sont enthousiasmés par la rareté de l'échantillon. Ils sortent divers instruments d'une valise. Leurs mains gantées palpent le gros tronc central de sept mètres de haut.

À travers les parois, ils distinguent le môôlum en ébullition. À l'aide de pinces spéciales, de grattoirs, ils desquamant quelques cellules superficielles et les déposent avec précision dans un flacon où nage un soluté incolore.

Arbr-Aâ n'a même pas tressailli. Jé reprend contact avec lui.

— Tu as senti quelque chose ?

— Non, rien.

— Tu vois, ce n'était pas méchant. Je reviendrai et je te dirai les résultats de l'analyse. Mais d'ores et déjà, considère-toi comme une créature artificielle.

Mox rompt la transmission de pensée. Il se détend. Berga et Dramer, hâtivement, se dépêtrent de l'entrelacs des racines. Ils rejoignent Jé. Derrière le hublot de leurs casques, leurs visages ruissellent de sueur. Ils ont l'impression d'étouffer.

Arbr-Aâ éjecte une nouvelle grappe de Môôls. Les hommes attendent que les sphéroïdes s'éloignent vers le cratère. Alors, à leur tour, ils quittent l'immense salle qui abrite l'arbre de cristal.

Ils rejoignent les monojets.

De retour à la base, les biologistes se mettent immédiatement au travail dans les labos ultra-modernes. Ils examinent leurs échantillons au microscope électronique.

Une image géante jaillit sur un écran en couleurs. Berga et Dramer détaillent la cellule, démesurément grossie. Ils comparent avec d'autres images.

Alors, ils poussent une double exclamation de surprise. Toute leur théorie s'écroule comme un château de cartes.

Ils appellent Mox. Et quand celui-ci pénètre dans le labo, il comprend immédiatement que les deux savants viennent de faire une très importante découverte.

CHAPITRE X

Très excité, Berga explique, désignant l'écran :

— Cette cellule épidermique contient de l'A.D.N.⁽³⁾ !

Jé sursaute. L'information lui ouvre d'autres horizons. Il fronce le sourcil.

— Décidément, messieurs, vous faisiez fausse route.

— Nous l'avouons, convient Dramer. Mais nous restons sur nos positions en ce qui concerne les Môôls.

Mox se caresse le menton.

— De l'A.D.N. ! Tiens ! Tiens ! Arbr-Aâ est donc bien une créature vivante. Une *vraie* !

— Aucun doute ! appuie Berga. Ça paraît fantastique qu'il donne naissance à des êtres de synthèse. Cela ne s'est jamais vu en biologie.

Jé ne laisse rien dans l'ombre. Il met les choses au point.

— Vous êtes certains que les cellules des Môôls ne possèdent pas d'acide désoxyribonucléique ?

— Oui, affirme Dramer. Nous avons vérifié à nouveau. Nous avons vainement recherché l'A.D.N.

— Bon, résume Mox. C'est acquis. Sans A.D.N., les Môôls ne peuvent pas se reproduire. Tout au moins, s'ils se reproduisent, leur descendance n'aura pas exactement les mêmes caractéristiques de la race. Assistons-nous à une mutation ?

Berga est convaincu que non. D'ailleurs, des détails éclatent de vérité. Ils sont symptomatiques.

— Une cellule en mutation possède de l'A.D.N. Elle modifie seulement ses caractères héréditaires. L'acide désoxyribonucléique est absolument indispensable pour la continuation de l'espèce. Or, cet acide essentiel manque chez les Môôls. C'est pourquoi nous en déduisons que ces créatures sont purement synthétiques.

Évidemment, quelque chose cloche. Mais quoi ? Un être vivant peut-il donner naissance à un être synthétique ? C'est douteux. N'empêche, tout porte à penser que le processus se déroule ainsi pour Arbr-Aâ.

Jé demande des précisions supplémentaires. La biologie le passionne et il a toujours dit que s'il abandonnait un jour le C.S.S., il se reconverterait dans une carrière scientifique qui fait de la recherche.

— À partir de quels éléments fabrique-t-on un organisme de synthèse ?

— Des acides aminés, répond Dramer. Vous savez, c'est une opération complexe qui ne débouche pas sur grand-chose. La science a créé des cellules synthétiques vivantes, mais celles-ci n'ont jamais été capables de se reproduire. Alors, quel intérêt pousserait les chercheurs dans cette voie ?

Mox reste insatiable.

— Les Môôls sont des multicellulaires ?

— Oui. C'est déjà une performance de fabriquer des créatures d'une telle complexité. Chaque groupe de cellules possède des fonctions bien particulières.

Jé soupire. Il n'aime pas buter contre un problème insoluble, qu'il soit scientifique ou autre.

— Ça n'explique pas pourquoi Arbr-Aâ, qui appartient au règne animal, produit avec frénésie des Môôls synthétiques ! D'ailleurs, il ignore bien des choses sur lui. C'est incompréhensible. Il possède un cerveau, une intelligence, puisqu'il est doué de télépathie. Et il ne sait rien sur son origine.

Il compare les deux images géantes, en couleurs, représentant côte à côte une cellule d'un Môôl et une d'Arbr-Aâ. Évidemment, pour un novice, la différence ne saute pas aux yeux. Il y aurait même des analogies. Car ces fragments tissulaires proviennent tous les deux d'une paroi épidermique.

Mox demande soudain, saisi d'une idée :

— Pourriez-vous injecter des particules radio-actives dans le cerveau d'une bulle ?

Berga ne voit pas où veut en venir le commandant du *Cos-200*. Il répond pourtant sans hésitation :

— Dans le cerveau, peut-être pas, puisque cet organe, chez les Môôls, se présente sous une forme fragmentée. Mais nous pourrions facilement irradier le môôlum.

— Attention ! remarque Jé. Il ne s'agit pas de transformer le Môôl en boule radioactive. Je pensais aux isotopes.

— J'avais compris, commandant, rectifie Berga en souriant.

Mox développe son idée.

— Un scintillomètre ultra-sensible suivrait la « marche » de ces isotopes radio-actifs et, par la même occasion, il suivrait aussi le déplacement du Môôl. Voyez-vous, Arbr-Aâ fabrique des millions de sphéroïdes. C'est sûrement pas pour des prunes ni dans un but de procréation, puisqu'il semble maintenant acquis que les Môôls ne se reproduisent pas. En conséquence, l'arbre de cristal travaille à un projet que je voudrais bien percer.

— C'est bizarre, évoque Dramer. Arbr-Aâ devrait savoir ce qu'il fait. Sa mémoire semble défaillante. À moins qu'il ne joue l'amnésique volontairement et qu'il ne tienne pas à dévoiler ses batteries.

— Possible, dit Jé. Ces millions de Môôls répandus dans l'atmosphère ne sont pas là uniquement pour nous contaminer. J'ai l'impression qu'en quittant le Jérul, ils se dirigent tous vers un point commun.

— Les isotopes radio-actifs permettraient de suivre les créatures

sphériques, conclut Dramer. C'est astucieux. Nous pouvons toujours essayer. Si ça ne rend rien, tant pis. Mais il nous faudrait des Môôls vivants.

Mox a déjà tracé son plan de bataille.

— Enfin, endormis.

— Oui, endormis, confirme Berga.

— J'en capturerai cinq ou six. Le nombre importe peu si, de toute façon, ils convergent tous vers un point de ralliement.

Jé quitte précipitamment les biologistes. Il rejoint ses compagnons.

— Au travail, fainéants ! Il s'agit de ramener une demi-douzaine de Môôls.

Gia et Ten se remuent. Ils sautent dans les monojets et, naturellement, ils se dirigent vers le Jérul. Ils sont sûrs d'y découvrir des bulles.

Ils ne se trompent pas. Arbr-Aâ éjecte sans cesse des grappes de sphéroïdes.

La capture s'opère comme précédemment. Jé se porte à hauteur du solitaire et le paralyse d'une giclée d'hypnotiques. Roof et Paz, en dessous, récupèrent le Môôl dans un filet.

Jordès et Blend veillent en bons chiens de garde, mais ils n'ont pas à intervenir. La chasse se déroule avec facilité.

Ainsi, plusieurs bulles sont capturées et ramenées à la base avec précaution. Elles sont remises entre les mains des biologistes.

La première difficulté surgit lorsque Berga introduit une aiguille à canule dans l'épiderme d'un Môôl. Celui-ci éclate comme un ballon trop gonflé.

D'ailleurs, Berga et Dramer redoutaient cette issue. Ils n'en avaient pas parlé à Mox pour ne pas le décourager. Il fallait bien se livrer à l'expérience avant de verser dans le pessimisme.

Convoqué, Jé contemple les débris de la bulle. Ça ressemble à du verre. Il paraît déçu. Une grimace tiraille sa bouche.

— C'est foutu pour les isotopes, se désole-t-il.

— J'en ai peur, confirme Dramer. Comment injecter les isotopes à travers l'enveloppe superficielle sans provoquer une cassure de l'ensemble ? Ces créatures sont fragiles comme du cristal, nous le répétons sans cesse. La moindre atteinte à leur anatomie et elles se brisent.

Berga ranime l'espoir de Jé.

— Il y a une solution de rechange. Mais je n'assure pas que le Môôl ne court pas de risques à plus ou moins longue échéance.

— L'irradiation totale ? devine Mox.

— Oui. Nous irradiions la bulle avec une dose de rayons gamma suffisante pour être détectée par un scintillomètre. Évidemment, plus le Môôl ira loin, moins la détection sera facile.

— De toute façon, précise Jé, mon intention était de placer le scintillomètre à bord d'un hélîjet.

Les biologistes adoptent donc cette solution de remplacement. Ils irradient les autres sphéroïdes et contrôlent leur degré de radioactivité. La dose n'est évidemment pas mortelle, mais elle peut, à la longue, léser certaines cellules.

— Il est difficile de fixer un seuil tolérable sur des créatures inconnues, explique Dramer.

Le détail n'inquiète pas Mox.

— Ce n'est pas un obstacle. J'ai dit à Roof qu'il adapte un scintillomètre sur l'hélîjet. Dès que nous serons à bord du véhicule, vous relâcherez les Môôls.

Cinq bulles, bourrées de rayons gamma, sont portées à l'extérieur de la base et déposées sur le sol avec d'innombrables précautions.

Quand les hypnotiques cessent leurs effets, les Môôls reprennent leur activité. Ils s'envolent et se dirigent droit vers l'ouest.

Berga prévient immédiatement Mox.

— Ils sont partis !

Sur un écran, le visage de Jé semble rasséréné. La première partie de son plan se déroule selon les prévisions.

— Je les suis sur le compteur. Merci, Berga. C'est à nous de jouer, maintenant.

Il donne l'ordre de décoller. Blend, aux commandes, arrache de terre l'un des gros véhicules à douze places.

L'engin survole un moment la base où Nadie Gem et Jordès restent en compagnie des biologistes. Puis il pique à son tour vers l'ouest.

*

* *

Ils traversent ainsi un océan immense. Au-delà de cette vaste étendue d'eau, ils découvrent d'autres montagnes, moins enneigées. Plus de deux mille kilomètres les séparent maintenant de la base.

Gia le remarque.

— Ils nous entraînent loin.

— Bah ! dit Ten, philosophe. Ils se fatigueront avant nous.

Attentif, Jé ne lâche pas des yeux le cadran du scintillomètre. Un petit écran-radar lui renvoie la position des cinq Môôls radio-actifs.

Ils volent groupés. Savent-ils qu'ils sont suivis par les hommes ? En tout cas, ils ne manifestent aucune inquiétude ni aucune agressivité.

— Ils ont l'air de s'orienter parfaitement et ils vont vers un endroit fixé, observe Blend.

— Ou ils sont téléguidés, suggère Gia. Mox sursaute.

— Téléguidés ? Par qui ?

— Par une force attractive, sans doute. Un pôle émetteur.

Jé hoche la tête.

— Les Môôls possèdent un cerveau. Ils sont donc capables de prendre seuls des initiatives.

Blend surveille les environs, méfiant.

— Je ne vois pas d'autres bulles.

— Mon vieux, plaisante Ten, si tous les Môôls fabriqués par Arbr-Aâ se concentrent au même endroit, nous en découvrirons des millions. Comment repousserions-nous une agression ?

L'océan s'éloigne derrière eux. Au-dessous de l'hélijet défilent des montagnes de deux mille mètres, aux sommets pelés, tondus. Une maigre végétation lèche les pentes dans les bas-fonds.

Puis un cratère surgit dans cet amoncellement de pics. Un cratère semblable à celui du Jérul, plus large, plus évasé.

— Un volcan ! s'exclame Blend.

— Un autre volcan ! rectifie Mox. Il y a déjà le Jérul.

Il vérifie la carte dressée par les services topographiques de l'Exploration Spatiale. Des noms sont portés, avec indication des altitudes.

— Le Vierza, apprend-il. 1 933 mètres.

Il cherche dans le répertoire. À la lettre V, il trouve des renseignements complémentaires.

— Vierza. Volcan éteint...

L'hélijet survole la montagne. Gia examine les lieux et siffle :

— Psss ! Le cratère du Jérul a des pentes douces par rapport à celles-ci. La descente, à pied, s'avère un vrai casse-gueule. Qui viendra nous ramasser à la cuillère ? Nadie et Jordès ?

Blend conduit le gros engin volant d'une main sûre. Il précise toutes les ressources de l'appareil.

— Un treuil nous descendra directement, sans effort.

Tout à coup, il pâlit. Il désigne l'horizon. Le soleil accroche des reflets sur une sorte de nuage.

Le lieutenant a déjà saisi des jumelles. Il annonce, la gorge sèche :

— Des Môôls !

— Combien ? demande Jé.

— C'est difficile à évaluer. Ils doivent être aussi nombreux que dans une grappe.

— Une cinquantaine, alors, estime Mox. Les bulles se rapprochent rapidement. Elles arrivent en ordre dispersé, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas agglomérées comme lorsqu'elles sortent du Jérul. Elles plafonnent un moment au-dessus du Vierza, hésitantes, et ne se soucient pas des hommes. Puis l'une d'elles pique résolument vers le cratère. Alors, les autres l'imitent.

Les cinquante Môôls s'engouffrent dans la montagne et disparaissent. Ce comportement appelle bien des commentaires.

— Trois mille kilomètres séparent les deux volcans. À soixante kilomètres à l'heure, cela fait un vol de cinquante heures, observe Mox. Les bulles ont donc parcouru un long voyage car, n'en doutons pas, toutes viennent du Jérul. Les cinq que nous avons irradiées ont également pénétré dans le Vierza.

— Deux jours de voyage ! répète Blend. Pour des créatures aussi petites, c'est une performance.

— Non, dit Jé. Les oiseaux parcourent des distances beaucoup plus longues et ils volent moins vite. Mais ils se reposent en route. Les migrateurs nous donnent un parfait exemple du sens de l'orientation. Alors, pourquoi pas les Môôls ?

— Des Môôls migrateurs ? lance Gia, ahuri.

— Possible, admet le commandant du *Cos-200*. Arbr-Aâ les fabrique et ils viennent ensuite ici, par groupes ou séparément. En sortant du Jérul, ils acquièrent leur autonomie.

— Alors, remarque Ten, ils n'envahissent pas Zélad !

— C'est une autre affaire, Il faut surtout savoir pourquoi les bulles, vomies du Jérul, sont attirées par le Vierza.

— Facile ! clame Paz, hilare. Le Vierza est ouvert. Nous n'avons qu'à entrer.

Jé donne des instructions. Aussitôt, les hommes endossent leurs vidoscaphes, toujours pour les mêmes raisons de protection. Blend et Ten resteront à bord de l'hélijet.

Roof proteste avec véhémence.

— Pourquoi moi ? Pourquoi pas Gia ?

Jé soupire :

— L'un ou l'autre, choisissez. Mais Blend ne doit pas rester seul. Alors, vous vous décidez ?

Ten cède.

— Bon. Gia ira avec toi, Jé, puisque tu le décides ainsi. Mais que devons-nous faire, Blend et moi ?

— Vous survolerez le Vierza, vous veillerez au grain et, surtout, vous préparerez notre récupération. Récupération qui pourrait être hâtive et mouvementée.

Roof manifeste des regrets.

— Je devrais vous accompagner. À deux, c'est risqué, cette visite dans le Vierza.

— Je ne pense pas que les Môôls soient plus agressifs ici qu'au Jérul, dit Mox, rassurant. La délicate opération de la descente commence. Un siège, suspendu à un filin, descend d'abord Jé. Celui-ci atterrit au fond du cratère en douceur. Ses pieds frôlent un rocher légèrement brunâtre.

Puis c'est au tour du gros Gia. Enfin, sans incident, les deux hommes se retrouvent devant l'entrée de la cheminée centrale. Il existe encore

deux galeries latérales, d'après les indications du répertoire. Ça prouve que les gars de l'Exploration Spatiale ne livrent une planète aux « scientifiques » que lorsqu'ils la connaissent sur le bout des doigts, gage de garantie.

À l'aide de son micro-émetteur, Jé contacte Ten.

— Rien en vue ?

— De quoi parles-tu ?

— Des bulles, parbleu !

— Ah ! non. Rien. L'horizon est vierge. Je ne crois pas que nous pourrions empêcher les Môôls de s'introduire dans le Vierza. Et moi, ça me chagrine de n'être pas avec vous.

— Ten, ta présence en haut est précieuse.

— O.K. ! Mais vous courez plus de risques que moi. Est-ce que je peux garder le contact-radio avec vous ?

— Évidemment... Ah ! rassure aussi Nadie. Elle doit s'inquiéter.

Jé et Gia plongent résolument dans la cheminée. Ils allument leurs lampes frontales. Le sol descend rapidement sous leurs pas. La déclivité est plus importante qu'au Jérul.

— Fais attention, Gia ! recommande Mox. Nous sommes bourrés de sédatifs et il ne faut pas aller jusqu'à l'inconscience. Nos petites personnes ne demandent qu'à être réduites en miettes. Or, tu veux revoir Ter-VII ?

— Bien sûr ! murmure Paz.

Il imagine Ter-VII, exactement comparable à la Terre originelle. Avec ses rivières, ses montagnes, sa végétation, son air pur. Il évoque des cascades bondissant dans des rochers ou d'immenses plages de sable fin ceinturant une mer au climat tempéré.

— Je pense à la perm de détente qui nous attend à Hokpur, au bord de la Spalla. C'est là que, généralement, le Centre envoie en repos ses agents. Je ne connais pas d'endroit plus délicieux.

Par comparaison, Hokpur possède le climat et le décor de Tahiti. Il y a des coraux, des lagons, des archipels.

Une voix emplit soudain les écouteurs de Mox.

— Jé ! Jé ! Des Môôls vont pénétrer dans le Vierza ! hurle Ten.

Mis en garde, Mox et Paz cherchent un refuge. Ils découvrent une anfractuosité. Ils s'y blottissent et attendent le passage des bulles. Cinq minutes plus tard, une quarantaine de sphéroïdes défilent devant eux. Ils volent avec habileté, évitant les obstacles. Ils traversent les faisceaux des lampes et ne dérangent pas les deux hommes immobiles.

Ceux-ci, l'alerte passée, reprennent leur chemin vers les entrailles de la montagne. La galerie centrale est moins spacieuse que celle du Jérul et, parfois, d'anciens bouchons de lave solidifiée obligent Paz et Mox à se baisser.

Une certaine humidité émane du sol. La chaleur devient moite,

étouffante.

Ils marchent depuis une demi-heure et ils ressentent une certaine fatigue. Ils ne parlent plus. Ils sentent confusément qu'ils vont à la rencontre d'un nouveau mystère.

Ils n'ont pas tort. Comme au Jérul, la galerie s'élargit très vite, considérablement. Les deux hommes s'arrêtent sur le seuil d'une salle souterraine dont la hauteur dépasse dix mètres.

De l'eau filtre à travers les rochers. Il n'y a pas ce gargouillis que l'équipage du *Cos-200* avait surpris avant la découverte d'Arbr-Aâ.

Mais un autre bruit, bien différent, s'échappe du fond de la salle. On dirait un bourdonnement, comme si les ailes de milliers d'insectes battaient en même temps.

Gia et Jé retiennent leur respiration. Pour le moment, ils ne voient rien. Ils braquent leurs lampes vers le fond de la caverne. Alors, ils débusquent quelque chose des ténèbres.

Quelque chose d'aussi fantastique qu'Arbr-Aâ.

CHAPITRE XI

Combien sont-ils, agglomérés, entassés, collés les uns aux autres ? Des millions ? Probablement pas. Mais des centaines de milliers, oui.

Ils forment une longue colonnade d'au moins six mètres de haut et d'autres Môôls s'agglutinent encore au sommet de ce pilier. Cela ressemble à un formidable essaim.

Le bourdonnement incessant naît de l'activité de ces milliers de créatures. Que font-elles, amalgamées en un point unique ?

La lueur des lampes ne les dérange pas. Absorbées par leur travail, elles ignorent les hommes. Mais gare si toutes ces saloperies, d'un seul coup, se ruaient sur Gia et sur Mox !

C'est bien à quoi pense Paz. Cette perspective lui arrache une grimace. Il parle le moins fort possible et il se fait tout petit dans un coin.

— Jé ! Nous en avons assez vu. Filons avant que cette monstrueuse colonie ne fonde sur nous.

Mox hoche la tête. Il saisit le bras de son compagnon et le serre. Quelque chose le retient. Il voudrait surtout bien comprendre.

— Pas si vite, Gia. Nous savons que les Môôls se donnent tous rendez-vous ici, dans la cheminée centrale du Vierza. Mais nous ignorons encore pourquoi.

Paz ricane.

— Ça ne te rappelle rien, cette sorte de pilier ?

Jé se frappe le front.

— Nom d'un chien ! Tu as raison. J'aurais dû y penser immédiatement.

Une voix haletante parvient dans les écouteurs du commandant.

— Jé ! De nouvelles bulles s'enfourment dans le Vierza ! Attention !

C'est Roof qui appelle. Mox remercie son camarade et il tire Gia à l'écart.

Les deux hommes observent de tous leurs yeux. Ils assistent à l'arrivée d'un nouveau contingent de Môôls. Ceux-ci, comme attirés par leurs congénères, s'agglutinent à leur tour au sommet de la pyramide. Ils ne s'en décolent plus.

Paz avale sa salive.

— Les autres qui viendront ensuite grossiront la colonnade. Et ainsi de suite. Jusqu'à ce que le pilier devienne un « tronc ».

— Comme Arbr-Aâ, hein ? lâche Jé, les mâchoires crispées.

— Oui. Comme Arbr-Aâ. Car j'ai idée qu'ici se fabrique un second arbre de cristal. Les Môôls sont transparents. Donc, ils fournissent la matière première.

Jé éclaire la base de la pyramide. Alors, le doute n'est plus permis.

Des ramifications s'ébauchent déjà, de part et d'autre. Des embryons de racines. Évidemment, les « tubercules » ne sont pas encore formés. Ces « moules » viendront à la fin, au stade ultime. Même la chevelure n'est pas même commencée. Il reste beaucoup à faire.

Jé n'en croit pas ses yeux. Il voudrait bien se tromper et il se donne de fausses illusions.

— Qui prouve que les Môôls fabriquent un second Arbr-Aâ ?

Gia esquisse un sourire plutôt ironique.

— Que crois-tu donc qu'ils édifient ? La créature n'est pas terminée, mais elle prend des formes caractéristiques.

— Si nous assistons vraiment à la création d'un être, alors, elle défie les lois universelles.

Paz hausse les épaules et remarque :

— Entendons-nous. Deux hypothèses se présentent. Ou les Môôls sont en pleine mutation, ou ils fabriquent un être artificiel. Tu as une autre explication ?

— Non. Il y en a déjà une qui est de trop. Berga et Dramer affirment que les Môôls sont dépourvus d'A.D.N. Donc, ils ne peuvent pas reproduire des créatures comme eux. Je pencherais plutôt pour l'être synthétique. C'est tout de même affolant !

Gia s'impatiente.

— Quelques giclées de désintégrants nous débarrasseraient de tous les Môôls fabriqués par Arbr-Aâ. D'un seul coup. Tu te rends compte de l'aubaine !

Il dégaine déjà son multiray, mais Mox arrête son geste impérativement.

— Non, Gia. Pas encore. Il faut comprendre avant. La destruction de toutes les bulles ne résoudrait pas le problème. Cela n'ôterait pas le môôlum de notre sang.

— Ah ! oui. Le môôlum. Je l'oubliais. Il nous rend fragiles comme du cristal. Pourquoi les rejets d'Arbr-Aâ nous ont-ils contaminés ?

Une pensée affreuse s'infiltre en lui. Il ajoute avec un frisson :

— Jé... Si, un jour, à cause du môôlum mélangé à notre sang, nous nous transformions en arbre de cristal ?

— Tais-toi donc ! hurle Mox. Tu vas me donner des cauchemars. C'est déjà assez d'être cassants comme du verre.

Gia soupire et replace son arme dans son étui.

— Si nous n'avons plus rien à faire ici, partons.

Les deux hommes quittent la salle souterraine. Ils n'ont pas dérangé les Môôls, trop captivés par leur besoin. D'ailleurs, il semble bien que les bulles soient désormais incapables de s'arracher au monstrueux agglomérat. Elles sont collées ensemble, associées, rivées. Elles adhèrent toutes en un bloc compact, indissociable.

Gia et Jé émergent à l'air libre, conscients qu'ils ont découvert

quelque chose d'extraordinaire. Ils sont repêchés par Ten et remontés à bord de l'hélicoptère. Une fois dans le cockpit, ils ôtent leurs scaphandres.

Ils sont très pâles et ruissellent de sueur.

— Eh bien ! remarque Roof, vous en faites des têtes !

Mox explique ce qu'ils ont vu. Blend et Ten n'en reviennent pas. En tout cas, un tas de choses restent dans l'ombre, sur lesquelles Roof met l'accent.

— D'abord, Arbr-Aâ, une créature vivante au sens biologique du terme, fabrique des trucs artificiels nullement semblables à lui. Puis les Môôls, en s'associant, construisent à leur tour un être synthétique... qui, lui, va ressembler à Arbr-Aâ. N'est-ce pas une histoire de dingue ? Je me demande ce qu'en penseront Berga et Dramer.

— Justement, je voudrais leur avis, décide Jé. Rentrons à la base.

Ils font le voyage du retour plus vite qu'à l'aller car ils n'ont plus à suivre les Môôls. Nadie les accueille à bras ouverts, délivrée d'une sorte d'appréhension.

Mais quand elle apprend le mystère du Vierza, elle se perd aussi en conjectures. Jé convoque les deux biologistes et raconte en détail son aventure. Il décrit la scène dont il a été le témoin.

Berga et Dramer échangent des regards interloqués. Ils ont beau faire un effort, puiser dans leur mémoire, ils ne se souviennent pas d'un cas semblable au cours de leurs pérégrinations à travers les bases-relais. Ils ont, certes, examiné des échantillons biologiques extrêmement curieux, mais Arbr-Aâ constitue une énigme scientifique.

Berga livre néanmoins son opinion.

— Les Môôls de synthèse ne donneront jamais naissance à des créatures semblables à eux. C'est impossible, par défaut d'A.D.N. Leur principe d'association, justement, confirme qu'ils ne peuvent créer quelque chose qu'en s'unissant. Leur agglomérat forme un tout. Il peut se modifier, sous des influences chimiques, hormonales.

— Est-ce une mutation ? tranche Mox.

— Pas exactement, rectifie Dramer. Un être de synthèse ne peut pas muter. Mais rien n'empêche qu'il se transforme.

— Je ne vois pas la différence avec une mutation, remarque Nadie Gem.

— Si. Une mutation provient d'une modification des gènes de l'hérédité. C'est un accident de parcours en quelque chose, provoqué par divers facteurs : environnement, contamination ou évolution naturelle. En aucun cas une mutation est volontaire. En revanche, j'ai la conviction que les Môôls poursuivent un but bien défini et qu'ils ont été créés pour cela. Vous voyez la différence.

Un autre détail préoccupe Jé.

— Je pense aux cinq Môôls irradiés, que nous avons suivis jusqu'au Vierza.

— Eh bien ? grimace Gia.

— Leur radio-activité ne va-t-elle pas contaminer la totalité des Môôls ?

— Non, dit Dramer, rassurant. Nous n'avons procédé sur eux qu'à une irradiation légère. Je vous avais signalé simplement que nous ignorions si cette dose radio-active engendrerait des perturbations dans leurs organismes. Sérieusement, je ne le crois pas. D'ailleurs, que représentent cinq Môôls au milieu de milliers d'autres !

Mox décide de se rendre dans le Jérul car il voudrait bien savoir si Arbr-Aâ est aussi ignorant qu'il le prétend.

Ten et Gia l'accompagnent. Les trois monojets se posent au sommet du volcan et les hommes pénètrent dans la cheminée centrale. Ils notent la similitude des lieux avec le Vierza.

Ils ont droit à un passage de bulles. Mais, maintenant, ils n'envisagent plus cela avec appréhension. Ils cèdent sagement la place aux Môôls, voilà tout, et ceux-ci ne se montrent pas du tout agressifs.

Ils entrent dans l'immense caverne où s'agite l'arbre de cristal. Jé contacte immédiatement ce dernier par télépathie.

— Arbr-Aâ... Tu entends ?

— Oui. C'est toi, étranger.

— Connais-tu le Vierza ?

La créature ne ment sûrement pas.

— Non.

— Tu m'étonnes. C'est un volcan identique au Jérul.

— Pourquoi me dis-tu ça ?

— Cette montagne, poursuit Jé, est située à trois mille kilomètres d'ici. Il faut traverser un océan pour l'atteindre. Or, sais-tu ce qu'il y a dans le Vierza, dans une salle souterraine analogue à celle-ci ?

— Non.

— Des Môôls. Des milliers de Môôls. Quand tu les libères, ils se rendent directement là-bas.

— Tu m'apprends des choses que j'ignorais.

— Tu ignores tout, Arbr-Aâ. Ces milliers de Môôls s'agglomèrent et ils forment un pilier haut de six à sept mètres. Ils sont en train de fabriquer une créature comme toi. Mais elle n'est pas encore achevée.

L'arbre de cristal prend un temps de réflexion.

— C'est merveilleux.

— Quoi donc est merveilleux ?

— De savoir que je peux enfin me reproduire.

— Tu ne te reproduis pas, Arbr-Aâ, rectifie Mox. Ce sont les Môôls qui cherchent à t'imiter. Mais ton « double », lui, sera synthétique. Alors que toi, tu es une vraie créature vivante. Tu ne te souviens plus

de ce que je t'ai dit l'autre jour ?

— Non.

— Tu n'as jamais eu de mémoire, ou alors, elle défaille. Comment se fait-il qu'un être télépathe, intelligent, ne possède pas de mémoire ? Enfin, Arbr-Aâ, tu n'es pas né sur Zélad. Ta race ne vient pas d'ici.

Jé pense à Berga et à Dramer. Il ajoute :

— Tu voudrais que mes amis t'aident à retrouver ton passé ?

— Le peuvent-ils ?

— Je le leur demanderai.

Mox a une nouvelle idée en tête. Il rejoint hâtivement la base et il parle longuement avec les biologistes. De là jaillira peut-être la lumière.

*

* *

Le gros hélïjet tournoie au-dessus du Vierza. Les hommes ne s'inquiètent pas quand arrive une nouvelle fournée de Môôls. D'ailleurs, ceux-ci, le plus souvent, rejoignent le Vierza individuellement ou par groupes peu importants.

Nadie désigne l'une des bulles, à peine visible à travers les rayons du soleil.

— On dirait qu'elle musarde. Vient-elle directement du Jérul ?

Gia plaisante.

— Bah ! elle prend sûrement des vacances et profite de ses courts instants de liberté. En tout cas, quelque chose l'attire par ici. Quelque chose d'irrésistible.

— Elle ne résiste pas, conclut Jé. Elle sait qu'un devoir l'attend. Son destin est tracé dès sa naissance.

Les hommes ont tous quitté la base. Ils ont revêtu leurs scaphandres et ils ressemblent à des créatures d'une planète inconnue.

Mox, Gia et Ten descendent les premiers à l'aide du treuil. Ils parviennent sans difficulté au fond du cratère.

Puis Berga et Dramer les imitent. Ils emmènent tout un appareillage électrique. Berga porte une sorte de caissette suspendue à son cou, avec des boutons et des cadrans. Une courte antenne émerge de cette boîte qui n'est autre qu'un stimulateur.

Nadie, Jordès et Blend restent à bord de l'hélïjet. Blend s'installe devant une table d'écoute, à côté d'un générateur. Il interviendra au moment voulu.

Mox et ses compagnons pénètrent dans la cheminée centrale. De temps à autre, un Môôl les double, zigzague autour d'eux, puis poursuit son chemin vers l'immense salle souterraine.

Jé, Gia et Ten n'ont plus peur. Ils sont détendus. Les sédatifs les aident à supporter cette atmosphère angoissante.

Ils marchent toujours avec précaution, par crainte de tomber. Ils se savent fragiles. Aussi, ils ne font pas les imbéciles.

Ils précèdent les biologistes dans la gigantesque caverne. Ils braquent leurs lampes vers la créature en formation.

Les deux savants, qui ont déjà vu Arbr-Aâ, n'éprouvent pas trop de surprise. Ils tressaillent seulement. Car c'est tout de même un spectacle impressionnant.

Des milliers de Môôls agglomérés. Peut-être même des centaines de milliers ou des millions.

Les hommes tournent autour de ce fantastique essaim. Ils perçoivent ce bourdonnement continu, indice d'une activité incessante. Berga fait le point.

— Nul doute. Les Môôls s'associent pour fabriquer un autre Arbr-Aâ. Ça prouve bien qu'ils sont synthétiques.

— Vous voulez dire qu'ils changent de forme ? halète Ten.

— Oui. Ils se modifient lentement, grâce à une faculté qui nous échappe. Mais il faudra qu'ils soient des millions pour achever une créature à l'image parfaite d'Arbr-Aâ.

Jé désigne l'appareil que porte le biologiste sur la poitrine.

— Vous pourrez utiliser le stimulateur ?

— Pas ici. J'essaierai au Jérul.

— C'était bien mon avis. Mais je voulais auparavant vous montrer le secret du Vierza. Vous le voyez, les Môôls servent à quelque chose et pas seulement à nous foutre du môôlum dans le sang. Ils poursuivent un but précis qui est de fabriquer un *second* Arbr-Aâ.

Dramer hoche la tête et donne un détail.

— Biologiquement, ce *second* Arbr-Aâ ne ressemblera pas au premier, à l'autre, celui du Jérul. Il sera purement synthétique, même si sa morphologie est rigoureusement copiée.

Des bulles arrivent, de temps à autre. Elles grossissent l'essaim. Elles associent leur travail à celui de leurs congénères.

— Pourquoi ne nous attaquent-elles pas ? s'étonne Roof.

— Elles ne sont pas agressives, remarque Mox. Du moins, si l'on ne les provoque pas. C'est une opinion que l'expérience confirme.

Ten soupire, le front luisant de sueur :

— Heureusement ! Sinon, que ferions-nous contre des milliers d'assaillants ?

Jé s'adresse aux biologistes :

— Vous voulez encore voir quelque chose ?

— Non, dit Berga. Vous avez bien fait, toutefois, de nous emmener ici, Mox. C'est extrêmement concluant. Si Neward était là, il serait passionné.

— Laissez Neward dans son caisson d'hibernation, voulez-vous ! Nous nous débarrasserons des Môôls quand nous le voudrons. D'un

seul coup, nous anéantirons des milliers de bulles. Mais c'est encore trop tôt. Tout n'est pas résolu.

— Oui, opine Dramer. Nous restons cassants comme du cristal et, sans vous, Mox, nous serions tous réduits en miettes.

— Bah ! dit Jé avec modestie. Mon système de protection est un palliatif et il découle de la logique. Il ne résout rien.

Ils quittent le Vierza. Ils retrouvent le soleil avec soulagement. Ils n'apprécient guère ces coins de ténèbres où grouille une vie mystérieuse.

Ils sont hissés à bord de l'hélijet. Blend paraît déçu. Il désigne le générateur.

— Vous vous foutez du monde ! Vous étiez venus là pour un boulot, non ? Vous ressortez sans avoir utilisé un gramme d'énergie.

Mox tapote l'épaule du lieutenant.

— Je voulais simplement montrer à Berga et à Dramer la petite bestiole que le Vierza est en train d'enfanter. Le stimulateur, c'est pour Arbr-Aâ. Cap sur le Jérul, mon vieux !

Le gros engin traverse l'océan en sens inverse. Pendant le voyage entre les deux volcans, nos amis ont tout le temps de dresser un premier bilan.

Leur sang charrie toujours du môôlum. Une créature vivante en forme d'arbre fabrique des bulles qui, à leur tour, s'amalgament et édifient un autre arbre. Celui-ci fabriquera-t-il également des Môôls et le cycle infernal recommencera-t-il ?

Où tout cela conduit-il ? À quoi sert la fabrication d'un deuxième arbre de cristal ?

Berga paraît sûr d'une chose.

— Le môôlum est une matière synthétique.

Chacun commente la situation, mais il n'éclaircit pas l'énigme. Aussi, Nadie suggère :

— Nous n'en sortirons pas seuls. Pourquoi n'alerterions-nous pas Ter-VII ?

— Ter-VII ! répète Jé. Tu es folle.

— Zolos nous enverrait des spécialistes.

— Tu ne trouves pas, Nadie, que nous sommes déjà assez nombreux à être devenus des « hommes de cristal » ? Les spécialistes envoyés par Zolos deviendraient vite, eux aussi, la proie des Môôls. Ils seraient contaminés comme nous.

Une grimace de déception tord la jolie bouche de la navigatrice.

— Il n'y a donc rien à faire !

— Si ! affirme Mox. La base de Zélad possède assez d'hommes qualifiés. Nous lutterons avec les effectifs dont nous disposons. Je crois que seul Arbr-Aâ peut nous aider.

— Arbr-Aâ ! ricane Gia. Tu rigoles ! C'est notre pire ennemi. Il nous

mettra toujours des bâtons dans les roues. Il joue les ignorants. En réalité, il sait bien ce qu'il mijote.

— Je ne suis pas de cet avis, rectifie Jé. Arbr-Aâ a perdu la mémoire et nous allons essayer de la lui redonner.

— Tu crois aux vertus du stimulateur électrique !

— Évidemment. L'appareil est utilisé pour les amnésiques et pour exciter le cerveau en général. Je pense que les électrochocs provoqueront chez Arbr-Aâ une commotion salutaire.

— Pourvu que vous ne le rendiez pas dingue ! soupire Ten.

Les trois mille kilomètres séparant les deux volcans sont parcourus en moins de deux heures. Le familier cratère du Jérul se dresse sous l'hélijet.

La même opération que précédemment recommence. Jé, Gia et Ten d'abord. Puis les deux biologistes.

Les cinq hommes se retrouvent à l'entrée de la cheminée et ils pénètrent dans le volcan. Ici, les Môôls s'éjectent vers l'extérieur alors que, au Vierza, c'est exactement le contraire.

Arrivé devant l'arbre de cristal, toujours aussi impressionnant, Mox concentre sa pensée.

— Arbr-Aâ, nous sommes venus pour t'aider.

— Pour m'aider ?

— Oui. Tu connais déjà mes amis. Ils vont maintenant te redonner la mémoire. Ton passé ressurgira.

— À quoi cela me servira-t-il ?

— Peut-être à rien. Mais, pour nous, cela sera utile. Peux-tu pencher ta tête ?

L'arbre ne comprend pas.

— Ma tête ?

— Tu n'es pas familiarisé avec les expressions terrestres. Je veux dire la partie supérieure de ton corps.

Arbr-Aâ se plie littéralement en deux. Son tronc est flexible. Il se courbe et sa chevelure traîne par terre. C'est une position qu'il n'avait encore jamais prise devant les hommes.

Surpris, Mox songe à d'autres possibilités.

— Pourrais-tu bouger ?

— Je n'en sais rien.

— Tu es donc enraciné ici jusqu'à la fin de tes jours ? Comment une créature vivante peut-elle rester immobile ?

— Je ne suis pas immobile, rectifie l'arbre de cristal.

— C'est vrai, reconnaît le commandant du *Cos-200*. Tu as incliné ta tête. Mes amis vont te placer deux électrodes dans ton cerveau.

Berga et Dramer évoluent autour de la chevelure, Ils s'emmêlent un peu dans les fils transparents.

Dramer désigne l'organe sphérique, à l'extrémité de la canule.

— Le cerveau. Passe-moi le casque, Berga.

Mox intervient.

— Vous n'allez pas lui enfoncer les électrodes dans la tête ? redoutez-il. Vous savez ce qui est arrivé au Môôl.

— Rassurez-vous, dit Dramer. Il s'agit d'une simple fixation magnétique.

Il entoure l'organe sphérique d'une sorte de ceinture qu'il ajuste à l'aide d'une attache. Plusieurs électrodes hérissent maintenant la « tête » d'Arbr-Aâ. Des fils relient chacune d'elles au stimulateur.

Celui-ci attend son énergie de l'extérieur, du générateur installé dans l'hélijet. Blend n'a qu'un poussoir à enfoncer et un flux électromagnétique animera l'excitateur.

— Terminé, Mox, annonce Dramer.

Jé contacte à nouveau la créature.

— Tu peux te relever. As-tu senti quelque chose ?

— Non.

— Tu vois. Nous ne te faisons aucun mal. Tout à l'heure, tu éprouveras peut-être quelques picotements au moment des impulsions électriques.

Berga appelle l'hélijet.

— Blend. Tout est paré. Envoyez l'énergie.

Le lieutenant déclenche le générateur. Berga surveille un potentiomètre et, lorsque l'aiguille atteint le maximum, il dit à Blend d'arrêter. Le stimulateur est chargé correctement.

— On y va, décide Dramer.

Il fait un signe. Berga lance une première décharge électrique. Puis une seconde. Arbr-Aâ tressaille jusque dans ses racines.

Un peu en retrait, Gia et Ten veillent au grain, leurs multirays au poing. Ils n'hésiteront pas à tirer si l'arbre de cristal devenait brusquement dangereux.

CHAPITRE XII

Jé reprend le contact, terriblement anxieux. Il va tout gagner. Ou tout perdre. Il joue à pile ou face. Ses traits, extrêmement crispés, trahissent la gravité de l'heure. L'heure de vérité.

Il halète :

— Arbr-Aâ...

Tendu, figé, immobile, les jambes raides, le cou légèrement en avant, il attend un signal dans sa tête. Un mot.

Ouf ! Le mot arrive spontanément. Sait-on jamais si l'arbre de cristal est complaisant ou bien s'il répond parce qu'il se croit obligé ?

— Étranger...

— C'est moi. Les décharges t'ont fait mal ?

— Elles m'ont un peu secoué. Mais quelque chose se passe dans mon cerveau. Enfin, comme si...

Il hésite.

— Comme si des tas de souvenirs ressurgissaient brusquement, tous à la fois. C'est encombrant.

— Non. C'est fantastique, jubile Mox. Tu retrouves la mémoire, Arbr-Aâ.

— Je m'y perds dans cet assaut du passé.

— Je vais t'aider. Peux-tu répondre à mes questions ?

— Pose-les toujours.

Jé soupire. Il se décontracte légèrement. Son espoir remonte. Jamais il n'a été aussi haut. Pas au summum. Mais ça viendra. À moins qu'il ne s'agisse que d'un simple éclair de lucidité, passager. Ce serait moche. Très moche.

— Arbr-Aâ... C'est bien ton nom ?

— Oui.

— Tu viens d'où ?

— De la planète Kalder, à des centaines d'années-lumière d'ici. C'est bizarre, je me souviens que cette planète ressemble à Zélad par ses conditions climatiques, sa pression, sa densité. Je ne croyais pas qu'il puisse exister un monde analogue à un autre.

— Si, confirme Jé. Moi, je viens de Ter-VII. Or, ça fait la septième fois que nous rencontrons un astre semblable à notre Terre originelle. Et nous y avons édifié un solide bastion. Trois milliards d'hommes y vivent.

Le chiffre effraie l'arbre de cristal.

— Trois milliards ! C'est énorme. Vous arriverez à conquérir tout l'univers.

— C'est le but poursuivi par l'Exploration Spatiale. Un but encore très lointain. Nous avançons nos pions lentement, avec précaution.

Nous n'avons jamais rencontré de résistance véritable.

— Seriez-vous la race la plus évoluée du cosmos ?

Jé paraît flatté. Il se surprend à parler de lui, des humains, alors qu'il cherche autre chose. Il donne un coup de barre dans sa conversation. Il revient aux préoccupations présentes.

— Peu t'importe si nous sommes la race la plus évoluée ou pas. Toi, tu appartiens à une communauté intelligente ?

— Oui. Les Gluds.

— Ils te ressemblent ?

— Évidemment.

— Comment se nourrissent-ils ?

— Nous vivons des substances nutritives du sol, comme vos arbres. Nous les puisons à l'aide de nos ramifications, qui peuvent s'étendre très loin. Mais nous ne sommes pas des végétaux. Car nous nous déplaçons.

Ce détail nouveau frappe Mox. Il ouvre de grands yeux.

— Comment ça ?

— Quand nous avons épuisé les ressources de la terre, à l'endroit où nous étions enracinés, nous changeons de place, à la recherche d'un autre terrain favorable.

— Tu trouves de quoi te nourrir dans le Jérul ?

— Oui, pour le moment. Nous assimilons surtout des substances minérales. En fait, nos besoins ne sont pas énormes.

— Parle-moi de ta société, sur Kalder.

— Oh ! ça ne t'intéresserait pas. Nous vivons en clans. Nous avons fabriqué des astronefs qui voyagent dans la quatrième dimension.

Mox siffle d'admiration.

— Ça prouve un haut degré d'évolution. Vous n'aviez jamais rencontré des hommes auparavant ?

— Non. L'univers est vaste. Les rencontres sont fortuites.

— Il y a d'autres Gluds sur Zélad ?

— Je suis tout seul.

— Explique-moi pourquoi.

L'étrange créature venue de Kalder prend un temps de réflexion. Son esprit se brouille.

— Il semble que..., que le passé fuit dans ma tête. Il ne se précise pas comme tout à l'heure. Ça devient flou, fluctuant, vague...

Mox abandonne son immobilité. Il retourne dans le monde des sons et interpelle les deux biologistes.

— Hep ! Ça flanche. Donnez un peu de jus !

Berga observe son potentiomètre. L'énergie en réserve a considérablement baissé. Il contacte Blend, dans l'hélijet.

— Lieutenant... envoyez la gomme, s'il vous plaît !

Aussitôt, l'aiguille du potentiomètre remonte vers le maximum.

Quand elle a atteint le chiffre voulu, Berga envoie deux décharges consécutives dans les électrodes fixées autour de la sphère supérieure d'Arbr-Aâ.

Dramer lève le pouce.

— O.K. ! Ça gaze.

Jé reprend sa conversation télépathique. Une certitude l'assaille.

— Arbr-Aâ... Tu possèdes une mémoire. Mais elle défaille. Qui t'a rendu amnésique ?

— Le grand Pschek-Ké.

— Qui est-ce ?

— Le chef du clan 18. Or, j'appartenais à ce clan.

— Pourquoi Pschek-Ké t'a-t-il ôté la mémoire ?

— C'est une longue histoire, étranger. Je suis un Glud anormal.

— Tu ne ressembles pas aux autres ?

— Si. Seulement, mes congénères se reproduisent, comme toutes les espèces vivantes, intelligentes ou pas. C'est une loi de la nature. Les Gluds ne donnent pas naissance à des Môôls, mais à des Gluds. Tu comprends ?

— Vaguement. Tu as produit des Môôls, pas des créatures comme toi. Une monstruosité. C'est cela, ton anomalie ?

— Non.

Jé sursaute. Il y a donc un autre mystère. Pourtant, il croyait bien avoir trouvé.

— Non ?

— Je suis stérile, étranger.

— Diable ! Et il n'y avait rien à faire ?

— Rien. Chez nous, les Gluds stériles sont rejetés de la société. C'est une tare envers laquelle nos lois se montrent implacables.

— Dans notre civilisation, aussi, il y a des humains stériles, explique Jé, effrayé. Si la science ne peut rien pour eux, nous ne les abandonnons pas pour autant. Ils vivent normalement dans la communauté. Vos lois sont inhumaines, Arbr-Aâ.

— Selon vos conceptions, oui. Mais les nôtres diffèrent profondément.

— Il naît beaucoup de Gluds ?

— Non. Un tous les quatre ou cinq ans. Nous n'avons pas de problème de surpopulation. Un clan comprend une vingtaine de Gluds. En gros, le clan s'accroît de vingt individus en cinq ans.

— C'est peu, remarque Jé, en comparaison de notre propre prolifération. Vous vivez vieux ?

— La moitié d'une vie humaine normale. Tu comprends pourquoi nous attachons tellement d'importance à l'avenir de notre espèce.

Mox hausse les épaules.

— Le fait de rejeter un Glud stérile ne résout rien.

— C'est vrai, reconnaît Arbr-Aâ. Mais la punition est exemplaire. De plus, cette tare est assez rare. Elle existe cependant.

— Alors, Pschek-Ké t'a rejeté ?

— Oui. Il m'a demandé de choisir entre plusieurs planètes. Zélad était sur la liste. J'ai choisi Zélad. Le clan entier m'a conduit ici, en grande pompe. Des cérémonies ont eu lieu. Cet exil est douloureusement ressenti par le clan. Pschek-Ké et les autres m'ont installé dans le Jérul parce que nous vivons, en général, sous la terre. Le sol du volcan contient beaucoup de minéraux et j'ai de quoi vivre pendant des années sans être contraint à un déplacement.

— Le clan t'a donc abandonné. Il ne reviendra jamais ?

— Jamais.

— C'est effroyable, cette coutume ! frémit Jé. En tout cas, c'est indigne d'un peuple civilisé. Mais ta mémoire ?

— Ah ! c'est aussi une autre coutume. Un exilé est coupé définitivement avec son passé. Pschek-Ké m'a soumis à l'effaceur.

— Erreur, rectifie Mox. Il n'a rien effacé du tout. Il a seulement placé tes souvenirs en sommeil. C'est différent. La preuve. L'excitation de ton cerveau provoque un retour d'activité de ta mémoire.

Il ne se leurre pas et il ne voudrait pas non plus abuser Arbr-Aâ. Il avoue franchement :

— Cette période d'excitation terminée, tes souvenirs retomberont dans l'oubli. Mais les Môôls ? Comment les fabriques-tu ?

— Ah ! les Môôls..., répète l'arbre de cristal.

Il change vraiment de sujet. Un sujet carrément différent. Pour lui, sa vie commence au moment où il s'est posé sur Zélad. Son passé n'existe plus. Il est devenu un « solitaire ». Plus rien ne le lie au clan et à sa planète originelle, Kalder.

Il explique :

— Vos corps sont irrigués par du sang. Ceux des Gluds le sont par une substance transparente qui ressemble à du cristal liquide.

— Le môôlum ?

— Non. Le gludium. Le môôlum est mon invention. En fait, quand j'ai su que j'étais stérile, cela m'a d'abord affligé terriblement. Mon exil sur une planète lointaine me permit de longues heures de méditation. Mon intelligence chercha à suppléer le défaut de la nature. J'avais du gludium dans les veines, mais je ne pouvais pas donner naissance à un Glud. Alors, je me suis demandé s'il ne me serait pas possible de modifier chimiquement le gludium.

— Tu veux dire que tu as transformé le gludium en môôlum ?

— Oui. Au début, cela ne fut pas facile. Mais nous contrôlons très bien toutes nos sécrétions internes. Ce n'est pas comme vous qui êtes à la merci de votre vie neurovégétative. Sous diverses interactions glandulaires, la chimie du gludium se modifia. Une nouvelle substance

naquit. Naturellement, elle était synthétique puisque ses constituants atomiques étaient différents du gludium.

L'étonnement et l'admiration grandissent chez Mox, passionné.

— Que cherchais-tu ainsi, inlassablement ?

— Je voulais triompher de ma stérilité et prouver à moi-même que j'étais capable, malgré tout, d'avoir une descendance. Après de nombreux tâtonnements, les premiers Môôls sortirent des « moules ».

— Est-ce que les Gluds se reproduisent ainsi ?

— Non. Ils donnent naissance à un Glud vivant, exactement semblable à eux. J'ai dû modifier certains de mes organes.

— C'est donc possible ?

— Oui. En réalité, j'ai créé seulement des « moules » destinés à recevoir le môôlum : ces appendices n'existent pas chez les autres Gluds. Quand les premiers Môôls s'échappèrent de mon corps, je savais déjà qu'il me faudrait des millions et des millions de créatures identiques. Or, les bulles sont beaucoup plus fragiles que moi. Par manque d'expérience, les premières se brisèrent rapidement contre des obstacles.

Jé s'impatiente.

— Arrivons-en au Vierza.

— Les Môôls possèdent un cerveau. Un cerveau comparable au mien, capable d'agir sur un métabolisme. En conséquence, eux aussi pouvaient modifier leur morphologie, dans une certaine mesure. Je les compare à d'énormes cellules. C'est ma matière première de base, indispensable. Par télépathie, je leur donnai des directives. Ils cherchèrent un lieu propice. Ils découvrirent le Vierza.

Mox renverse les ultimes barrières du mystère.

— Je comprends. Tu veux créer un être comme toi, qui te ressemble. Un autre Arbr-Aâ. Seulement, tu ne peux pas le créer petit. Il ne grandirait pas. Alors, tu le fabriques grandeur nature, à l'âge adulte. Les Môôls sont tes bâtisseurs. En s'agglomérant, en se transformant, ils échafaudent un Glud sur commande. Mais ce Glud sera synthétique et il ne pourra jamais se reproduire.

— Il fabriquera à son tour des Môôls, rectifie Arbr-Aâ.

— Dans combien de temps ton Glud sera-t-il achevé ?

— Je l'ignore. Il faudra encore des années. Cela exige beaucoup de môôlum. Et les bulles transportent le môôlum nécessaire.

— Pourquoi as-tu choisi le Vierza et non le Jérul ?

— Le choix du Jérul semblait logique, en effet. Mais son sous-sol s'épuise lentement. Tôt ou tard, il faudra que je quitte cet endroit. Or, le Glud synthétique devra vivre, lui aussi. Il faudra qu'il se nourrisse.

— Tiens ! Je croyais qu'une créature de synthèse n'éprouvait aucun besoin nutritif.

— Le Glud que je fabrique est vivant. Donc, son organisme exige de

la nourriture. Une simple machine a bien besoin d'énergie pour fonctionner !

Jé assiste à la naissance d'une créature immonde dans les entrailles du Vierza. Il rejette d'emblée cette tactique qui se substitue aux lois naturelles et bouleverse les conceptions de la biologie.

— Tu dégénères, Arbr-Aâ, lâche-t-il d'un air dégoûté.

— Sans doute ce Glud n° 2 sera-t-il un dégénéré. Mais j'aurai triomphé de ma stérilité. J'aurai mis au monde quelque chose de vivant et qui me ressemble.

Mox fait un signe. Berga interprète ce signal et donne une nouvelle impulsion électrique dans le cerveau d'Arbr-Aâ.

Le commandant aborde enfin un problème capital pour lui et pour ses compagnons. Il redoute un échec.

— Comment expliques-tu que notre sang charrie du môôlum ?

— Je te l'ai déjà dit, je l'ignore. Des Môôls m'ont seulement répété que les hommes étaient devenus fragiles et qu'ils se brisaient au moindre choc. Sur le moment, je n'y ai pas attaché d'importance. Cela ne me concerne pas.

— Arbr-Aâ..., insiste Jé. Tu es responsable.

— Maintenant que tu excites mon cerveau, je comprends mieux. Certains Môôls échappent à mon contrôle. Je ne connais pas leur nombre. Sans doute appartiennent-ils aux premières fournées que j'ai fabriquées. Ils n'étaient pas encore au point. Avec eux, je n'ai plus aucun contact. Ils forment probablement une communauté indépendante.

— Des dissidents ? précise Mox.

— En somme, oui. Ils sont livrés à eux-mêmes. S'ils sont vraiment la cause de vos problèmes, je ne peux pas te dire comment et pourquoi ils agissent ainsi. Pour moi, ils sont irrécupérables. De toute façon, tôt ou tard, ils disparaîtront inéluctablement.

Ces révélations ne rassurent pas le commandant du *Cos-200* et lui créent, au contraire, des soucis supplémentaires.

Il rompt le contact télépathique et pousse un grognement.

— Les Môôls ne sont-ils pas, en fait, les véritables maîtres de Zélad ? S'ils échappaient tous, un jour, au contrôle d'Arbr-Aâ ?

Il est résolu à découvrir ce clan autonome formé de Môôls en liberté. Mais n'est-ce pas un baril de poudre prêt à exploser ?

*

* *

Jé obture le sas du *C.S.15*, le vaisseau de l'Exploration Spatiale. Il pénètre dans la cabine de pilotage, éclaire toutes les lumières du bord.

Ébloui, Gia grommelle :

— Ça fait mal aux yeux !

Il rabat sur son hublot un écran polarisateur. Puis les trois hommes, en scaphandre, commencent une fouille méthodique. Ils passent au peigne fin tous les compartiments de l'énorme cargo.

Paz ne croit décidément pas à un résultat positif.

— Tu ne trouveras rien, Jé.

— Ça dépend. J'ai idée que certains Môôls préfèrent la compagnie des hommes à celle d'Arbr-Aâ.

Ils pénètrent dans la cale, immense entrepôt actuellement vide, où les installateurs de la base-relais avaient stocké tout leur matériel.

Les trois hommes sont également munis de grosses torches électriques. Soudain, la lampe levée, Ten s'immobilise, l'œil au plafond. Il retient sa respiration.

— Jé ! appelle-t-il à mi-voix.

Gia et Mox se précipitent. Ils regardent à leur tour. Tout en haut, dans un angle épargné par la lumière, pend une sorte de grappe, un essaim à peine visible car il est formé de bulles transparentes.

— Ces saloperies s'accrochent partout ! maugrée Roof. Comment tiennent-elles ?

— Par adhérence, explique Jé. Leur peau est collante, élastique.

Il ricane :

— Hein ! Qu'est-ce que je vous disais !

— Tu avais raison, reconnaît Gia. Je ne pensais pas découvrir des Môôls dans le *C.S.15*.

— Moi si, réplique Mox. Quand nous avons démolì le *C.S.14*, j'étais sûr qu'il emportait des Môôls. Ceux-ci ont envahi la base. Ils nous ont contaminés sitôt notre arrivée. Tous ne sont donc pas dans le Vierza. Il y a des « déserteurs » ou, plutôt, des « indépendants ».

Paz se caresse le menton. Il désigne le plafond.

— Que va-t-on faire de cette saleté ?

— Tendez votre filet sous la « grappe », suggère Jé.

Il dégaine son pistolet hypnotique. Il vise l'agglomérat et tire. Les ondes giclent sans bruit. Au bout d'une minute ou deux, les Môôls se décollent de leur perchoir et tombent comme des fruits mûrs. La grappe paraît se dissocier. Elle s'égrène, s'éparpille. Les bulles descendent avec légèreté vers le sol.

En dessous, Gia et Ten attendent, un filet tenu à bout de bras. Une quinzaine de Môôls chutent dans la nasse. Certains éclatent dans un bruit sec, en se heurtant. Les autres manquent le filet et ils se brisent en touchant le sol. Leur liquide, brusquement solidifié, se fragmente en mille morceaux, au contact de l'air.

Jé écrase ce verre pilé avec ses bottes. Il observe les sept ou huit sphères captives de la nasse. Il paraît satisfait.

— La casse importe peu. Je voulais seulement l'un de ces « autonomes ».

Roof et Paz emmènent leurs prises au labo de biologie, à la base. Berga réceptionne le colis. Mox se débarrasse de son scaphandre et semble pressé.

— Mettez-moi l'un de ces trucs dans une boîte et branchez le stimulateur.

Nadie assiste aux préparatifs avec un certain étonnement.

— Toi, tu mijotes encore une idée ! soupire-t-elle.

— Évidemment ! dit Jé. Tu ne penses pas que j'ai attrapé ces cochonneries pour des prunes. Je veux savoir ce qu'elles ont dans la tête. Elles sont télépathes, elles aussi. Mais j'ai peur que leur mémoire ne soit trop courte. Alors, voilà pourquoi je vais utiliser le stimulateur.

Berga et Dramer s'affairent activement. Ils placent l'une des bulles dans un cube de plastique percé de trous. Auparavant, ils ont ceint le Môl de plusieurs électrodes. Les fils électriques s'échappent par les orifices du cube et rejoignent l'excitateur, branché directement au générateur.

L'expérience est décisive, lourde aussi de conséquences. Jé n'oublie pas que du môlolum circule dans ses veines et le rend cassant comme du verre, l'obligeant à se bourrer de sédatifs.

Jambes légèrement écartées, l'esprit tendu, il s'absorbe dans une profonde réflexion. Il tente le contact télépathique.

Simultanément, Berga envoie une décharge électrique dans le corps de la bulle, délivrée du sommeil hypnotique.

CHAPITRE XIII

— Tu es un Môôl ?

— Oui.

— Tu possèdes un nom ?

— Leu-Ka.

Jé, surpris, calcule qu'il faut des milliers de noms si chaque Môôl en est doté d'un. Comment font-ils pour s'y reconnaître ?

Or, Leu-Ka précise très vite :

— J'appartiens au groupe « Exter ». Nous ne dépendons pas d'Arbr-Aâ. Nous sommes libres. Entièrement libres. Les autres sont des machines.

— Des machines ?

— Enfin, des créatures littéralement téléguidées. Arbr-Aâ les tient sous sa coupe. Ils effectuent un travail idiot. Ils fabriquent un Glud. À quoi cela sert-il ?

— Tu sais beaucoup de choses, Leu-Ka.

— Oui. Le groupe « Exter » comprend plusieurs milliers de Môôls. Au début, nous avons eu de la casse. Beaucoup de casse. Et puis il est arrivé un moment où nous avons eu conscience de notre extrême fragilité.

— Comment recrutez-vous les « dissidents » ?

— Ils viennent seuls, spontanément, parce qu'ils ont échappé à la volonté d'Arbr-Aâ. J'avoue que, depuis bien longtemps, nous n'avons pas eu de recrues. Nos rangs s'amenuisent. Un jour, le groupe « Exter » disparaîtra à jamais, faute d'effectifs. Désormais, Arbr-Aâ contrôle tous les Môôls qu'il fabrique. Et il les envoie dans le Vierza. Il a acquis la maîtrise, la volonté, pour asservir notre cerveau.

— S'il reprenait en main le groupe « Exter » ?

— Nous restons aussi discrets que possible pour lui échapper.

— En somme, vous n'aimez pas Arbr-Aâ ?

Le Môôl hésite.

— Nous avons de l'admiration pour lui. Il est extraordinaire. Seulement, notre indépendance prouve que nous nous débrouillons sans lui. C'est une victoire sur nous-mêmes.

— Vous avez essayé de convertir et d'amener dans votre groupe certains de vos congénères ?

— Oui. Par télépathie. En vain. Nous ne pouvons pas contacter les Môôls qui sortent du Jérul.

— Pourquoi ?

— Parce que la volonté d'Arbr-Aâ est plus forte que la nôtre. Nous nous heurtons à une muraille d'indifférence de la part de nos congénères. C'est pourquoi nous sommes appelés à disparaître.

Jé fait un signe à Berga et celui-ci envoie une nouvelle décharge électrique dans le cerveau de Leu-Ka.

Puis Mox reprend le contact.

— Votre groupe est donc l'un des premiers qu'Arbr-Aâ ait fabriqué ?

— Oui. Nous sommes les premiers Môôls issus du Glud.

La bulle précise ses confidences et livre le fond de sa pensée.

— Au début, nos cerveaux étaient encore mal formés et Arbr-Aâ perdait très vite le contact avec nous. Il a atteint la perfection par la suite, en améliorant sa méthode de fabrication. Nous étions donc livrés à nous-mêmes. Nous fondâmes une communauté à part.

— Sans relation avec le Glud ?

— Nous avons coupé tous liens avec lui. Et nous réprouvons ce qu'il fait. Il asservit des milliers et des milliers de Môôls. Par chance, nous lui échappons encore.

Jé aborde un problème difficile, ardu. Il ignore s'il le résoudra. En tout cas, il tente crânement sa chance. Il joue sa dernière carte.

— J'ai du môôlum dans mon sang. Tu le sais ?

— Oui. Je t'en ai sûrement inoculé.

— Comment ça ?

— Je t'ai déjà dit que nous avons eu des difficultés au départ. En sortant du Jérul, livrés à nous-mêmes, nos effectifs s'amenuisèrent très vite. Notre extrême fragilité était déjà un handicap. Mais celui-ci n'était rien à côté de l'*autre*.

— Quel autre ?

— Le Glud nous avait fabriqués, mais il ne nous avait pas donné les moyens d'existence. Nous comprîmes vite que, une fois notre réserve de môôlum épuisée, nous mourions. Un problème nutritif se posa avec acuité. Nombreux sont ceux qui moururent d'inanition à l'issue d'une longue agonie. Heureusement, nous découvrîmes les humains, arrivés entre-temps sur Zélad. Vos biologistes nous ont examinés, étranger. Mais ils nous connaissent très mal. Nous possédons un aiguillon dissimulé dans un repli de notre enveloppe extérieure.

— Berga et Dramer n'en ont jamais parlé.

— Parce qu'ils ne soupçonnent pas cet appendice. Par-là s'écoule le môôlum que, normalement, nous aurions dû transporter dans le Vierza et modifier chimiquement par la suite.

Jé entrevoit la vérité.

— Vous nous avez piqués ?

— Oui, la nuit, pendant que vous dormiez. Notre piqure est indolore, anesthésiante. Mais ce n'est pas uniquement pour vous inoculer du môôlum. En fait, nous procédions à un échange. Du môôlum contre du sang.

— Des vampires ! souffle Mox.

— Non. J'ai dit que nous faisions un échange. Or, votre sang est très

nutritif. Quelques gouttes seulement suffisaient à nous alimenter. Et, chaque fois, nous vous inoculions à la place un volume égal de môôlum. Ainsi, à tour de rôle, les quelques centaines de rescapés du groupe « Exter » découvrirent les vertus de cette sève nourricière.

— Vous avez envahi la base ! remarque Jé. Or, nous pouvions vous détruire.

— Isolés, nous sommes pratiquement invisibles. Comment auriez-vous soupçonné notre présence ?

— Leu-Ka, menace le commandant du *Cos-200*, tu vas dire à tes congénères du groupe « Exter » de laisser les hommes désormais tranquilles ! Sinon, tu seras désintégré !

La bulle ne paraît pas effrayée.

— C'est impossible, étranger. Chaque Môôl est indépendant. Il fait ce qu'il veut.

— Vous êtes pourtant groupés au sein d'une communauté. Vous n'avez pas de chef ?

— Non. Tu me tueras, si tu veux, car je suis à ta merci. Mais le groupe survivra aussi longtemps qu'il le pourra. Et il n'est pas dit que, un jour, d'autres Môôls ne désertent et ne viennent se joindre à nous.

Jé serre les poings.

— Tu connais les ravages que cause le môôlum dans notre sang ?

— Je n'y peux rien. Nous luttons pour notre survie, pour notre indépendance. Nous refusons d'aller dans le Vierza.

À ce moment, dans le labo de biologie, un écran vidéo s'éclaire. Le visage de Blend apparaît, pâle, très pâle.

Il hoquete :

— Des..., des centaines de bulles ont envahi mon bureau. Elles virent autour de moi et autour de Jordès... Faites gaffe ! Barricadez-vous...

Le malheureux n'achève même pas sa phrase. Il est heurté, bousculé par les Môôls. Il tombe lourdement sur le sol et se brise.

Sur l'écran, Nadie, Ten, Gia et les deux biologistes suivent la scène avec angoisse.

Paz s'agite.

— Nom d'un chien ! Il faut faire quelque chose !

Jordès, aux prises avec les bulles, décoche au hasard des giclées de son multiray. Mais il est submergé par le nombre. Le dernier agent de la Force Spéciale succombe en service commandé.

Dans le bureau, c'est le silence, le vide. Par terre, il ne reste que les débris de deux hommes. Et les Môôls, furieux, foncent dans un couloir.

— Ils viennent par ici ! hurle Berga.

Nadie secoue Mox, encore pensif.

— Jé ! Jé ! Réveille-toi, je t'en supplie !

— Leu-Ka..., murmure le commandant.

Il constate l'affolement autour de lui. Alors, il replonge dans la réalité immédiate.

*
* *

Très pâle, Berga appuie sur un bouton placé au centre d'un tableau. Jé se précipite. Il tord le bras du biologiste.

— Qu'avez-vous fait ?

— J'ai obturé les cloisons de secours. Des parois hermétiques nous bouclent comme dans un astronef. Les Môôls n'envahiront pas le labo.

Le savant grimace de douleur.

— Lâchez-moi donc, Mox ! Celui-ci obéit. Il s'excuse.

— Un moment, j'ai cru que vous faisiez une connerie.

Il observe avec tristesse l'écran vide qui montre l'intérieur du bureau de Blend. Il soupire :

— Le malheureux !

— Jordès aussi a littéralement éclaté en miettes, explique Nadie.

— J'aurais voulu sauver Jordès et Blend, balbutie Jé. Ils sont morts avant que mon but ne se réalise.

Dramer tripote des touches devant le scope. Ce dernier s'éteint, se rallume. Il renvoie une image menaçante. Le couloir conduisant au labo est envahi par les Môôls. Il y en a des centaines, à l'affût, comme des abeilles rendues furieuses. Leur présence produit un « zzzz » étrange.

Gia ne s'illusionne guère. Le découragement lui coupe les bras.

— Nous sommes cloués ici. Si nous sortons, les bulles ne nous louteront pas. Elles nous renverseront. Alors, à notre tour, quelqu'un nous ramassera à la petite cuillère.

Ten garde confiance en Mox.

— Si tu as une idée, Jé, c'est le moment.

Le commandant hausse les épaules. Encore une fois, il n'est pas le bon Dieu. Mais il voudrait bien sortir du pétrin.

— Il n'y a que deux solutions Ou nous attendons sagement que les Môôls se lassent et lèvent le siège. Ou nous tentons une sortie. Cette dernière suggestion comporte des risques.

Il semble bien, au cours des heures suivantes, que les compagnons de Leu-Ka soient décidés à assiéger les hommes jusqu'à leur victoire finale.

Jé reprend le contact télépathique avec la bulle.

— Leu-Ka. Tes congénères s'obstinent. Ils ont tort. Ils ont besoin de nous, de notre sang.

— C'est possible. Mais nous formons une communauté. Vous cherchez à nous détruire. Alors, nous nous défendrons. Il y a d'autres hommes sur Zélad.

— Tu parles des hibernés ?

— Oui. Ils constituent une réserve pour nous. Nous serons sans doute assez intelligents pour les tirer de leur léthargie lorsque nous le voudrons.

— Comment le pourrez-vous ? L'ordinateur est réglé d'avance.

— Il existe un bouton rouge de secours à l'extérieur des chambres d'hibernation. Nous déclencherons le réchauffement progressif à la place de l'ordinateur. Il suffira d'appuyer sur le bouton rouge. L'un d'entre nous perdra la vie dans cette action désespérée.

Mox avale sa salive. Il sait très bien que si Neward et son personnel sont libérés prématurément des caissons, cela entraînera forcément de graves complications. Il ne donne plus cher de la peau des rescapés.

— Réfléchis, Leu-Ka. Les hibernés, une fois en vie active, se querelleront. Ils mourront tous. Tu le sais bien. Vous n'aurez plus de réserve.

— Ne m'apitoie pas, étranger. Mes congénères n'ignorent pas qu'ils luttent pour leur existence. Vous voulez nous tuer. Si vous sortez du labo, nous nous précipiterons sur vous. Nous sommes des centaines.

Jé rompt le contact. Il observe le Môôl prisonnier du cube. Cet otage ne sert à rien.

Il se plante devant le panneau mural de télécommandes. Un doute s'infiltre en lui. Il demande à Berga :

— Branchez le scope sur les chambres d'hibernation.

Le biologiste obéit. L'image montre des caissons alignés. Puis un thermomètre.

— Ils les ont déjà réchauffés ! hurle Jé.

— Que veux-tu dire ? halète Nadie.

— Les Môôls ont déclenché le système de secours manuel. La température remonte dans les containers. C'est foutu. Neward et tout son personnel vont à nouveau nous mettre des bâtons dans les roues.

— Il faut empêcher ça ! grogne Gia. Allons jusqu'au compartiment d'hibernation. Nous replongerons Neward dans sa léthargie.

Ten met ses mains sur les hanches. Il ricane :

— Malin ! Comment sortiras-tu d'ici ? Des centaines de Môôls nous guettent derrière la porte.

Paz se gratte la tête.

— Il n'y a pas moyen de les endormir ?

Jé dégaine son pistolet hypnotique.

— Oh ! nous avons des armes. Si nous débloquons les portes étanches, nous détruirons sans doute pas mal de bulles. Mais nous succomberons sous le nombre. Vous voulez courir le risque ?

Personne n'est bien chaud pour une telle entreprise. Ils sont comme dans une forteresse à l'intérieur du labo. Combien de temps tiendront-ils ? Car la faim et la soif constitueront des ennemis redoutables.

Berga appelle soudain, fébrile. Il tend le doigt vers le scope.

— Regardez !

Dans les chambres d'hibernation, les caissons s'ouvrent l'un après l'autre. La température rectale des « congelés » doit être revenue à la normale.

Nadie pousse un cri.

— Il n'y avait pas assez des Môôls. Il y aura maintenant Neward et les autres, en plus !

— Oui, c'est foutu, répète Mox.

Dans la bouche d'un homme comme le commandant, ce n'est pas une phrase jetée en l'air. Elle indique clairement que la situation devient dramatique, désespérée. Le découragement s'abat sur nos amis. Ils se demandent bien quel miracle les tirera de là.

*

* *

Énervé, Gia tourne en rond dans le labo. D'habitude, c'est un homme tranquille, calme. Il ne ferait pas de mal à une mouche. Aujourd'hui, il est plutôt mauvais, irascible. Un rien le met en boule.

Sa bonne bouille ronde, bardée de graisse, se crispe et grimace.

— C'est prévisible. Neward prépare une connerie. Ils vont tous s'armer jusqu'aux dents et ils vont rappliquer. Comme l'effet des sédatifs sera loin, ils deviendront enragés.

— Ils n'ont pas d'armes, rectifie Ten.

Avec son index, Paz étire sa paupière inférieure.

— Mon œil ! grogne-t-il. Ils en trouveront dans les locaux de la Force Spéciale. Ni ce pauvre Blend ni ce pauvre Jordès ne pourront les arrêter maintenant !

— Vos gueules ! tonitrué soudain Jé.

Gia et Roof se taisent immédiatement. Ils observent leur chef. Celui-ci paraît absorbé dans de profondes réflexions.

Figé, les bras le long du corps, les yeux fixes, son esprit se tend vers quelque, chose d'abstrait. Il perçoit des mots dans sa tête. Et il les comprend. Ça s'appelle de la télépathie.

— Étranger...

— Oui, je suis Jé Mox. C'est toi, Arbr-Aâ ?

— C'est moi.

— Que veux-tu ?

— Je t'annonce une grande nouvelle. Vois-tu, je suis l'ami des hommes. Je ne leur désire aucun mal. Au contraire, je leur viens en aide. Après bien des essais infructueux, j'ai enfin réussi à renouer le contact avec les « dissidents ». Ma volonté s'étend désormais sur eux. Ils sont presque un millier.

— Tu veux dire qu'ils t'obéiront ?

— Ils m'ont déjà obéi. Ils sont en route pour le Vierza et ils s'intégreront à la grande communauté des Môôls, celle que j'ai créée dans le but que tu sais. Jusqu'à-là, ils s'en étaient écartés parce qu'ils échappaient à mon influence. Mais je n'ai jamais donné des instructions pour que les hommes soient inquiétés. D'ailleurs, j'ignorais même l'existence d'une base étrangère sur Zélad.

Un grand frisson parcourt Mox. Est-ce la fin du cauchemar ? Pourtant, cela ne paraît pas aussi facile.

— Tu as repris en main toutes tes troupes ?

— Oui. Tu en doutes ?

— Je te crois, Arbr-Aâ, car tu ne mens jamais. Mais quelle incidence cela va-t-il avoir sur nous ?

— Les Môôls vous laisseront tranquilles si, naturellement, vous en faites autant à leur égard.

— Dans tout ça, que devient le môôlum inoculé dans notre organisme ?

— Les « dissidents » m'ont expliqué comment ils procédaient. Ils puisaient les éléments nutritifs de votre sang et, en échange, ils vous donnaient un môôlum dépourvu de substances minérales et vitaminées.

— Cadeau dont nous nous serions passés volontiers ! remarque Jé.

— Évidemment. Mais, pour eux, c'était d'ailleurs une question de vie ou de mort.

— Ceux du Vierza vivent de quoi ?

— L'embryon du Glud n° 2 possède des racines. Il puise déjà tout seul sa nourriture et alimente les Môôls. C'est la première tâche dont je me suis occupé.

— Décidément, Arbr-Aâ, tu es plus intelligent que je ne le pensais.

— Tu me flattes, étranger. Il me reste à te dire une chose. Le môôlum n'étant pas renouvelé dans le sang des hommes, il disparaîtra progressivement. Il s'éliminera tout seul. Alors, vous retrouverez votre force et votre solidité d'antan.

Mox sent qu'il perd le contact.

— Arbr-Aâ ! Arbr-Aâ ! répète-t-il, en vain.

Il sort de sa méditation, de sa longue période d'immobilité. Ses amis le regardent, anxieux, et il crie :

— Le scope, Berga ! Observez le couloir. L'image montre le corridor qui passe devant le labo de biologie. Berga ouvre de grands yeux. Il balbutie :

— Les Môôls sont partis !

— Ils ont rejoint le Vierza. Arbr-Aâ n'a pas menti. Prévenons Neward. Il doit absolument se bourrer encore de tranquillisants pendant quelques jours. Juste quelques jours. Après...

Jé hésite. Nadie le harcèle :

— Après ?
— Eh bien ! si une analyse se révèle négative, Arbr-Aâ nous aura tout simplement sauvé la vie.

*
* *

Quarante-huit heures plus tard, Jé se soumet le premier à une analyse sanguine. Les résultats sont prometteurs. Le taux de môôlum a sérieusement diminué. C'est tellement encourageant que tout le monde, à la base, aperçoit la fin de la grande peur.

Il faut attendre le sixième jour pour que le sang de Mox retrouve sa formule normale. Toute trace de môôlum a disparu.

Jé voudrait bien passer un test indiscutable. Malgré les risques, il demande à Gia de lui taper un grand coup sur l'épaule. Paz est hésitant. Mais il sait bien que cette incertitude ne peut pas se prolonger indéfiniment.

Aussi, il allonge un violent coup de poing à l'épaule de Mox. Celui-ci encaisse le choc. Il gémit de douleur. Pourtant, un sourire tiraille vite son visage.

Il se précipite dans les bras du gros technicien en télécommunications. Il le serre sur sa poitrine.

— Mon vieux Gia, jamais je n'ai autant apprécié ton crochet du droit !

Il décoche à Paz un uppercut au creux de l'estomac. Gia se plie en deux, le souffle coupé. Il est presque violet.

— Tu vois, si nous avions encore du môôlum dans nos veines, nous serions en miettes !

Une analyse générale rassure tout le monde. La vie normale peut reprendre à la base. Pourtant, Jé ne juge pas sa mission comme terminée. Il s'adresse particulièrement aux biologistes.

— Le môôlum vitrifie nos cellules et les rend cassantes. C'est votre boulot maintenant d'expliquer ce processus. Ce sera une recherche longue, difficile, utile, sûrement passionnante. Je crois que Leu-Ka, le Môôl, pourra vous aider.

— Tu parles de la bulle captive dans la boîte ? grogne Gia. Figure-toi, Jé, que j'en avais marre de voir ce Môôl sous mon nez. Je l'ai démolé. Et avec plaisir. Il me rappelait de trop mauvais moments. Mais il y en a d'autres, au Jérul.

— Non, dit gravement Mox. Il n'y en a plus. Ni au Jérul ni au Vierza.

Nadie sursaute, attristée.

— Tu as détruit Arbr-Aâ ?

— Oui. Ce matin, je me suis rendu au Jérul. Je suis apparu pour la dernière fois devant Arbr-Aâ. Je ne lui ai rien dit. J'ai dégainé mon

multiray. L'arbre de cristal a été désintégré.

Gia s'assied d'étonnement.

— Tu as fait ça sans regret ?

— Non. J'ai longuement hésité. Je savais que je tuais une créature qui nous a sauvés la vie. Quand j'ai tiré, j'étais sûrement très pâle. En tout cas, j'avais une boule dans la gorge. Mais Arbr-Aâ restait quand même une menace pour Zélad. Un risque de récurrence était toujours possible. Pour le Glud n 2, au Vierza, l'affaire me fut plus légère. Je détruisis simplement un monstrueux agglomérat de Môôls.

Jé soupire.

— Ne trouvez-vous pas que les bulles ont fait assez de victimes comme ça ?

Un silence recueilli évoque les morts. Menford et Rudy, les premiers. Puis Neil, Portil, tous les autres, hommes ou femmes. Blend et Jordès, enfin.

— La Force Spéciale a payé un lourd tribut, remarque Mox. Dans votre rapport, Neward, mentionnez cela, voulez-vous ? Car c'est le moment de l'établir ce fameux rapport dont vous parliez tant !

Derrière ses lunettes, les yeux clairs du médecin expriment une grande reconnaissance à Mox.

— Sans vous, sans votre obstination, que serions-nous ? Des miettes. Des tas de miettes, entassées, ressemblant à des débris de verre.

Jé s'est éclipsé discrètement. Il a rejoint son équipage à bord du *Cos-200*. De sa cabine, il contacte la base. Le visage penaud de Neward apparaît sur son écran T.V.

Mox sourit.

— Ne faites pas une gueule comme ça, docteur ! On dirait que vous avez avalé un Môôl !

Le chef de la base se déride.

— Heu !... Vous partez, commandant ?

— J'ai hâte de rentrer sur Ter-VII pour prendre quelques jours de vacances. Cette histoire m'a mis à plat. Dès que possible, une autre équipe de la Force Spéciale arrivera sur Zélad. Accueillez-la comme il se doit. À bras ouverts.

Jé programme l'ordinateur du bord pour un vol vers Ter-VII. L'astronef discoïde décolle verticalement dans un rugissement terrifiant. Il monte sur une colonne de flammes. Il s'éloigne de plus en plus vite.

La voix neutre de l'ordinateur emplit le *Cos-200* :

— Vitesse : cent trois mille kilomètres-seconde. Accélération constante. Heure H dans dix minutes. Passez dans vos caissons d'apesanteur pour franchissement de la quatrième dimension.

Avant de s'enfermer dans les containers, le gros Gia donne l'impression qu'il est déjà en vacances à Hokpur. Il rêve tout haut,

yeux fermés.

— Le soleil me caresse le dos. La mer lèche mes pieds. Les palmiers bruissent dans le vent tiède. Et elle s'appelle Bella.

— Qui ça, mon vieux ? dit Jé, enfilant une combinaison spéciale.

Paz ouvre les yeux.

— La blonde que j'aurai rencontrée, pardi ! Car vous savez bien que j'adore les blondes...

Immuable, insensible, l'ordinateur continue son programme et égrène les minutes.

— Heure H moins dix. Vitesse deux cent quarante mille kilomètres-seconde. Entrez dans les caissons.

— Oh ! la ferme, toi ! rouspète Gia, tourné vers le haut-parleur. Tu gâches toujours tout.

L'équipage s'hiberne pour le passage dans le subespace. Le *Cos-200* ressurgira à proximité de Ter-VII.

Le vaisseau ressemble à un cimetière ambulant. Nadie, Jé, Paz et Roof sont en léthargie dans les containers au couvercle transparent. L'ordinateur règle les ultimes préparatifs. Seule, sa voix poursuit jusqu'à la fin.

— Heure H moins une minute. Vitesse, trois cent mille kilomètres-seconde.

La quatrième dimension absorbe soudain l'énorme vaisseau qui disparaît dans le néant. Désormais, il échappe au contrôle humain.

FIN

Imprimerie Artistique de Monaco - Dépôt légal : 3^e trim. 1972

VOLUME RÉALISÉ PAR L.P.I.

1, av. Henry-Dunant

MONTE-CARLO

Principauté de Monaco

Publication mensuelle

-
- 1 Voir « Prisonniers du Temps » et « Cellule 217 » (*même auteur, même collection*).
 - 2 Voir : « Cellule 217 », *même auteur, même collection*.
 - 3 A.D.N. : acide désoxyribonucléique, constituant chimique des facteurs de l'hérédité.

ANTICIPATION - FICTION



M.A. Rayjean

Arbr-Aâ éjecte un Môôl de son corps, comme un fœtus. Puis un autre. Un autre encore. Il en fabrique des millions.

On dirait des bulles de savon.

Mais à la base terrestre installée sur le monde lointain de Zélad, les hommes deviennent la proie d'un mal mystérieux, implacable. Au moindre choc, ils se brisent en mille morceaux. Ils ont désormais la fragilité du cristal.

Jé Mox découvre l'émouvante histoire d'Arbr-Aâ. Il se laisse attendrir par la fascinante créature. Pourtant il sait que lui aussi est menacé par le môôlum. A tout instant il peut tomber en miettes. Comme une vulgaire carafe de baccarat !...